

# STAR WARS



**L'HÉRITAGE DES JEDI**

**JUDE WATSON**

L'HERITAGE DES JEDI

# STAR WARS

## L'HÉRITAGE DES JEDI

VERSION 1.0

### JUDE WATSON

VERSION FRANÇAISE PRÉSENTÉE PAR :

L'ÉQUIPE DES

# Chrofuckers Oubliés

## PRESENTATION

*L'Héritage des Jedi* est un roman écrit par Jude Watson, à qui l'on doit également les séries de romans jeunesse *Jedi Quest* et *The Last of the Jedi*, paru en **Août 2003**.

Cette histoire est multi-époque. Elle commence 89 ans avant la Bataille de Yavin en mettant en scène le Comte Dooku ; puis continue en l'an 76 avant la Bataille de Yavin avec le Comte Dooku et Qui-Gon Jinn ; avant de se poursuivre en 44 avant la Bataille de Yavin avec Qui-Gon Jinn et Obi-Wan Kenobi et de s'achever en pleine Guerre des Clones, 21 ans avant la Bataille de Yavin, avec Obi-Wan Kenobi et Anakin Skywalker.

Tour à tour apprenti Jedi, pirate de l'espace et dirigeant d'une planète, Lorian Nod va croiser le chemin de nos héros, au rythme des trahisons, combats et rebondissements.

Merci à Link224, Jason24 et Jagen Eripsa qui permettent à cette nouvelle d'entrer chez les Chrofuckeurs Oubliés !

Titre original : ***Legacy of the Jedi***

Auteur : **Jude Watson**

Version française de la couverture : **Jason24**

Traduction : **Link224**

Correction : **Jagen Eripsa**

Mise en page du document : **Link224**

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez nous sur [chroniques.oubliees@gmail.com](mailto:chroniques.oubliees@gmail.com)

***Les Chrofuckers Oubliés, ?? 2012***

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © SWU unless otherwise stated.

## **Partie 1 : Dooku - 89 BBY**

### **Chapitre 1**

Le couloir était vide. Les deux garçons, âgés de 13 ans, s'arrêtèrent devant la porte fermée. Des verrous existaient dans le Temple Jedi, mais ils étaient rarement utilisés. Il n'y en avait pas besoin. Il n'y avait rien à cacher. Rien n'était interdit. Le code d'honneur des Jedi donnait à chacun le défi et le privilège de suivre la voie des Jedi. Il était acquis que la discipline nécessaire à cette voie prévalait sur la vie privée de chacun.

Ainsi, pénétrer dans la chambre d'un autre Jedi sans invitation n'enfreignait aucune loi. Pas une qui avait besoin d'être dite ou écrite, tout du moins. Et pourtant, Dooku savait que c'était mal. Ce n'était pas extrêmement mal. Mais ça l'était un peu.

— Allez, fit Lorian. Personne ne nous trouvera.

Dooku observa son ami. Le visage de Lorian transpirait l'impatience. Une flopée de taches de rousseur s'éparpillait autour de son nez telle une dense constellation d'étoiles. Ses yeux étaient chauds, espiègles, d'un sombre vert épineux aux reflets ambrés, comme une forêt sous la lumière du soleil. Lorian proposait des plans depuis qu'ils avaient sept ans, et il avait souvent parlé à Dooku de l'exploration des tunnels à déchets. L'expérience avait laissé à Dooku une tunique puante et un profond respect pour les pratiques d'assainissement.

— De plus, c'est ton Maître, ajouta Lorian. Il ne s'y opposerait pas.

Il était vrai que Thame Cerulian était le Maître de Dooku. Le renommé Maître Jedi l'avait choisi la semaine dernière. Dooku venait juste d'avoir treize ans, et il était soulagé de ne pas avoir à attendre plus longtemps pour devenir Padawan. Néanmoins, il n'avait pas encore eu le temps d'apprendre à connaître Thame. Celui-ci se trouvait actuellement dans la Bordure Extérieure, accomplissant une dernière mission avant de prendre en charge un Padawan. Dooku était fier d'avoir été choisi par une telle légende.

La question était de savoir si Dooku pourrait vivre en accord avec cette légende. Il le devrait. Et jeter un coup d'œil dans les quartiers personnels de son Maître ne pourrait que lui donner un bon point de départ.

Il fit un signe de tête à Lorian et s'approcha de la porte. Elle s'ouvrit silencieusement. Il s'avança à l'intérieur. S'il avait espéré un indice à propos du caractère de son Maître, il aurait été déçu. La couchette était étroite, collée contre un mur. Un couvre-lit gris était soigneusement plié au fond. Un écran était posé sur une table vierge. Aucune empreinte, ni aucun hologramme n'étaient accrochés au mur. Aucun objet personnel ne se trouvait sur le bureau ou sur la petite table à côté du lit. Il y avait une petite carafe en verre ainsi qu'un petit récipient. Seuls la vaisselle et le couvre-lit indiquaient que quelqu'un occupait la chambre.

— Attends, dit Lorian. J'ai trouvé quelque chose.

Il fit glisser ses mains le long d'une fissure presque invisible dans le mur. Il appuya sur un interrupteur caché. Le mur recula, révélant des planches au-dessus du bureau. Celles-ci étaient remplies d'holo-livres.

Dooku se releva pour en examiner les titres. Il savait que Thame était un historien, un expert en histoire Jedi. Il n'avait jamais vu aucun de ces titres auparavant. Histoire galactique, biographies, sciences naturelles des différents systèmes planétaires et atmosphères. C'était une impressionnante collection.

Lorian les écarta dans un soupir.

— Et dire que tu pensais qu'il aurait eu suffisamment à étudier après son entraînement au Temple. Il me tarderait de parcourir la galaxie et d'agir.

Dooku attrapa un livre sans titre ni auteur. Il l'ouvrit et en lut un extrait.

*Une méditation préliminaire est nécessaire pour préparer l'esprit. Certains souffrent de nausées ou de vertiges lors du premier visionnage. Mais on doit en priorité se préparer*

*aux effets du côté obscur sur l'esprit, spécialement les plus jeunes ou les plus faibles d'entre nous. Des cauchemars ou des obscures visions peuvent en résulter, les années suivantes...*

— C'est un manuel concernant un holocron Sith, fit Dooku, la voix à peine plus haute qu'un murmure.

Il manipula l'holo-livre avec précaution.

— Un holocron Sith ? Mais personne ne peut l'ouvrir, fit Lorian.

— Pas tout à fait. Les Maîtres Jedi le peuvent. Peu sont intéressés. La plupart des Chevaliers Jedi pensent que les Sith se sont éteints et ne reviendront jamais. Mais pas mon Maître. (Dooku observa le livre. Son estomac se serra, comme s'il avait regardé l'holocron Sith lui-même.) Il pense que viendra un temps où les Jedi devront combattre à nouveau les Sith.

— Est-ce que ce manuel te dit comment accéder à l'holocron ? demanda Lorian, désormais intéressé.

Dooku le feuilleta, le cœur battant à tout rompre.

— Oui, il donne des avertissements et des instructions.

— C'est carrément génial, murmura Lorian. Avec l'aide de ce livre, nous pourrions accéder à l'holocron Sith nous-mêmes ! (Il observa Dooku, les yeux étincelants.) Nous serions les premiers Padawans à le faire !

— Nous ne pouvons pas ! s'exclama Dooku, choqué par la suggestion.

— Pourquoi pas ? demanda Lorian.

— Parce que c'est interdit. Parce que c'est dangereux. Parce que nous n'en savons pas assez. À cause d'un million de raisons, et toutes sont bonnes.

— Mais personne ne le saurait, avança Lorian. Tu peux le faire, Dooku. Tu as une connexion avec la Force plus puissante qu'aucun autre Padawan. Tout le monde le sait. Et avec l'aide de l'holo-livre, tu réussiras.

Dooku secoua la tête. Il reposa l'holo-livre sur l'étagère.

— Ce serait impressionnant, ajouta Lorian. Nous pourrions découvrir des secrets Sith. Si tu connais vraiment le côté obscur, tu seras un meilleur Chevalier Jedi. Yoda a dit que nous ne pouvions pas combattre le mal sans le connaître.

— Yoda n'a jamais dit ça.

— Bon, en tout cas, ça ressemble à quelque chose qu'il a dit, protesta Lorian. Et c'est vrai. N'est-ce pas le but de l'entraînement au Temple Jedi ? Tout ce que nous faisons est étudier afin d'être prêts. Comment pouvons-nous être prêts à rencontrer le mal si nous ne le comprenons pas ?

*C'est le problème avec Lorian, pensa Dooku. Il a cette façon de rendre les choses sensées, même lorsqu'il vous demande d'enfreindre une règle.*

Il observa à nouveau l'holo-livre. Il était tentant. Et Lorian avait mis le doigt sur le vœu secret de Dooku – être le meilleur Padawan qui soit. Il voulait impressionner son nouveau Maître. L'holocron Sith pouvait-il être la clé de son vœu ?

— Nous y jetterons juste un œil, fit Lorian. Penses-y, Dooku. Les Jedi sont le groupe le plus puissant de la galaxie. Nous pourrions être les meilleurs parmi les meilleurs.

— Un vrai Jedi ne pense pas en termes de pouvoir, rétorqua Dooku. Nous sommes les gardiens de la paix.

— Les gardiens de la paix ont besoin de pouvoir, comme tout le monde, constata Lorian. S'ils ne l'avaient pas, qui les écouterait ?

Lorian avait raison, même si ce qu'il exprimait ne représentait pas vraiment la voie des Jedi. Les Jedi avaient du pouvoir. Ils n'utilisaient pas ce mot, mais il convenait. Lorian le savait, et il n'avait pas peur de le dire. Les Jedi étaient reconnus dans toute la galaxie. Ils n'étaient pas craints, mais ils étaient respectés. Les gouvernements, ou les Sénateurs, demandaient leur aide. Si ce n'était pas du pouvoir, qu'était-ce donc ?

Les meilleurs parmi les meilleurs. N'est-ce pas là ce qu'il désirait ?

— Thame est un grand Chevalier, continua Lorian. Je pensais que tu voudrais être digne de lui. Si j'avais un Maître, je me préparerais autant que possible avant de quitter le Temple. Je ne voudrais pas le décevoir.

— Je ne le décevrai pas si je donne le meilleur de moi-même, fit Dooku. C'est tout ce que je peux faire.

Lorian se jeta sur la couchette de Thame en grognant.

— Voilà que tu parles comme Yoda.

— Ne t'assoie pas là ! siffla Dooku.

Lorian l'ignora. Il observa le plafond.

— Personne ne m'a choisi.

Dooku retint son souffle. Elle était là, la grande différence entre eux. Il avait été choisi par un Chevalier Jedi, et pas Lorian. Dooku avait été l'un des premiers à être choisi. Ces derniers jours, les deux garçons avaient attendu qu'un Chevalier Jedi choisisse Lorian. Ils savaient que beaucoup l'avaient observé, et quelques-uns l'avaient considéré sérieusement. Mais à chaque fois, ils avaient choisi quelqu'un d'autre. Ni Dooku ni Lorian ne savaient pourquoi. Dooku avait toujours été au-dessus de Lorian dans les aptitudes de combat et la connexion avec la Force, mais Lorian était aussi brillant dans ses études. Il était impensable que Lorian ne soit pas finalement choisi.

— Tu le seras, fit Dooku. La patience fait elle aussi partie du test.

Lorian se retourna sur un côté et fixa Dooku.

— D'accord.

Dooku regrettait de ne pas pouvoir retirer ses paroles. Ils étaient si... justes. C'était quelque chose qu'un Maître Jedi pourrait dire, pas un meilleur ami. Mais la vérité était qu'il n'avait pas su quoi dire. La période d'attente était difficile, mais tout finissait par s'arranger à la fin.

Lorian s'enroula sur lui-même avant de sortir du lit.

— Bon, prends une décision. Est-ce qu'on accède à l'holocron Sith ou non ?

Dooku s'étendit pour arranger les plis que Lorian avait faits sur le lit de son Maître. Thame était le mieux qu'il avait pu espérer comme Maître. Il ne voulait pas remettre cela en question. Encore moins devant son meilleur ami.

— Non, dit-il. Nous serions en grand danger si on se faisait attraper.

— Tu ne t'es jamais inquiété de te faire prendre jusqu'à présent, signala Lorian.

*C'est parce que je n'avais jamais eu autant à perdre.* Mais Dooku ne pouvait pas dire cela. S'il le faisait, il accentuerait davantage le fait que Lorian n'avait pas de Maître.

Dooku sentit les yeux de Lorian dans son dos alors qu'il se baissa pour arranger le couvre-lit de la couchette de Thame.

— Si tu pouvais le faire sans prendre le risque d'être pris, tu le ferais, fit Lorian. Mais le fait que ce ne soit pas le cas n'est pas la raison pour laquelle tu ne veux pas. Peut-être que tu n'es pas le vrai Jedi que tu crois être. (Il sauta vers la porte.) Je voulais juste que tu saches que je l'avais remarqué.

## Chapitre 2

Maintenant que Dooku en avait terminé avec son entraînement officiel au Temple, il était autorisé à organiser ses journées comme bon lui semblait. Bien qu'on attende de lui qu'il continue à étudier et à se dévouer à l'entraînement au combat et à la discipline physique, il devait également allouer du temps aux activités qui lui plaisaient. Durant la brève période entre les derniers cours officiels d'un Padawan et ses débuts d'apprentis, les Maîtres Jedi étaient indulgents et donnaient à leurs étudiants la liberté de se promener.

Dooku se réveilla tôt. La conversation qu'il avait eue la veille avec Lorian le perturbait encore. Il décida de se diriger vers le Jardin des Mille Fontaines afin de flâner parmi la verdure et laisser la musique de l'eau apaiser son esprit. Cela lui semblait luxueux de pouvoir choisir comment passer son temps libre. Il savait que de tels jours s'achèveraient bientôt, et il avait l'intention de profiter de chaque seconde d'entre eux. Il n'allait pas non plus laisser un petit désaccord avec un ami les gâcher.

Il s'avança dans le couloir et ressentit immédiatement un changement. Souvent, Dooku n'était pas sûr de savoir qui de la Force ou de son intuition était à l'œuvre – il n'avait pas assez d'expérience. Mais il se rendit compte que l'atmosphère à l'intérieur du Temple avait changé. Il y avait un courant d'air bourdonnant sous le calme apparent, une agitation qu'il décéla facilement.

Devant lui, quelques étudiants s'étaient regroupés. Dooku s'approcha d'eux. Il reconnut Hran Belling, un autre étudiant de son âge. Hran était un Vicon, une petite espèce mesurant seulement un mètre de haut.

Il n'eut pas à demander aux étudiants de quoi ils parlaient. Hran leva la tête vers lui, remuant son long nez.

— Tu as entendu ? L'Holocron Sith a été volé !

Dooku était naturellement pâle, mais il sentit son sang quitter son visage, et il était sûr d'être aussi pâle que la blouse d'un médecin.

— Quoi ? Comment ?

— Personne ne sait comment, fit Hran. Il y a peut-être eu un intrus à l'intérieur du Temple.

L'un des plus jeunes étudiants baissa la voix jusqu'au murmure.

— Que va-t-il se passer s'il s'agit d'un Sith ?

Hran cligna des yeux.

— Oui, que se passera-t-il ? demanda-t-il solennellement. Il pourrait être en train de déambuler dans les couloirs. Il pourrait être partout. Et s'il était juste derrière toi en ce moment même ? s'exclama Hran qui pointa du doigt le jeune étudiant.

Celui-ci sauta de peur, faisant valser sa tresse de Padawan. Les autres éclatèrent nerveusement de rire. Dooku ne se joignit pas à eux. Le cœur battant, il se détourna.

Il n'y avait pas eu d'intrus. Il en était sûr.

Dooku courut vers les quartiers de Lorian. La lumière était allumée au-dessus de la porte de Lorian, et il essaya d'y entrer. Mais la porte était fermée.

Dooku pressa sa bouche sur le bord de la porte.

— Laisse-moi entrer, Lorian.

Pas de réponse.

— Laisse-moi entrer, ou je vais tout de suite prévenir le Conseil Jedi, menaçait-il.

Il entendit un léger clic lorsque le verrou fut ôté, et la porte s'ouvrit. La pièce était sombre, son ombre s'étalant sous le soleil levant. Il entra, et la porte se referma derrière lui. Tout était noir, sauf l'hologramme de la maquette du *Caravan*, un croiseur stellaire conçu par Lorian. Celui-ci errait dans la pièce en une boucle infinie.

Lorian finit par s'asseoir dans un coin, comme s'il essayait de se fondre dans le mur en s'y appuyant suffisamment fort. Ses mains reposaient sur ses genoux, et Dooku vit qu'elles tremblaient.

— Tu l'as pris.

— Je ne voulais pas, fit Lorian. Je voulais juste y jeter un coup d'œil.

— Où est-il ?

Lorian désigna le coin le plus éloigné avec son menton.

— Est-ce que tu le sens ? murmura-t-il. Je me sens si mal...

— Pourquoi est-ce que tu l'as pris ? demanda abruptement Dooku.

Son visage agité le faisait soudainement paraître plus vieux que son âge. De la transpiration coulait le long de sa nuque. Il pouvait ressentir le pouvoir sombre de l'holocron. Il ne voulait pas le regarder. Savoir simplement qu'il se trouvait dans le coin derrière lui suffisait à le rendre chamboulé.

— Il se trouvait dans les archives. Je l'avais dans mes mains, et j'ai entendu quelqu'un venir. Je l'ai caché sous ma cape, et j'ai couru, frissonna Lorian. Je voulais aller le remettre à sa place mais je n'ai pas pu... je n'ai pas pu le retoucher, Dooku. Je ne pensais pas que ce serait comme cela.

— Et comment espérais-tu que ça se passe ? demanda nerveusement Dooku. Comme une balade au milieu des bois ?

— Je dois le ramener, fit Lorian. J'ai besoin de ton aide.

Dooku le regarda, l'air abasourdi.

— Je t'ai dit que je ne voulais pas avoir affaire avec ça.

— Mais tu dois m'aider ! s'exclama Lorian. Tu es mon meilleur ami !

— Tu t'es mis toi-même là-dedans, rétorqua Dooku. Tu n'as qu'à le cacher à nouveau sous ta cape et le ramener.

— Je n'y arriverai pas tout seul, Dooku, fit Lorian.

Le regard de Dooku s'attarda sur les mains tremblantes de Lorian. Il n'avait aucun doute sur le fait que Lorian ne serait pas capable d'y arriver seul.

— S'il te plait, Dooku, pria Lorian.

Dooku n'eut pas la chance de répondre. La porte s'ouvrit soudainement. Oppo Rancisis, Maître Jedi et membre révérend du Conseil, se tenait à l'entrée.

— Tu ne te sens pas bien, Lorian ? demanda-t-il gentiment. Certains Maîtres ont remarqué que tu...

Il s'interrompit. Dooku sentit un changement de l'atmosphère dans la pièce, comme si la gravité avait subitement augmenté. Il la sentait le compresser.

Oppo Rancisis les observa.

— Je ressens un remous dans la Force, fit-il.

Ils ne purent pas répondre.

Son regard balaya la pièce. Soudain, il se retourna et se dirigea vers un des coins et attrapa l'holocron. Il l'enfouit précautionneusement au fond d'un des poches de sa robe. Puis il se tourna vers les deux garçons.

Lorian se recula et s'appuya le dos contre le mur.

— C'était l'idée de Dooku, fit-il.

### Chapitre 3

Dooku était trop choqué pour pouvoir dire un seul mot.

— Le Conseil désire vous voir tous les deux, fit sévèrement Rancisis.

— Mais je n'ai pas – commença Dooku.

Oppo Rancisis leva une main.

— Peu importe ce que tu as à dire, tu le diras devant le Conseil. La vérité sera dite là-bas.

Il se tourna et repartit.

— Dooku, écoute – commença Lorian.

La rage emplissait Dooku. Il ne put même pas croiser le regard de son ami.

Il courut aveuglément en bas du couloir. Il ne savait pas vers où il se dirigeait. Il avait tant de refuges dans le Temple – un banc qu'il appréciait, un lieu près d'une fenêtre, un rocher près du lac – mais il doutait qu'aucun d'eux ne lui apporte du réconfort à ce moment-là. Son cœur était tellement rempli de colère noire et d'amertume qu'il crut qu'il allait étouffer.

Son meilleur ami l'avait trahi. Depuis toutes ces années au Temple, ils avaient toujours été ensemble. Ils avaient partagé des blagues et des secrets. Ils s'étaient entraînés. Ils s'étaient disputés puis réconciliés.

Le fait que cette personne puisse le trahir le choquait tellement qu'il s'en sentait malade.

Il ne savait pas comment il allait occuper ses journées. D'une certaine façon, la nouvelle qu'ils s'étaient tous les deux fait prendre s'était répandue. Les étudiants lui jetaient des regards en biais et s'éloignaient de lui en courant. Des Chevaliers Jedi qui ne le connaissaient pas le dévisagèrent lorsqu'il passa dans le hall. Dooku eut envie d'aller voir Yoda et de tout lui expliquer, mais il savait que Yoda ne ferait que répéter ce qu'Oppo Rancisis avait dit. Il devrait souffrir chaque jour jusqu'à ce que le Conseil ait le temps de leur parler.

Dooku n'avait ni l'appétit ni le courage de se retrouver avec les autres dans la cantine pour chaque repas. Il restait dans sa chambre. Lorsqu'enfin les lumières des couloirs devenaient bleus pâles, signifiant que tout le monde allait dormir, il se sentait soulagé. Au moins, il n'allait pas être épié durant les quelques heures qui suivraient.

Il était impatient d'aller parler au Conseil. Impatient de leur dire la vérité. Il savait que les Maîtres allaient le croire lui et non Lorian. Un Maître Jedi savait discerner le vrai du faux. Lorian n'irait pas bien loin avec son mensonge, et Dooku serait vengé.

Il éteignit la lumière et s'étendit sur sa couchette, le cœur brûlant. Il imagina ce qu'il dirait. Il dirait la vérité – toute la vérité. Il dirait comment Lorian avait essayé de le tenter. Il dit comment il avait refusé, puis comment Lorian l'avait pressé. C'est avec une grande satisfaction que Dooku imagina la punition de Lorian. Une réprimande ne serait sûrement pas suffisante. Lorian pourrait même être exclu du Temple Jedi.

La porte de la chambre s'ouvrit. Il ne l'avait pas fermée. Dooku ne fermait jamais sa porte. Il n'en avait jamais eu besoin, jusqu'à aujourd'hui.

Lorian se glissa dans la pièce sombre. Dooku ne dit rien, espérant que sa joie emplirait la pièce mieux que des mots.

Lorian s'assit sur le sol, à quelques mètres de la couchette.

— J'avais une raison pour dire ce que j'ai dit, fit-il.

— Je ne suis pas intéressé par tes raisons.

— Tu ne comprends rien de rien, s'enflamma Lorian. Tout est si facile pour toi. Tu ne penses jamais aux autres, à leurs souffrances. Tu passes ton temps à me dire de ne pas m'inquiéter parce que je n'ai pas été choisi. Pourquoi ne devrais-je pas m'inquiéter ? Le temps passe ! C'est si facile à dire pour toi. Tu as été choisi immédiatement.

— Donc tu m'accuses pour cela ? souffla Dooku. Est-ce pour cela que tu as menti à Oppo Rancisis ?

— Non, dit Lorian. Et je ne t'accuse de rien du tout, sauf de ne pas comprendre ce que je ressens. Nous sommes supposés être les meilleurs amis, mais tu n'as jamais vraiment essayé. Tout ce à quoi tu penses, c'est ton propre plaisir et ta propre réussite.

— Sors de ma chambre, ordonna Dooku.

Au lieu d'obéir, Lorian s'allongea sur le sol. Il baissa la voix.

— Peux-tu comprendre, Dooku ? Je suis en danger. J'ai besoin de ton aide. Je sais que j'avais tort. Je n'aurais pas dû prendre l'holocron. Mais j'étais désespéré. Je pense seulement que si j'en avais eu un aperçu, si seulement j'avais su quelque chose que personne d'autre ne savait... Comprends-tu pourquoi je désirais autant cela ?

— Non, répliqua Dooku.

Mais au fond de lui, il le savait.

— Et si le Conseil se rend compte que c'était mon idée, je pourrais être exclu du Temple.

— Tu exagères, comme d'habitude, fit Dooku d'un ton cinglant.

Mais ne venait-il pas de penser à la même chose ?

— Il y a beaucoup en jeu pour moi, fit Lorian. Alors que toi, tu as déjà été choisi par le grand Thame Cerulian. De plus, Maître Yoda présente un intérêt tout particulier pour toi. Le Conseil t'a également observé. Ils savent que tu as une extraordinaire connexion avec la Force. Ils te pardonneront. Spécialement si ton Maître s'intéresse aux Sith. Tu pourrais dire que tu voulais juste faire quelques recherches.

La voix de Lorian flotta dans les ténèbres, pleine de colère et de désespoir.

— J'ai paniqué lorsqu'Oppo Rancisis est entré. J'ai vu mon futur, et j'ai eu peur. J'aurais pu être exclu, mais où serais-je allé ? Qu'aurais-je fait ?

— Tu aurais dû y penser avant de voler l'holocron Sith.

— Je sais que je ne devrais pas en demander autant, mais à qui puis-je le demander hormis à mon meilleur ami ? Parce que peu importe, tu es encore mon meilleur ami.

Lorian fit une pause. Durant un moment, le seul son audible fut celui de leur respiration.

— Est-ce que tu vas me couvrir ?

Dooku voulait faire éclater un « Non ! » sauvage. Mais il ne pouvait pas. Il ne savait pas si Lorian allait être exclu de l'ordre – il ne le pensait pas. Mais cela était bénéfique pour Lorian de s'en inquiéter.

La punition allait être sévère, surtout depuis qu'il avait essayé de mentir et de se couvrir. Mais Lorian avait raison, Dooku était le favori de nombreux Maîtres Jedi. Il savait comment arranger l'histoire pour qu'elle passe. Il les laisserait croire qu'il était avide de connaissances, qu'il désirait impressionner son nouveau Maître. Ils le croiraient.

Dooku ne savait pas quoi dire. Il n'était pas préparé à mentir, mais il ne pouvait pas dire non à son ami. Ainsi, il ne dit rien et, après un long moment, les deux amis s'endormirent.

## Chapitre 4

Dooku s'éveilla avant l'aube. Étendu dans le noir, il écouta le silence et se rendit compte que Lorian était parti durant la nuit. Il resta étendu sur le dos, ressentant le poids de l'air sur son corps comme si son ami était assis sur sa poitrine.

Rechignant à se lever, il observa les murs passer lentement de la noire obscurité à un gris argenté, jusqu'à ce qu'il distingue les contours de ses meubles. La lumière sur sa table de chevet s'intensifia lentement, le signal pour se lever. Puis un calendrier holographique apparut et s'illumina au-dessus de lui. Habituellement, le calendrier était rempli de rendez-vous et de cours. Plus tard, il avait aimé contempler son vide. Bientôt, il le remplirait de missions.

Il l'observa, pensant à son futur. Celui-ci était sûr. Lorian avait-il raison ? Avait-il été égoïste à ce propos et échoué à voir la détresse de son ami ?

Il fixa le calendrier pendant de longues minutes, y pensant, avant de se rappeler qu'aujourd'hui avait été entièrement bloqué. L'exercice de recherche urbaine ! C'était aujourd'hui ! De plus, il vit que lui et Lorian avaient été convoqués devant le Conseil après l'exercice.

L'exercice était conçu plus pour de l'amusement que pour de l'entraînement sérieux. Les plus vieux étudiants, ceux qui avaient été choisis comme apprentis ou qui avaient terminé leur entraînement formel au Temple, étaient invités à s'inscrire. Ils étaient divisés en deux équipes, et devaient se chercher les uns les autres dans un quartier de Coruscant à proximité du Temple. Ils devaient utiliser la ruse, l'habileté, et des techniques de surveillance. Dooku et Lorian s'étaient inscrits deux semaines auparavant.

Dooku balança ses jambes par-dessus le lit. Est-ce que lui et Lorian seraient toujours autorisés à participer ?

Il s'habilla rapidement et attrapa son sabre laser d'entraînement. Il sortit dans le couloir et vit Yoda un peu plus loin. Celui-ci le salua.

— A l'exercice de pistage, tu vas ? demanda Yoda.

— Je... je ne sais pas si je suis autorisé, bégaya Dooku.

Yoda secoua sa tête.

— Un engagement, tu as pris. Un Padawan, tu es. Ainsi, la réponse est...

— J'y vais, fit Dooku.

Il accéléra. Il eut juste assez de temps pour prendre quelques fruits pour son petit déjeuner avant que les étudiants ne se rassemblent dehors, sur l'aire d'atterrissage. Il se demanda si Lorian aurait le courage de se montrer.

Lorian se tenait près de la petite foule amassée sur la plateforme extérieure. Il n'était clairement pas à son aise et évitait de se tenir trop près ou trop loin de la foule. Sa capuche était rabaisée afin de cacher ses yeux. Dooku se trouvait près du groupe, à l'opposé de Lorian. Personne ne leur prêta attention. Quelque fussent les commérages le matin, ils s'étaient évaporés, et les étudiants ne pensaient dorénavant qu'au concours.

L'air frais du matin balayait leurs joues et le vent faisait s'envoler leurs robes alors qu'ils discutaient d'une voix excitée. Dooku ressentait la Force émanant du groupe, énergique, éparpillée, mais puissante.

Pendant un moment, il évolua à l'extérieur de lui-même. C'était quelque chose qui lui arrivait de temps en temps. Soudainement, il se sentit libre, comme s'il flottait au-dessus de ses camarades.

*Nous sommes si jeunes, pensa-t-il, amusé. Un jour, je me rappellerai de ce moment et souhaiterait vivre des choses aussi simples qu'un exercice de recherches par un matin frais.*

Cela le fit se sentir mieux pour un moment. Un jour, son problème avec Lorian n'aurait plus d'importance. Ce serait une simple lueur, un moment statique, quelque chose de perdu au milieu d'un océan de missions dans une carrière remarquable.

Enfin, Yoda et Oppo Rancisis émergèrent de l'intérieur du Temple. Son regard s'attarda seulement un instant sur Dooku, mais cela suffit à le ramener à la réalité en un battement de cœur. Son humeur s'assombrit soudainement à l'idée de devoir faire face au Conseil.

Les étudiants se calmèrent à l'approche de Yoda. Celui-ci alla se placer au centre du groupe, saluant les visages familiers. Il les connaissait depuis qu'ils étaient bébés, et ils les avaient tous entraînés lorsqu'ils étaient des younglings.

— A un exercice vous savez que tous les ans, les plus vieux élèves participent, fit-il. Cette année, une chasse urbaine ce sera. Vous rappeler qu'il s'agit d'un exercice, vous devez. Évalués, vous ne serez pas. Le faire sérieusement, mais en vous amusant, vous devez. Essayer de gagner, vous allez ; si vous perdez, aimer ça, vous allez peut-être.

Les étudiants sourirent aux contradictions de Yoda, et remuèrent leur sabre laser d'entraînement. Tout le monde était pressé de commencer.

— Maintenant, les règles, fit Oppo. Vous allez être divisés en deux équipes de dix. Dans quelques instants, la couleur de votre équipe s'allumera sur votre datapad. Chaque équipe aura un point de départ différent. L'objectif de chaque équipe est de ramener un fruit muja de chacun des marchands du Marché de Toutes les Planètes avant le coucher du soleil. Les membres de chaque équipe peuvent être éliminés par un seul toucher de lumière avec un sabre laser.

Les étudiants sourirent. Ils savaient que, bien que les consignes soient faciles, l'exercice allait se révéler beaucoup plus compliqué.

— Vous devez absolument rester à l'intérieur du quartier inscrit sur votre datapad. En sortir est synonyme de disqualification. Vous comprenez ?

Les étudiants acquiescèrent, dissimulant leur impatience. Ils connaissaient tous les règles.

Yoda hocha la tête, leur faisant comprendre que leur tentative de dissimulation ne l'avait pas trompé une seule seconde.

— Attendre peut-être que le soleil soit plus haut, vous devriez... commença-t-il d'un air malicieux.

— Non, s'il vous plaît, Maître Yoda ! firent en chœur les étudiants

— Ah, alors les équipes, vous allez former. Regarder vos datapads, vous devriez.

Les étudiants attrapèrent leurs datapads accrochés à leurs ceintures. L'écran de Dooku s'alluma en bleu.

— Bleu et Or, les couleurs des équipes sont, fit Yoda. Et Dooku pour l'équipe Bleue, et Lorian pour l'équipe Or, les capitaines sont. Impatients, les Maîtres Jedi sont, pour à vos points de départ vous amener.

Ébahi, Dooku regarda tout d'abord Yoda, puis Lorian, dont le visage pâle montrait à quel point il était surpris. Pourquoi avaient-ils été choisis comme capitaines ? Peut-être que hier matin, ils auraient été choisis. Hier matin, alors qu'ils n'étaient pas encore suspectés d'avoir volé l'holocron Sith. Hier matin, quand ils étaient encore de simples Padawans.

Dooku prit son datapad, encore étourdi par les paroles de Yoda. Il n'avait pas encore tout compris de la logique Jedi, c'était certain.

— Hey, Dooku, réveille-toi, lui fit Hran Beling en tirant sur les pans de sa tunique. Il est trop tôt pour toi ?

— Le Maître Jedi Reesa Doliq attend, fit brusquement Galinda Norsh. Allons-y.

Dooku remarqua que tous les membres de l'équipe Or étaient montés à bord d'un transporteur. Il courut derrière les autres membres de l'équipe Bleue pour monter à bord de leur propre transporteur. Reesa Doliq sourit aux étudiants alors qu'ils se ruaient à bord.

— Il y a de la place pour tout le monde, dit-elle. Ne vous inquiétez pas, vous serez au point de départ en un rien de temps. Pendant ce temps, vous pouvez commencer à élaborer votre stratégie.

Les deux transporteurs s'élevèrent. Dooku constata que chaque membre de l'équipe Bleue le regardait, attendant qu'il commence. Il était le capitaine, après tout.

Il s'éclaircit la gorge et regarda son datapad. La carte du quartier dans lequel ils allaient évoluer clignotait à l'écran. Dooku le connaissait presque par cœur. Il y avait les bâtiments du Sénat, plusieurs grandes avenues qu'il connaissait plutôt bien, ainsi que le Marché de Toutes les Planètes, qui se trouvait sur une grande place près du complexe de la Rotonde. Étant un étudiant plutôt prometteur en diplomatie, il avait été inscrit à quelques cours spéciaux concernant les procédures du Sénat, donc il avait eu plein d'opportunités d'en explorer les alentours.

Dooku parcourut rapidement la carte du regard, essayant de repérer les rues, allées, et voies spatiales. Tout le monde devait être coordonné et une stratégie devait être établie. Ils devraient s'éparpiller et chaque étudiant devrait porter un fruit muja. Cela améliorerait leurs chances de victoire.

*Mais pourquoi ?* pensa soudainement Dooku. C'était exactement ce à quoi Lorian s'attendrait, donc pourquoi devrait-il faire ainsi ?

— Notre point de départ se situe au niveau Nova, fit Galinda. C'est bon. Il y a plusieurs allées dans lesquelles se cacher. Et les traineaux à gravités et les camions de transport seront en train de décharger des marchandises. Nous pourrons les utiliser pour nous couvrir.

Elle regarda la carte par-dessus l'épaule de Dooku.

Hran Beling acquiesça.

— Le plus rapide d'entre nous pourrait se charger d'aller chercher le fruit.

— Ils seront sûrement sur les étalages de fruits, remarqua Galinda. Nous devons nous dépêcher pour y être en premier.

— Peut-être que non, murmura Dooku, la tête penchée sur la carte.

— Tu as une meilleure idée ? demanda Hran.

Dooku ne répondit pas. Il réfléchissait. Qu'attendrait Lorian de lui ?

*Il s'attendrait à ce que je coure chercher un fruit muja en premier. Il s'attendrait à ce que j'envoie trois Padawans pour récupérer le fruit, et les protéger avec les autres. Et s'ils n'y arrivaient pas, j'en enverrai deux autres.*

Il observa à nouveau la carte.

— Tu as un plan, ou quelque chose ? demanda impatientement Galinda.

Dooku releva enfin la tête.

— Oui, dit-il. Nous n'irons pas chercher de fruit muja.

Tous le regardèrent d'un air sceptique. Dooku sourit. Il les plierait à sa volonté. Il leur ferait comprendre sa stratégie. Parce qu'il était sûr d'une chose : aujourd'hui, il devait gagner.

## Chapitre 5

— Pourquoi nous exposer pour aller chercher un fruit dès le départ ? leur demanda Dooku. Pourquoi en pas laisser l'équipe Or prendre les fruits, et les éliminer un par un ? Nous pourrions perdre quelques membres, mais moins qu'eux. Quand on a l'intention de faire quelque chose, on a plus de chances d'y arriver. Ensuite, lorsqu'il ne restera plus aucun membre de l'équipe Or, nous irons simplement au Marché, prendrons un fruit et le ramènerons au Temple. Simple.

— Bien sûr, si nous sommes capables de tous les éliminer, fit Galinda. Et qu'arrivera-t-il si quelqu'un nous échappe et réussit à retourner au Temple ?

— Ce n'est pas une issue envisageable, rétorqua Dooku.

La froideur de sa voix étonna les autres. Dooku avait appris très tôt que pour inspirer la confiance, il ne devait pas montrer de doute.

Galinda était encore sceptique.

— Mais d'où pouvons-nous surveiller ? Il n'y a pas beaucoup d'endroits pouvant servir de couverture dans le Marché. Nous devons avoir de bons points de vue.

— J'ai un plan pour ça aussi, informa Dooku.

Dooku s'agrippa alors que le transport atterrissait. Il remarqua que Maître Doliq l'observait curieusement. Il remit le datapad à sa ceinture.

— Suivez-moi, dit-il aux autres.

Il sauta de la rampe et mena le groupe parmi les rues tortueuses vers le complexe du Sénat. Il marchait avec tellement de détermination que personne ne lui demanda où il se dirigeait.

Lorsqu'il arriva au complexe, il mena les autres vers un turbo-ascenseur et descendit au niveau des bureaux inférieurs. Il avait une stratégie inégalable. Elle dépendait juste de ses pouvoirs de persuasion et comment ses amis accepteraient de se plier à ses règles. Il savait que quelque fois, il valait mieux arriver à côté de certaines choses, surtout lorsque votre opposant prévoyait que vous alliez y arriver la tête la première. La persuasion et la trahison fonctionnaient bien mieux que des batailles.

Dooku se tourna vers les autres alors qu'il s'approchait d'une porte.

— Attendez-moi là. J'en ai pour une minute.

Il ouvrit la porte et entra dans la pièce. Une grande et frêle créature, aux yeux jaunes étincelants et dont les antennes remuaient, était assise près d'un écran de données. Il leva la tête et vit Dooku, puis feignit un tremblement.

— Dooku ! Oh non ! Tu es venu pour me démasquer à nouveau ?

— Pas du tout, Eero.

Dooku sourit. Sa première rencontre avec le jeune assistant sénatorial Eero Iridian, les avait fait devenir amis, mais pas de façon habituelle. Dooku avait assisté à un séminaire sur l'histoire du système Corellien. Eero avait lu un article qu'il avait écrit sur le sujet, et Dooku avait relevé un certain nombre de points qui lui paraissaient imprécis. Eero s'était alors hérissé, mais une recherche dans les archives avait révélé que Dooku avait raison.

Eero avait espéré impressionner son père, un sénateur, et également son patron. Au lieu de cela, il avait été humilié publiquement. Néanmoins, après le séminaire, il était allé voir Dooku pour lui demander s'il n'était pas intéressé pour rejoindre son groupe de recherches. Il avait été ennuyé par ce qu'avait dit Dooku mais il voulait en apprendre davantage. Dooku avait rejoint le groupe pour un temps, et lui et Eero étaient devenus amis. Le père d'Eero était puissant, et Eero désirait ardemment suivre ses traces. Dooku admirait le travail qu'il fournissait et le fait qu'il prenait tant au sérieux le travail d'assistant sénatorial.

Ce n'était bien sûr pas la raison pour laquelle il était venu le voir aujourd'hui.

— J'ai une faveur à te demander, dit Dooku.

— Tout ce que tu veux, répondit Eero.

— J'ai besoin de ta carte d'accès au couloir de transport niveau C, fit Dooku.

— Sauf ça, fit Eero.

Dooku ne dit rien. Il attendit.

Eero joua avec l'une de ses antennes flexibles.

— D'accord. Pourquoi ?

— Un exercice de Padawans, répondit Dooku. J'ai besoin d'un élément de surprise, et ce passage surplombe le Marché de Toutes les Planètes. Il y a aussi une sortie avec un turbo-ascenseur qui mène directement au niveau du Marché. Nous pouvons l'utiliser comme base.

— Mais elle est réservée au personnel du Sénat.

— C'est pourquoi j'ai besoin de ta carte d'accès, fit patiemment Dooku.

Le principal défaut d'Eero, lorsqu'il étudiait, était qu'il avait des problèmes à assembler certaines choses pour arriver à une conclusion, se rappela Dooku. Il remarqua le dégoût qui se lisait sur le visage d'Eero. Peut-être pourrait-il lui faire une faveur en retour. C'était le Sénat après tout.

— Je t'aiderai sur ce rapport Tolfranien qui te pose tant de problèmes, proposa Dooku.

Eero le regarda de travers.

— J'accepterais volontiers ton aide. Mais je pourrais avoir des problèmes avec la sécurité du Sénat si je te donne la carte d'accès. Cela pourrait aller dans mon dossier. Mais d'un autre côté, ce rapport est vraiment important pour mon patron...

Eero se mit à jouer furieusement avec ses deux antennes, les enroulant autour de ses doigts jusqu'à ce qu'elles soient tordues.

— D'accord, fit-il finalement en soupirant.

Il tendit la carte à Dooku.

— Je te l'aurai rapporté avant ce soir, dit Dooku, se dépêchant de sortir.

*Maintenant je te tiens Lorian. Tu ne me battras pas.*

Le plan fonctionna parfaitement, pendant un moment. Dooku et son équipe avaient une parfaite vue du marchand de fruits muja depuis une fenêtre de la zone de stockage. Ils avaient une vue parfaite sur le Marché agité et se rendirent compte que Lorian et les membres de l'équipe Or occupaient plusieurs points de surveillance. Ils attendaient que Dooku attaque. Dooku savait que Lorian croyait que les membres de l'équipe Bleue allaient frapper en premier. C'est ainsi que Dooku commençait habituellement un combat au sabre laser. Mais un mouvement trop prévisible pouvait vous trahir. Il était préférable de mélanger les tactiques. Lorian ne savait pas que lui aussi était prévisible. Lorsqu'il commençait à perdre un combat, il laissait délibérément passer son adversaire à sa gauche pour ensuite faire demi-tour et se retrouver derrière lui. Cela lui laissait de précieuses secondes pour reprendre son souffle et ses esprits.

Dooku envoyait les membres de son groupe par paires. Ils communiquaient via comlink. Depuis son poste d'observation, il était facile de repérer les manœuvres évasives employées par l'équipe adverse. Il était aussi très simple de diriger les membres de son équipe, qui évoluaient en dessous de lui. D'un seul touché de sabre laser, les membres de l'équipe Or tombèrent un à un. Chaque touche était enregistrée sur les datapads de chacun.

Ils étaient en train de gagner. L'équipe de Lorian n'avait réussi qu'à toucher un seul membre de l'équipe Bleue, alors qu'eux en avaient déjà perdu cinq.

Lorian avaient dû ensuite deviner ce qu'ils faisaient.

Soudain, Dooku vit deux membres de l'équipe Or courir vers le turbo-ascenseur. Incapables d'y entrer, ils utilisèrent leurs câbles ascensionnels pour escalader le tube en verre. Ils allaient trouver un moyen d'y entrer. Ce qui laissait trois membres de l'équipe Or. Si Dooku était Lorian, il essaierait de leur tendre une embuscade à la sortie.

Ou alors Lorian irait chercher le fruit muja pendant que Dooku s'éloignerait de lui.

*Non, pensa Dooku. Lorian connaît bien le Sénat. Il pensera pouvoir m'avoir ici.*

Juste au cas où, Dooku transmit un ordre dans son comlink à ses deux équipiers qui se trouvaient dans le Marché.

— Protégez le marchand de fruits. Nous devons abandonner le poste de surveillance. (Il se tourna vers les six membres restants de son équipe.) Partons d'ici.

Les membres de l'équipe coururent hors de la zone de stockage. Il n'y avait qu'une autre issue : le turbo-ascenseur qui était connecté au principal hall du Sénat. Dooku réfléchit rapidement alors que le turbo-ascenseur plongeait. Lorian avait également assisté à des séminaires au Sénat. Il connaissait le bâtiment presque mieux que Dooku. Il adorait flâner dans des endroits non autorisés. S'il n'avait pas été au courant avant l'exercice que cet ascenseur ne possédait que deux sorties, nul doute qu'il l'était maintenant. Cela avait dû être facile de se procurer une carte du Sénat et de le découvrir.

Dooku s'agrippa et appuya sur le bouton d'arrêt du turbo-ascenseur.

— Nous ne descendons pas, annonça-t-il aux autres. Nous montons.

Il sauta et se balança après la rampe. Il atteignit la trappe de secours au sommet de la cage et grimpa. Au-dessus de sa tête se trouvait une porte débouchant à un étage du Sénat. Un sabre laser d'entraînement n'avait pas le pouvoir d'un vrai, mais il pouvait quand même perforer la porte métallique qui se trouvait au-dessus de lui.

Il fit travailler son sabre laser le long de la jointure de la porte.

— Galinda, Hran, j'ai besoin d'aide, appela-t-il alors.

Les deux Padawans émergèrent de l'ouverture. Ils prirent leurs sabres laser afin de l'aider. En quelques minutes, ils eurent suffisamment déchiré le métal pour pouvoir passer à travers.

Ils rampèrent à travers l'ouverture. Dooku aperçut un kiosque d'orientation et se dépêcha d'accéder à une carte du Sénat. Il trouva le chemin le plus rapide vers une sortie.

— Nous avons entre trois et cinq minutes avant que Lorian ne découvre que nous ne descendons pas par ce turbolift et que nous ne sommes plus au couloir C, fit Dooku. Cela nous laisse assez de temps pour acheter quelques fruits muja, je pense.

Bien que sales en sortant du turbo-ascenseur, les membres de l'équipe sourirent en raccrochant leurs sabres laser à la ceinture. La victoire était désormais si proche qu'ils pouvaient la sentir.

Ils coururent dans le couloir vers la sortie. Ils débouchèrent à l'air libre et prirent la direction du Marché. Le soleil était maintenant haut au-dessus de leurs têtes, mais des nuages commençaient à s'amonceler. Des ombres planaient au-dessus d'eux alors qu'ils esquivaient des acheteurs et des chariots et se dirigeaient vers le marchand de fruits.

Soudain, Dooku souhaite qu'ils aient établi un plan avant de charger à l'intérieur du Marché. Ils couraient tous tête baissée, chacun d'eux espérant être le premier à acheter un fruit muja et à le ramener en sécurité au Temple. Il avait perdu sa concentration parce que la fin était proche.

L'écran de son datapad s'illumina. Deux autres membres de l'équipe Bleue, ceux présents dans le Marché, avaient été touchés. Lorian ne leur avait finalement pas tendu d'embuscade au Sénat.

— Ils sont dans le marché ! cria Dooku. dispersez-vous !

Dooku aperçut un éclat de rouge puis de vert du coin de l'œil. Il s'arrêta si brutalement qu'il tomba presque en avant dans une montagne de jouets pour enfants. Des membres de l'équipe Or chargeaient son équipe, leurs sabres laser tenus discrètement, mais prêt à frapper. Il vit Hran se faire toucher et se détourna, un air dégoûté gravé sur son visage. Galinda tenait un fruit muja dans ses mains, mais Lorian apparut soudainement de derrière un auvent. Son sabre laser tourna gracieusement et vint frapper délicatement l'arrière de son épaule. Galinda tressaillit. Lorian sourit, prit le fruit muja de ses mains, et l'enveloppa dans sa tunique.

Désormais, il ne restait que cinq membres dans chaque équipe. C'était serré. Dooku avait perdu la tête.

Lorian jeta un coup d'œil à Dooku à travers la foule. Dooku lut un challenge amusant dans les yeux de son ami. La fureur l'envahit. Il ne se sentait pas d'humeur joueuse.

*Ce n'est pas un jeu, pensa-t-il. Pas pour moi.*

Dooku sauta par-dessus la montagne de jouets. Il contourna un couple et leur bébé dans un landau à répulseurs. Il plongea sous une table, roula, et se releva devant un membre de l'équipe Or. Il le frappa entre les deux omoplates. Il ne s'arrêta pas pour observer sa réaction, mais continua à avancer, frappant un autre membre par derrière puis se déplaçant pour engager le combat avec un autre. Il esquiva le sabre laser qui tournoyait et donna un coup dans une jarre de sirop qui était exposée là. Elle éclata sur le sol, faisant glisser l'autre étudiant Jedi, et Dooku le toucha. Il ne s'arrêta pas et fonça vers un autre membre de l'équipe Or qui courait vers le marchand de fruits. Dooku puisa dans la Force et sauta. Habituellement, il ne la contrôlait pas suffisamment pour réussir cette manœuvre – il avait encore beaucoup à apprendre – mais il se surprit lui-même lorsqu'elle fut exécutée parfaitement. Il atterrit devant l'étudiant et se contenta de frapper son épaule.

Respirant difficilement, Dooku jeta un œil sur son datapad. L'attaque de Lorian avait été une réussite. Chacun des membres de l'équipe de Dooku avait été touché. Mais il avait réussi à éliminer les membres restant de l'équipe de Lorian. Ils étaient à égalité. Sauf que Lorian possédait un fruit muja.

Pas le temps d'aller chercher un fruit. S'il attrapait Lorian, il aurait un fruit. Il l'emmènerait au Temple et le déposerait directement dans les mains de Maître Yoda.

Les étudiants traînaient tous des pieds, par paires ou par groupes, et se préparaient à revenir au Temple. Ils n'étaient pas autorisés à aider le capitaine. Lorian avait disparu dans la foule.

*Pense, Dooku. N'agis pas pendant que tu penses.* Dooku appela la Force à sa rescousse. Au début, il ne vit que des êtres et des biens dans le Marché. Il se concentra, attendant que son cerveau repère quelque chose de familier. Un certain mouvement de tête. Un pas. Un morceau de coude. Un quelconque mouvement si léger que ses sens le noieraient dans un océan d'informations qu'il ne pourrait pas trier. Mais la Force le pourrait.

La Force se déchira. Tout tomba, et il vit Lorian. Intelligemment, il avait retourné sa cape afin que le côté le plus sombre soit visible. Dooku se mit à le suivre. Il n'allait pas faire à nouveau la même erreur. Il attendrait son heure.

Il se tint bien derrière Lorian. Il ne pensait pas que Lorian se savait suivi. Lorian sortit du Marché et descendit une allée qui n'était pas familière à Dooku. Il laissa à Lorian le soin de retrouver le chemin jusqu'au Temple. Dooku s'effaça davantage, prenant bien soin de rester hors de vue. C'était l'après-midi désormais, et le soleil était caché par la couverture nuageuse. Il faisait presque aussi sombre qu'en soirée, et les lampadaires étaient faiblement allumés.

L'allée tournait derrière le Marché puis faisait un brusque virage à gauche, serpentant désormais entre les entrées arrière de plusieurs magasins et restaurants. Il se dégageait une forte odeur de déchets. Dooku rabattit sa cape sur son nez. Il était d'une nature propre. Il aimait la propreté et le soin.

À la surprise de Dooku, le Temple apparut devant lui. Ils étaient beaucoup plus prêts qu'il ne l'avait pensé. Son cœur s'accéléra. Lorian avait la victoire en vue ! Il ne pouvait pas laisser cela arriver. Il devait frapper maintenant !

Rassemblant la Force, Dooku sauta. Il atterrit sur un petit monticule de déchets, qui lui donna un supplément de ressort. *Les déchets ont finalement un brin d'utilité, après tout,* pensa-t-il au moment où il repartit dans les airs. Il passa au-dessus de la tête de Lorian et

atterrit devant lui, le sabre laser activé. Il n'attendit pas pour absorber le choc de son atterrissage mais l'utilisa pour rebondir et augmenter sa charge.

Lorian avait moins d'une seconde pour se ressaisir, mais ses réflexes étaient excellents, une source d'envie de la part de nombreux étudiants. Il sauta en arrière, prenant son sabre laser et continua son mouvement pour que l'attaque de Dooku ne frappe que l'air.

— Ainsi tu m'as trouvé, dit-il.

Il semblait enchanté, mais pas inquiet. Leur amitié avait été construite sur la compétition. Cela avait toujours été un jeu. Mais la réaction de Lorian ne fit qu'enrager Dooku. Il ressentit l'aisance de Lorian, la croyance qu'ils allaient toujours être amis, quoiqu'il arrive. Lorian repoussait toujours la barrière de leur amitié. Il la repoussait de plus en plus loin. Il espérait que cela conviendrait à Dooku.

Un éclair de surprise traversa le visage de Lorian lorsqu'il lut la froideur dans le regard de Dooku. Il recula précipitamment lorsqu'il vit Dooku foncer sur lui, son sabre laser formant un tourbillon de couleur.

Lorian se reprit presque instantanément. Il contre-attaqua en une série de mouvements agressifs qui forcèrent Dooku à se mettre sur la défensive.

Les deux amis connaissaient trop bien les mouvements de l'autre. Dooku essaya encore et encore de surprendre Lorian, mais il était repoussé à chaque fois. Sa frustration augmenta, obscurcissant son esprit. Il savait qu'il devait retrouver son calme afin de gagner, mais il n'y arrivait pas. Il avait perdu son esprit de combat.

Ils se battirent dans toute la rue, utilisant les couvercles des poubelles comme couverture ou parfois même comme arme, se jetant les poubelles dessus afin de gagner de précieuses secondes afin de reprendre leur souffle.

Le temps se figea. Dooku était égaré dans la bataille, perdu dans sa transpiration et son envie de gagner. Ils étaient tous les deux fatigués désormais. Le visage de Lorian avait rougi sous l'effort, et ses cheveux étaient trempés. Ils devaient s'arrêter souvent, épuisés, et se reculer pour reprendre leur souffle. Puis l'un d'entre eux récupérait plus rapidement et se jetait sur l'autre. Leurs grognements et leurs cris résonnaient en écho dans l'allée.

Pour eux, le temps s'était peut-être arrêté, mais le soleil avait continué sa course. De longues ombres serpentaient le long de l'allée. Le délai pour retourner au Temple était dépassé. Selon les règles, ils avaient tous les deux perdu.

— Allez, viens Dooku, fit Lorian. C'est terminé.

Dooku inspira rageusement plusieurs fois. Des points noirs apparaissaient devant ses yeux, signe qu'il était vraiment fatigué. Il se sentait nauséeux. Il puisa dans la Force. Elle était dispersée. Au lieu de couler à travers lui, il put à peine sentir son picotement. Mais cela fut assez pour envoyer un soupçon de force dans ses membres.

— Pas encore, fit-il en se ruant sur Lorian.

Lorian se trouvait maintenant au fond de l'allée. Il ne lui manquait que quelques pas avant que son dos ne se retrouve contre le mur. Dooku savait qu'il pourrait en finir à ce moment-là.

Mais soudain, Lorian se tourna, laissant son dos exposé durant une toute petite seconde, et courut vers le mur. C'était un exercice basique pour les Padawans, mais Dooku fut surpris qu'il en ait encore la force. Il courut vers le haut du mur, puis sauta par-dessus la tête de Dooku. Au moment où il atterrit, il sauta à nouveau, cette fois-ci sur une pile de déchets. De là, il atteignit le toit au-dessus.

Dooku trouva la force dont il avait besoin. Il suivit le même chemin que Lorian, se lançant depuis les déchets vers le toit si rapidement et gracieusement que tout cela sembla être un seul mouvement continu.

Le vent s'était rafraîchi et intensifié, et il leur donnait une énergie toute fraîche. Dooku vola vers Lorian, ses membres revigorés, son pas sûr malgré le mauvais état du sol.

— Tu me détestes, n'est-ce pas ? grogna Lorian en parant une attaque. Simplement parce que j'ai décidé de te demander quelque chose.

— Quelque chose qu'il n'était pas juste de demander.

— C'est ça l'amitié.

— Pas pour moi.

— Oui, selon toi, c'est lorsqu'on a quelqu'un qui te donne quelque chose, et toi tu le prends. Quelqu'un qui t'admire et toi tu acceptes cette admiration. (Lorian respirait difficilement désormais.) Quelqu'un que tu peux utiliser à ta guise.

— Tu m'en as toujours voulu, fit Dooku. Maintenant, je me rends compte à quel point c'est vrai.

Il s'avança. Les mots de Lorian l'emplirent de colère. Il savait qu'il lui suffisait de toucher Lorian pour gagner, mais cette incapacité à l'atteindre, à même pas effleurer sa peau, avait fait croître sa frustration jusqu'au point de non-retour. Son corps semblait brûlant.

Lorian fit un demi-tour vers la gauche et se balança en un grand arc.

*Je l'ai. Il sait qu'il est en train de perdre. C'est sa marque de fabrique.*

Il savait déjà que Lorian allait prendre appui sur son dos pour s'en servir comme d'un ressort. Si Lorian n'avait pas été aussi fatigué, il n'aurait pas essayé. Au lieu de se diriger vers la gauche, Dooku recula de deux pas. Lorsque Lorian arriva sur lui, il était prêt. Il abattit son sabre laser sur l'épaule de Lorian, à l'endroit où sa tunique s'était déchirée, le long de la couture.

Lorian hurla et s'écroula. Il observa Dooku sans y croire. Le coup avait été réel, destiné à faire mal.

— Espèce de sale larve, fit-il.

Il plongea sur Dooku.

Ils se battaient désormais sans aucune règle. Ils se battaient durement, utilisant tout ce qu'ils pouvaient. Ils utilisaient leurs pieds et leurs poings autant que leurs sabres laser. Ils s'acharnaient l'un sur l'autre et se frappaient à chaque mouvement. Dooku ne s'était jamais battu ainsi. Une part de son esprit savait que ce style de combat ne lui apportait rien, que c'était lâche et que ça les transformait tous les deux en perdants, mais il ne pouvait pas s'arrêter.

— Assez.

Le mot avait été dit calmement, mais il trancha net le son de la bataille. Ils s'arrêtèrent. Yoda était apparu sur le toit. Ils ne l'avaient pas remarqué. Ils n'avaient pas remarqué que leur combat les avait amenés à portée de vue des fenêtres du Temple.

Yoda se dirigea vers Lorian. Dooku voyait maintenant que le coup porté avec le sabre laser avait laissé une profonde marque sur le bras de Lorian. Elle était horrible : une trace rouge foncé en son centre entourée d'une marque bleue-noire. Lorian avait une coupure sur sa joue et l'une de ses mains saignait.

— Lorian, à la clinique médicale tu dois aller, fit Yoda. Dooku, dans tes quartiers. Quelqu'un, vous chercher viendra.

Le regard de Lorian restait fixé sur le sol. Il secoua la tête. Ses yeux rencontrèrent ceux de Dooku. À ce moment-là, un nœud s'assembla dans le cœur de Dooku. Ils étaient désormais ennemis.

## Chapitre 6

Dooku se tenait devant le Conseil Jedi. Il ne savait pas si Lorian était venu avant lui ou serait convoqué après. Il savait seulement une chose : il était temps de dire la vérité. Il expliqua comment Lorian avait voulu qu'il prenne l'holocron Sith puis, plus tard, comment Lorian lui avait demandé de mentir pour lui.

— Étais-tu prêt à mentir pour lui ? demanda Oppo Rancisis.

Dooku prit un moment avant de répondre. Il voulait mentir et dire qu'il n'avait jamais tenu compte de la requête de Lorian, mais il savait que les Maîtres Jedi étaient capables de lire en lui comme dans un livre ouvert. Il n'était pas aussi puissant qu'eux, pas encore.

— Non, je n'étais pas préparé à mentir, fit Dooku, mais j'y ai pensé. Lorian était mon ami.

— Plus ton ami, il n'est ? demanda Yoda.

Il pouvait répondre à cette question sans aucun doute ni hésitation. La vérité était claire.

— Non. Il n'est plus mon ami.

— Clair pour nous, c'est également, dit Yoda. Un sabre laser d'entraînement, destiné à blesser n'est pas, et pourtant, blessé Lorian, tu as.

— Je ne voulais pas, fit Dooku. J'étais en colère et je ne me contrôlais pas. Mon meilleur ami venait de me trahir.

— Perdu ton sang-froid, tu as, fit Yoda. Et trop vieux pour des excuses, tu es.

Dooku acquiesça et fixa le sol. Il s'était attendu à cette rebuffade, mais il ne s'était pas attendu à ce qu'elle sonne aussi mal. Il n'avait jamais déçu Yoda auparavant.

— De la tension entre vous deux, il y avait. Contrôlée, ta colère aurait dû être, continua Yoda. Utilisé l'exercice pour des sentiments que tu aurais dû dissiper avec d'autres moyens, tu as. Une méditation. Une discussion.

— Un exercice physique, l'interrompit Tor Difusal. Un dialogue avec un maître Jedi. Tu connaissais les moyens à ta disposition. Tu as néanmoins choisi de ne pas les utiliser.

Dooku se rendit compte qu'il avait été piégé. Il n'avait plus aucun doute sur le fait que lui et Lorian avaient été choisis délibérément comme capitaines. Le Conseil Jedi avait voulu les confronter pour voir jusqu'où allaient leurs tensions.

— Piégé, tu n'as pas été, fit Yoda, comme s'il avait lu les pensées de Dooku. Une opportunité, nous t'avons donné. Seul tu n'es pas, Dooku. Demander de l'aide, une honte cela n'est pas.

— Je le sais.

On le lui avait dit assez souvent.

— De le savoir c'est bien, mais le mettre en pratique tu dois, fit abruptement Yoda. Ravaler ta fierté, tu dois. Ton défaut, cela est.

— Je le ferai, Maître Yoda.

Dooku soupira presque trop fort. N'en aurait-il pas fini bientôt avec les leçons ?

— Partir, tu devrais, dit Yoda.

— Et votre décision ?

— On te la fera parvenir, l'informa Tor Difusal.

Il n'y avait rien d'autre à part partir. Dooku entendit la porte se refermer silencieusement derrière lui. Seuls quelques mots avaient été dits, mais il lui semblait qu'il ressortait d'une bataille.

Le Conseil Jedi ne se fit pas attendre longtemps. Dooku reçut une réprimande pour agression excessive durant l'exercice. Lorian fut exclu de l'Ordre Jedi, pas pour avoir volé l'holocron Sith, mais pour avoir menti et impliqué son ami.

Dooku sentit le soulagement l'envahir. Il ne s'était pas senti en danger d'exclusion, mais l'affaire aurait pu avoir de pires conséquences. Thame Cerulian aurait pu le refuser comme apprenti. Cela avait été sa pire crainte.

Il prit le turbo-ascenseur qui se dirigeait vers la plateforme d'atterrissage. Cela avait toujours été un de ses endroits favoris. Lui et Lorian se réfugiaient ici lorsqu'ils étaient younglings, se cachant dans un coin et s'amusant à nommer tous les vaisseaux. Ils imaginaient le jour où ils seraient des Chevaliers Jedi, voyageant à bord de l'un d'eux, s'élevant dans les cabines et filant dans l'atmosphère.

Il flâna en bas de l'allée alors que les droïdes mécaniques bourdonnaient autour des vaisseaux, effectuant des réparations de routine. Maintenant, l'heure où il devrait partir approchait. Thame revenait dans trois jours. Il pourrait repartir en mission la semaine d'après.

Il vit que la porte de sortie menant à la plateforme extérieure était ouverte. Quelqu'un devait être en train de partir, ou d'arriver. Il s'avança. Les nuages étaient partis et la nuit était claire comme du cristal. Les étoiles brillaient tellement qu'il eut l'impression qu'elles allaient découper le ciel en morceaux.

Il n'était pas seul. Lorian se tenait sur la plateforme, observant la vue sur Coruscant.

— Tu as entendu, fit-il.

— Je suis désolé, dit Dooku.

— Sincèrement ? demanda doucement Lorian. Je n'entends pourtant aucun regret dans ta voix.

— Je suis désolé, reprit Dooku, mais tu dois admettre que tu t'es mis toi-même dans ce pétrin.

Lorian se tourna. Ses yeux brillaient comme les étoiles au-dessus, et Dooku se rendit compte qu'ils étaient emplis de larmes.

— Un pétrin ? C'est ainsi que tu l'appelles ? C'est typique de toi, Dooku. Rien ne t'affecte. Ma vie est finie. Je ne serais jamais un Jedi ! Peux-tu imaginer ce que je ressens ?

— Pourquoi ne cesses-tu pas de me demander de ressentir ce que tu ressens ? s'enflamma Dooku. Je ne peux pas. Je ne suis pas toi !

— Non, tu n'es pas moi. Mais je te connais mieux que quiconque. J'ai vu à l'intérieur de toi plus que beaucoup de gens. (Lorian fit un pas vers lui.) J'ai vu ton cœur, et j'en ai constaté la vacuité. J'ai vu ta colère, et constaté combien elle est profonde. J'ai vu ton ambition, et j'ai constaté qu'elle était sans limite. Et tout cela te détruira, à la fin.

— Tu ne sais pas de quoi tu parles, fit Dooku. Tu voulais que je mente pour te protéger. Tu crois que tu vaux mieux que moi ?

— Non, il n'a jamais été question de ça, rétorqua Lorian. Il s'agissait d'amitié.

— Mais c'est exactement ce dont il était question ! Tu as toujours été jaloux de moi ! C'est pourquoi tu as voulu me détruire. Au lieu de cela, tu t'es détruit toi-même.

Lorian secoua la tête. Il passa à côté de Dooku, retournant dans l'obscurité du hangar.

— Je suis sûr d'une chose, dit-il, sa voix traînant derrière lui, mais claire et audible. C'est vrai, je ne serai jamais un Jedi. Mais toi non plus. Jamais tu ne deviendras un grand Maître Jedi.

Lorian et ses mots furent avalés par l'obscurité. Les joues de Dooku froidirent malgré la froideur de l'air. Des mots se débattaient dans sa gorge, menaçant de se libérer. Puis il décida de laisser Lorian avoir le dernier mot. Pourquoi pas ? Lui avait une carrière devant lui. Lorian n'avait rien du tout.

Lorian avait eu tort. Le cœur de Dooku n'était pas vide. Il avait aimé son ami.

Mais il avait changé. Lorian l'avait trahi. Il ne pourrait plus jamais croire en son amitié. Si son cœur devait être désormais vide d'amour, alors qu'il en soit ainsi. Les Jedi ne croyaient pas en l'attachement. Il remplirait son cœur avec la noblesse, la passion et l'engagement. Il deviendrait un grand Maître Jedi.

Dooku observa le ciel constellé d'étoiles et de planètes. Tant de choses à voir, tant de choses à faire. Tant de gens à combattre et à défendre. Et il emporterait avec lui une leçon de toutes ses années passées au Temple : au beau milieu d'une galaxie remplie de milliers de formes de vie, il était seul.

Dooku avait les yeux bandés et s'amusait avec un chercheur lorsqu'il sentit une présence pénétrer dans la pièce. Il sut que c'était Yoda. Il reconnut la façon dont la Force emplissait la pièce. Il continua à s'amuser avec le chercheur, balançant son sabre laser afin que le vent l'effleure, le taquine. Il tourna en cercles, écoutant et se déplaçant, sachant qu'il pouvait découper le chercheur en deux s'il le désirait.

Yoda ne lui avait pas parlé depuis que Lorian avait quitté le Temple. Dooku passait son temps à attendre que Thame revienne, s'entraînant à des exercices classiques d'entraînement, voulant impressionner le Conseil par son engagement.

— Des tes capacités, sûr tu es, fit doucement Yoda. Et entre la sûreté et la fierté, qu'un pas il n'y a.

Dooku s'arrêta pendant un moment. Il avait voulu impressionner Yoda, et non pas subir une rebuffade. Le chercheur bourdonnait autour de sa tête tel un insecte coléreux.

— Que tu aies les yeux bandés, bien cela est, continua Yoda. Ce qui t'aveugle, la fierté c'est. Ton défaut, cela est. Excellentes sont tes aptitudes, Dooku. Te concentrer sur les talents que tu ne possèdes pas autant que sur ceux que tu possèdes, tu dois.

Dooku entendit seulement le murmure du tissu de la robe de Yoda alors que le Maître Jedi se retirait. La Force quitta la pièce.

Dooku n'était pas habitué aux critiques. Il était l'un des meilleurs. Il était celui que les enseignants désignaient toujours comme exemple. Il détestait être corrigé. Froidement, il frappa avec son sabre laser et trancha le chercheur en deux.

## **Partie 2 : Dooku et Qui-Gon Jinn – 76 BBY**

### **Chapitre 1**

Pendant toutes ces années, Dooku avait souvent repensé aux paroles de Yoda. Ils étaient plus un héritage qu'une leçon, car ils étaient toujours ancrés en lui.

Il y pensait, mais n'arrivait pas à les accepter. Il ne s'était encore jamais retrouvé dans une situation où la fierté l'avait fait échouer. Il ne pensait pas qu'il s'agisse de fierté, par ailleurs. C'était de l'assurance. Sa confiance en ses capacités grandissait peu à peu au fil de ses missions, comme elle le devait. Yoda avait confondu la sûreté et la fierté, et c'était exactement ce dont il avait prévenu Dooku de ne pas le faire.

Et s'il s'agissait de fierté de penser que Dooku était lui-même plus sage que Yoda en ce moment, Dooku s'en moquait. Yoda n'avait pas toujours raison. Dooku n'était pas encore un Jedi aussi grand que Yoda – pas encore. Mais il le serait un jour. S'il n'y croyait pas, pourquoi s'échinait-il à travailler ?

Dooku avait appris beaucoup de Thame Cerulian. Désormais, il était un Maître Jedi et avait un apprenti. Qui-Gon Jinn avait été le plus prometteur des Padawans, et Dooku s'était arrangé pour le prendre sous sa tutelle la première fois qu'il l'avait vu s'entraîner au sabre-laser, à dix ans. Dooku savait qu'un Maître était jugé selon les prouesses de son Padawan, et il voulait le meilleur parmi les meilleurs. Lorsque Yoda lui avait donné son accord, Dooku avait été satisfait. Une autre étape vers son objectif avait été franchie – surpasser Yoda et devenir le plus grand Jedi qui soit.

La luxure n'impressionnait pas Dooku, mais il appréciait l'élégance. Le Sénateur Blix Annon possédait un magnifique vaisseau, étincelant à l'extérieur et très luxueux à l'intérieur. De plus, le Sénateur n'avait rechigné sur aucune dépense pour les systèmes de défense. La coque du vaisseau avait une triple épaisseur, avec des boucliers énergétiques et à particule, et des canons lasers se trouvaient à l'avant et à l'arrière. Il était un peu trop grand au goût de Dooku, mais restait impressionnant.

Il savait que Qui-Gon était ébloui par les fauteuils en soie, les bordures en duracier sur les tableaux de bord, et la literie douce et soyeuse présente dans les quartiers d'équipage. Qui-Gon avait seulement seize ans, et ce qu'il avait vu de la galaxie jusqu'à présent ne lui était apparu que comme le côté le plus luxueux de celle-ci. Dernièrement, leurs missions les avaient amenés sur des planètes mornes ou sur des avant-postes isolés dans la Bordure Extérieure.

Dooku avait été heureux lorsqu'on leur avait demandé de rentrer sur Coruscant, bien que, dans des circonstances normales, il aurait considéré cette mission comme inappropriée pour lui. Il s'agissait simplement d'une escorte, une mission que n'importe quel Jedi pouvait accomplir. Dernièrement, il y avait eu une série de kidnappings de sénateurs alors que ceux-ci voyageaient entre leurs mondes natals et Coruscant. Les sénateurs, et parfois leurs familles, étaient détenus, en attente d'énormes rançons, qui étaient toujours payées. Personne ne connaissait l'identité de ce pirate de l'espace, et les efforts pour l'attraper s'étaient révélés infructueux. Dooku n'était pas surpris. La sécurité du Sénat était efficace pour protéger les sénateurs à l'intérieur des bâtiments, mais dès qu'il s'agissait d'une recherche à l'échelle galactique, ils étaient inutiles.

Blix Annon était un sénateur qui avait rendu beaucoup de services aux Jedi, et lorsqu'il avait requis leur présence, le Conseil Jedi avait certes donné son accord, mais avait également demandé à Dooku s'il voulait prendre en charge cette mission. Un peu aigri par la mauvaise nourriture et les environnements mornes, Dooku avait considéré qu'un petit voyage sur un luxueux croiseur ne serait pas une mauvaise idée, sachant que cela serait bénéfique à Qui-Gon d'avoir un regard sur l'entourage du sénateur.

Les sénateurs ne voyageaient jamais seuls. Blix Annon ressentait le besoin de voyager avec quelqu'un qui écrivait ses discours, un secrétaire, un chef cuisinier, un coiffeur – utile étant donné le style complexe qui le caractérisait – et un assistant personnel dont la seule fonction semblait celle d'être en permanence aux côtés du sénateur, et d'approuver tout ce qu'il disait. Cet assistant s'avérait être Eero Iridian, le vieil ami de Dooku.

Lorsque Dooku était arrivé à la plateforme d'atterrissage du Sénat, il avait été aussi surpris de voir Eero que son ami l'avait été de le voir lui. Ils s'étaient rendu service de nombreuses fois ces dernières années, mais depuis qu'Eero avait perdu l'élection sénatoriale sur son monde natal pour la deuxième fois, il s'était retiré de la vie publique. Dooku avait perdu toute trace de lui. Il était désormais l'assistant d'un des plus importants politiciens du Sénat.

Dooku s'assit et étendit ses longues jambes. Cela lui avait fait plaisir d'avoir revu Eero, de se rappeler du garçon qu'il avait été. Ils avaient reparlé de ces années, de toutes ces règles mystifiantes du Sénat – admettant, en riant, que ceci était toujours vrai pour certaines. Puis ils avaient parlé des rêves qu'ils avaient eus. Dooku avait accompli le sien – il était un Chevalier Jedi et voyageait dans toute la galaxie. Malgré son héritage, Eero n'avait jamais accompli son rêve de devenir sénateur. Au moment où son père avait pris sa retraite, le vieil homme avait puisé dans la fortune familiale. Eero avait des contacts mais aucune richesse, et c'était la richesse qui faisait gagner des élections.

Eero s'enfonça dans le siège à côté du sien avec un soupir.

— Je viens juste de parler à ton apprenti. Bon, il ne parle pas beaucoup, mais moi si. Il est attentif, ce jeune homme. J'en ai probablement dit plus que ce que je souhaitais sur mes expériences au Sénat.

Dooku acquiesça. Il avait remarqué cette aptitude de Qui-Gon. Des gens lui disaient des choses, et ils étaient ensuite surpris de lui en avoir dit autant. Cela pouvait être bon ou mauvais, ça dépendait. Bon si vous étiez dans le marché de l'information. Mauvais si vous recherchiez la solitude ou la paix lors d'un voyage et qu'un vieux pilote fripé racontait sa vie à Qui-Gon.

— Il deviendra un grand Chevalier Jedi, fit Dooku.

Il n'y avait aucun doute là-dessus. Qui-Gon apprenait rapidement et était puissant dans la Force. Dooku n'avait jamais besoin de lui répéter les choses. Si Qui-Gon pouvait se débarrasser de cette tendance irritante qu'il avait de se lier d'amitié avec chaque canaille ou autre vagabond qu'il rencontrait par hasard, il serait le Padawan parfait.

— Je lui ai montré la salle sécurisée, fit Eero. Il a été très impressionné.

— Moi aussi, je le suis, confirma Dooku.

La salle sécurisée était une mesure additionnelle de sécurité. Au cas où ils seraient abordés, le sénateur pourrait s'y retirer. La porte était étanche aux tirs de blasters, et le seul moyen de la franchir était d'utiliser suffisamment d'explosifs pour faire exploser le vaisseau en entier.

— J'espère simplement que nous n'aurons jamais à l'utiliser, dit Eero, ses yeux observant l'étendue de l'espace à travers la visière.

— Je suis sûr que non, mais il faut être prêt à tout, fit Dooku.

Eero lui adressa un regard nerveux.

— Ce vaisseau est imprenable, c'est ce que les experts en sécurité nous ont dit.

— Aucun vaisseau n'est imprenable, corrigea Dooku. C'est pourquoi les Jedi sont à bord.

Il vit Qui-Gon lui faire un geste de la main par l'embrasure de la porte.

— Vous avez besoin de moi, Maître ? demanda respectueusement Qui-Gon.

Dooku répondit par un petit sourire.

— Oui. J'ai besoin que tu profites du voyage. Profite de l'instant présent, Padawan. Nous avons l'opportunité de nous reposer et de nous relaxer. Nous ne savons pas quand celle-ci se représentera.

Qui-Gon acquiesça et s'assit pas très loin de lui. Il ne s'étira pas comme Dooku le faisait, mais il parut un peu plus détendu alors qu'il regardait par la visière. Dooku admirait toujours les manières de son apprenti. Même à seize ans, Qui-Gon avait encore une grâce calme. Qui-Gon possédait également cette qualité de réserve que Dooku aurait pu admirer, mais il trouvait frustrant de ne pas savoir ce que son apprenti pensait la plupart du temps.

— Permettez-moi de vous apporter un plateau, fit Eero en se levant. Nous avons quelques pâtisseries excellentes. Le chef cuisinier du sénateur –

Eero s'arrêta brusquement alors qu'un léger bourdonnement se fit entendre sur le tableau de bord du pilote.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Rien d'inquiétant, répondit Dooku. Le pilote avait activé le système de prévention. Un autre vaisseau se trouve dans notre espace de vol, c'est tout.

Malgré ces paroles, il garda un œil sur le tableau de bord, remarquant que Qui-Gon faisait de même.

— Un croiseur léger, fit tout haut le pilote. Tout semble normal... sauf que...

— Sauf quoi ? demanda Dooku en s'avançant.

— Ils n'ont pas de propulsion. Le vaisseau semble mort dans l'espace.

Alarmé, Eero regarda Dooku.

— C'est une blague ? Cela pourrait être le pirate !

— Ne sautons pas trop vite aux conclusions, vieil ami, fit Dooku. Des vaisseaux tombent en panne tout le temps. Voyez si vous ne pouvez pas les contacter via l'unité com, dit-il au pilote.

Mais avant que le pilote ne puisse obéir, une voix effrayée se fit entendre par le haut-parleur.

— Aidez-moi, s'il vous plait ! fit une voix de fille. Notre vaisseau a été attaqué !

— Eh bien, fit Dooku d'une voix assurée alors qu'il se levait pour aller se tenir derrière le pilote, il semblerait que notre temps de repos soit terminé.

## Chapitre 2

Le pilote observa Dooku.

— Répondez, fit Dooku, arrivant doucement derrière lui. Mais ne vous identifiez pas.

— Nous avons reçu votre transmission, fit le pilote. Quelle est votre situation ?

En réponse, des sanglots se firent entendre.

— Je... je ne pensais pas que quelqu'un m'entendrait...

Le pilote regarda à nouveau Dooku.

— Cela semble crédible.

Dooku acquiesça. Cela semblait en effet crédible. Mais ça ne voulait pas dire que ça l'était. Le ton du pilote devint plus doux.

— Dites-nous ce qui vous est arrivé afin qu'on puisse vous aider.

La respiration de la jeune fille était si saccadée qu'ils l'entendirent clairement.

— Nous avons été attaqués – un pirate de l'espace. Notre vaisseau s'est retrouvé sous un feu violent. Le pilote est mort. Mon père... (Un sanglot se fit entendre, et ils constatèrent presque l'effort que faisait l'enfant pour se contrôler.) Ils étaient en train de l'amener ailleurs. Mais il s'est débattu et ils l'ont tué.

— Identifiez-vous, s'il vous plait, fit le pilote.

— Je m'appelle Joli Ti Eddawan, fille du sénateur Galim Eddawan de la planète Tyan, fit la voix chevrotante. Le vaisseau est en train de chuter. Les lumières du système d'alarme n'arrêtent pas de clignoter. Qu'est-ce que je dois faire ?

— Qui d'autre se trouve à bord ?

— Tout le monde est mort.

La voix était faible.

— Cette attaque a eu lieu il y a plusieurs heures, fit Eero.

— Tu connais la planète Tyan ? demanda Dooku.

Eero acquiesça.

— Je crois bien que c'est une planète de la Bordure Médiane. Elle fait partie du système Vvan. Je ne connais pas les sénateurs de là-bas.

— Peux-tu vérifier l'origine du sénateur Eddawan ? demanda Dooku. Nous devons nous arrêter, dit-il au pilote.

— Mais les systèmes de l'autre vaisseau tombent en –

Dooku se tourna vers Eero.

— Maintenant, dit-il, alors qu'Eero hésitait. Allez !

Eero courut vers l'ensemble d'ordinateurs présents à bord. Il s'assit et ses doigts volèrent sur les touches.

— Allo ? appela la voix de la jeune fille. Je crois que le niveau d'oxygène est en train de chuter. Il est dans le rouge. Je commence à avoir du mal à respirer.

— Maître Dooku ! s'exclama le pilote. Que dois-je faire ?

— L'ordre reste le même, répondit calmement Dooku. Restez sur place.

— Mais elle est en train de suffoquer !

— Parlez-lui, dit Dooku. Dites-lui que nous allons être prêts à secourir son vaisseau.

— Joli, tenez bon. Nous sommes en train de préparer un plan, fit gentiment le pilote. Prenez de très légères inspirations. Allongez-vous.

Ils entendirent seulement une respiration râpeuse.

— D'accord, fit Joli. Je suis si fatiguée...

— Privation d'oxygène, murmura Qui-Gon.

Dooku sentit un brin d'irritation l'envahir. Il n'avait pas besoin de Qui-Gon pour établir un diagnostic.

— Eero, tu as quelque chose ? appela-t-il.

— Pas encore ! Je fais aussi vite que je peux.

— Par les étoiles et les planètes, Maître Dooku, nous devons faire quelque chose ! cria le pilote. Cet enfant pourrait mourir pendant que vous attendez des informations.

Qui-Gon était pâle. Il se mordait les doigts comme pour s'empêcher de parler. Dooku, au contraire, était très calme.

— Je l'ai, fit Eero. Sénateur Galim Eddawan de Tyan. Il a bien une fille prénommée Joli. Et il était prévu qu'il arrive à la station Alpha Nonce hier. Il n'est jamais arrivé.

— Approchez lentement du vaisseau, ordonna Dooku au pilote, qui laissa échapper un soupir. Gardez votre flanc éloigné du centre du vaisseau.

— Ce n'est qu'un croiseur léger, rétorqua le pilote. Il se peut qu'il ait quelques armes légères, mais rien ne peut pénétrer nos boucliers.

— Faites comme je le dis, répéta Dooku.

— Joli ? Nous arrivons pour vous récupérer.

Sa voix fut à peine plus audible qu'un murmure.

— Bien.

— Maître, fit Qui-Gon d'une voix faible, est-ce que vous pensez que cet appel de détresse est authentique ?

— Je ne sais pas, Padawan, répondit Dooku. Qu'en penses-tu ?

— Je sens que cette fillette est en grand danger, répondit Qui-Gon.

Dooku fronça des sourcils.

— Je ne t'ai pas demandé ce que tu ressentais, mais ce que tu en pensais.

Le ressenti d'un Jedi sur les sentiments était certes bon et juste, mais Dooku préférait l'analyse.

— Je pense que nous devrions procéder avec précaution. Mais nous ne pouvons pas ignorer un appel de détresse, ajouta Qui-Gon.

— Voilà qui est mieux. (Dooku se tourna vers le pilote.) Armez les canons lasers. Soyez prêts à faire feu.

Le pilote fit ce qu'on lui demandait. Le vaisseau argenté s'approcha gracieusement, comme s'il effectuait le premier mouvement d'une danse. L'autre vaisseau restait là, sans presque aucun mouvement.

— Restez hors de portée de leurs lasers, fit Dooku.

— Mais si nous ne nous approchons pas assez prêt, nous ne pourrions pas envoyer le canot pour aborder, remarqua le pilote.

— Faites-le.

Dans d'autres circonstances, Dooku aurait lui-même pris les commandes. Il faisait confiance aux capacités du pilote plus qu'en son jugement, et il voulait rester libre de ses mouvements au cas où le pire se produirait. Et d'après le vécu de Dooku, cela était arrivé souvent.

Soudain, le vaisseau mort revint à la vie. Il tourna vers la droite à grande vitesse. Au même moment, des trappes s'ouvrirent sous le cockpit.

— Des turbolasers ! hurla Dooku. Inversez les moteurs !

— Des turbolasers ? demanda le pilote, étonné. Ce vaisseau est trop petit pour avoir ce genre d'équipement.

Dooku s'avança et prit les commandes. Il inversa lui-même les moteurs. Le vaisseau trembla et les moteurs crièrent pour protester contre cette inversion à haute vitesse. Le vaisseau répondit finalement, s'éloignant hors de portée.

— Une leçon pour toi, Padawan, fit Dooku en redonnant les commandes au pilote et en constatant un premier tir de turbolaser. N'aie jamais confiance en rien.

Le vaisseau remua sous l'effet du tir, mais ils étaient hors de portée. Le sénateur Blix Annon se précipita dans le cockpit.

— Que se passe-t-il ?

— Nous avons répondu à un signal de détresse, répondit Eero en s'agrippant au dossier d'un siège alors que le vaisseau effectuait plusieurs manœuvres évasives. Apparemment, c'était une ruse.

— Apparemment ? s'exclama le sénateur dodu. Et pourquoi répondons-nous à des signaux de détresse ? Qui l'a autorisé ?

— Moi, répondit Dooku. Vous avez mis les Jedi aux commandes lorsque vous nous avez demandé de vous escorter, sénateur.

Le sénateur emmêla ses cheveux impeccablement coiffés alors qu'il y faisait courir ses doigts dedans.

— Je n'ai pas autorisé de missions de sauvetage !

Le vaisseau tangua, et il manqua de tomber. Il se tourna vers le sénateur.

— Arrêtez ces manœuvres ridicules. Le bouclier à particules nous protégera.

— Nous devons abaisser le bouclier à particules afin de pouvoir faire feu avec les canons laser, remarqua Dooku.

— Je suis au courant de cela, s'impatienta le sénateur qui devenait nerveux. Eero ?

— Nous avons également un bouclier énergétique, qui peut nous protéger contre les turbolasers, le rassura celui-ci.

— Bien sûr, fit le sénateur. Je suis également au courant.

— Il y a une différence entre un bouclier à particules et un bouclier énergétique, mais je suis sûr que vous la connaissez, fit Dooku au moment où un tir secouait le vaisseau. Le bouclier énergétique ne nous protégera pas contre les canons laser. Et nous ne pouvons pas activer les deux boucliers en même temps. Cela signifie que nous devons les alterner lorsque nous attaquerons.

— Arrêtez de me dire des choses que je sais et faites-les, ordonna le sénateur.

Pour Dooku, il était évident que, malgré ses paroles, le sénateur n'avait aucune idée du fonctionnement de ses systèmes offensifs et défensifs. Il n'avait réellement aucune raison de le savoir, sauf qu'il avait payé une fortune pour les installer.

Leurs canons laser firent feu alors que l'autre vaisseau se ruait sur eux. Le pilote effectua un plongeon serré et le tir les manqua de plusieurs mètres.

— Ils peuvent prendre le dessus sur nous, fit le pilote à Dooku. Leur vaisseau est plus petit et plus rapide.

Comme pour confirmer ses dires, un tir heurta soudain le vaisseau, manquant de le faire tomber au sol.

— Qu'est-ce que c'était ? hurla le sénateur.

— Un tir direct, répondit laconiquement le pilote. Un autre tir comme celui-là, et nous pourrions être en danger.

— De quoi est-ce que vous parlez ? Nous avons une coque triple-épaisseur. Elle ne peut pas être pénétrée.

— Hé bien... si, fit le pilote.

— Cette puissance de feu est habituellement réservée aux vaisseaux capitaux, expliqua Dooku. Le vaisseau qui nous attaque doit s'être amélioré avec celui-ci, en l'ayant adapté à sa taille.

Soudain, le pilote se pencha en avant et se mit à frapper frénétiquement les commandes.

— Le bouclier énergétique ne fonctionne pas comme il faut !

Le regard de Qui-Gon se porta sur son Maître. Ils savaient tous les deux que cela allait faire la différence.

— Alors nous devrions passer à l'offensive, fit calmement Dooku.

— Sénateur, je dois vous escorter à la salle sécurisée, fit Eero. Maintenant.

Le sénateur pâlit. Ses mains tremblaient sur sa poitrine.

— Je ne crois pas que cela soit nécessaire —

Un tir ébranla alors le pont du vaisseau, les envoyant dans tous les sens. Dooku s'accrocha à la console de commandes et parvint à garder son équilibre, mais le sénateur et Eero étaient étendus sur le sol. Qui-Gon était tombé, mais s'était raccroché au pied de la chaise du pilote.

Le vaisseau attaquant était déjà en train de plonger à gauche, prêt à infliger un nouveau coup. Il était agile, s'approchait puis se retirait très rapidement, arrivant de tous les côtés, se transformant en une cible très difficile à toucher. Par contraste, le vaisseau du sénateur ressemblait à une bête pesante. Dooku aperçut des volutes de fumée venir de sous le vaisseau. À cause de la chaleur intense, la coque du vaisseau commençait à partir en lambeaux dans l'espace.

— Nous avons perdu un de nos canons lasers, rapporta le copilote.

— Vous feriez mieux d'aller dans cette salle sécurisée, sénateur, fit Dooku au moment où un autre tir les frappait.

Cette fois-ci, le sénateur ne discuta pas. Eero et le sénateur Annon partirent en titubant.

— As-tu remarqué quelque chose d'inhabituel, Qui-Gon ? demanda Dooku à son apprenti.

Qui-Gon acquiesça.

— Le vaisseau fait feu dès que nous abaissons le bouclier à particules afin de faire feu avec nos canons. Cela demande d'incroyables réflexes de la part de celui qui se trouve aux commandes. Même un ordinateur de bord ne pourrait obtenir une telle vitesse et une telle précision. Je n'ai jamais rien vu de pareil.

Dooku acquiesça.

— Moi non plus.

— Ils ont détruit les trappes d'embarquement ! cria le pilote. Ils vont monter à bord !

### Chapitre 3

Dooku et Qui-Gon couraient dans les couloirs du vaisseau. Lorsqu'ils arrivèrent à la baie d'amarrage, le vaisseau pirate s'était déjà posé. Des droïdes de combat roulaient en descendant la rampe. Ils mirent moins d'une seconde à déterminer leurs cibles. Des tirs de blaster déchirèrent le sol devant eux et ils en entendirent rebondir contre les murs de la baie.

Dooku admira la façon dont Qui-Gon n'hésita pas ni ne fléchit, mais se déplaçait de la même manière gracieuse et fluide. Qui-Gon n'avait pas cette lâcheté d'adolescent. Il bougeait sagement et facilement, son bras se balançant dans le mouvement de son sabre-laser, parant les tirs de blaster.

— Si nous pouvons empêcher les pirates de débarquer, alors nous les aurons, fit Dooku en se déplaçant. Ils pourraient se rendre compte que la récompense ne vaut pas l'effort entrepris.

Soudain, les droïdes firent jaillir des grenades lacrymogènes de leurs flancs. Des nuages épais et acides s'avancèrent vers eux, brouillant leur vision. Des larmes emplirent leurs yeux.

Puis une voix se fit entendre à travers l'épaisse fumée.

— S'il vous plaît...

C'était à nouveau la voix de la petite fille.

— Arrêtez, ne tirez pas. Je suis là, je suis sur la rampe. Ils m'ont eu. S'il vous plaît !

Sa voix suppliante était pleine de larmes et de terreur. Qui-Gon s'arrêta.

— Ne t'arrête pas ! fit Dooku. Ne l'écoute pas !

Mais Qui-Gon courut en avant et fut avalé par la fumée. Le fou allait essayer de sauver la jeune fille.

En colère, Dooku courut après lui, directement là où le nuage était le plus obscur. Il sentait que la voix était une ruse. Elle l'avait été depuis le début. Néanmoins, le respect de Qui-Gon pour toutes choses vivantes ne l'autorisait pas à douter. S'il pensait qu'il y avait une chance pour que la fillette soit en danger, il n'aurait pas hésité. *Maudite soit son empathie*, pensa Dooku, toussant dans la fumée.

Il démolissait les droïdes au fur et à mesure de son avancée, les sentant avant de les voir. Le brouillard s'éclaircissait. Il pouvait désormais voir des droïdes étendus au sol. Il les enjamba. Qui-Gon se trouvait sur la rampe, seul. Dooku courut pour le rejoindre et ensemble, ils entrèrent dans le vaisseau.

Il était vide. Dooku fonça vers la console de commandes. Un enregistreur se trouvait sur le siège du pilote. Il l'activa.

— Aidez-moi, s'il vous plaît.

Dooku l'éteignit.

— Je suis désolé, Maître.

Qui-Gon avait l'air abattu, comme s'il n'arrivait pas à croire quelqu'un capable d'utiliser une fillette en otage pour obtenir ce qu'il souhaitait.

— Allons-y.

Dooku contourna le siège du pilote et courut vers le bas de la rampe, entendant Qui-Gon le suivre derrière lui.

Quelque chose dans la situation actuelle faisait tiquer Dooku. Au milieu d'une mission, il ne perdait jamais sa concentration, ni sa foi qu'il allait toujours s'en sortir. Pourquoi ressentait-il maintenant cet échec en train de souffler dans son cou aussi sûrement qu'il entendait les pas de Qui-Gon derrière lui ?

Dooku sentit son cœur défaillir lorsqu'il vit que la porte de la salle sécurisée était ouverte. Le pirate avait travaillé extrêmement rapidement. Le morceau de duracier brillait encore de rouge, résultat de l'explosion qui avait ouvert la porte.

À l'intérieur, Eero gisait, inconscient. Sa peau était noircie. Qui-Gon s'accroupit au-dessus de lui à la recherche de signes vitaux.

— Pas maintenant, fit Dooku.

Il se tourna et ressortit de la salle, puis se dirigea dans un autre couloir qui menait à la baie d'amarrage. Qui-Gon le suivait à grandes enjambées. Le vaisseau tanguait, et les sirènes d'alarme sonnaient continuellement. Les systèmes tombaient en panne.

Ils coururent jusqu'à la baie. Ils entrèrent juste à temps pour voir le sénateur Blix Annon, les mains liées par des menottes laser, être poussé à l'intérieur du vaisseau pirate. Le pirate était grand et mince, vêtu d'une armure complète et d'un casque en plastoïde qui recouvrait son visage. Il se retourna, bien qu'ils n'aient fait aucun bruit.

Accédant à la Force, Dooku sauta. Il atterrit sur la rampe, sabre laser à la main. Il sentit Qui-Gon atterrir derrière lui. Des tirs de blaster emplissaient déjà l'atmosphère, frôlant ses oreilles, proches et rapides. Le pirate visait très bien. Dooku devait continuellement bouger son sabre laser afin de repousser les tirs, avançant néanmoins. Il n'avait aucun doute : il gagnerait cette bataille. Les yeux du pirate brillèrent, ses iris d'un vert si intense que Dooku pouvait y lire derrière la teinte grise de son viseur.

Un vert sombre, empreint de quelques éclats enflammés. L'esprit de Dooku vacilla.

Le pirate fit un demi-tour vers la gauche et se balança en un grand arc.

Dooku se déplaça instinctivement, un instinct si vieux qu'il en était automatique. Il se recula pour éviter un coup qui ne vint jamais. Lorian.

Entendit-il un claquement provenant de l'intérieur du casque ? Dooku n'était pas sûr. Mais Lorian prit l'avantage grâce à cette petite seconde d'hésitation, comme il en avait toujours été capable, et sauta à l'intérieur du vaisseau. La rampe se referma rapidement, envoyant Dooku sur le sol. Il atterrit près de Qui-Gon et ensemble, ils virent le vaisseau s'échapper en grondant de la baie d'amarrage.

## Chapitre 4

*Je ne penserai pas à cela maintenant, se dit Dooku. Si je pense à Lorian, je vais perdre le contrôle.*

Le vaisseau allait de plus en plus mal. Eero était peut-être mort. La première chose à faire était d'aller vérifier. Ils revinrent à la salle sécurisée en courant, où Eero essayait désespérément de se relever.

— Reste allongé, fit gentiment Dooku.

Il plia sa cape et la plaça sous la tête d'Eero.

Eero cligna des yeux.

— Le sénateur ?

— Parti, répondit Dooku.

— Nous devons les poursuivre, fit Eero, essayant de se remettre sur ses pieds.

— Nous avons des problèmes plus urgents dans l'immédiat, remarqua Dooku. Le vaisseau tombe de toutes parts. Et tu n'as pas l'air très bien toi-même.

— Je vais bien, fit Eero.

Il se leva rapidement, avant de retomber immédiatement par terre.

— Évidemment, fit sèchement Dooku. Nous allons t'envoyer quelqu'un. Pendant ce temps, nous partons voir le pilote qui doit avoir besoin de nous.

Ils pouvaient sentir le vaisseau trembler et s'incliner d'un côté alors qu'ils couraient vers la cabine. Le pilote s'acharnait fiévreusement sur les commandes.

— Des droïdes de maintenance sont en train de réparer les systèmes électriques, mais le moteur subluminaire est en train de tomber en panne.

— Où se trouve le port le plus proche ? demanda Dooku en s'agrippant au siège du pilote pour rester debout.

— Je vais voir, fit Qui-Gon.

Il se dirigea vers l'ordinateur le plus proche. En quelques secondes, il eut la réponse.

— Le spatioport de Voltare. (Il en lut les coordonnées.) Maître, je peux essayer de maintenir en l'état les commandes du moteur subluminaire.

— Fais-le.

Dooku n'avait aucune patience pour les détails technologiques. Il avait toujours reconnu que son apprenti était meilleur que lui en ce qui concerne les réparations.

— Qu'est-ce que je peux faire ? demanda le pilote, ses yeux fixant nerveusement le tableau de bord.

— Contentez-vous de nous faire voler, répondit Dooku.

Qui-Gon ouvrit un panneau de contrôle dans le sol, et sauta à l'intérieur pour travailler sur les contrôles des moteurs.

— Je crois pouvoir fusionner les moteurs, appela-t-il. Si nous ne poussons pas trop les moteurs, nous devrions pouvoir y arriver.

— Les pousser ? Mais je tourne déjà au ralenti, murmura le pilote.

Qui-Gon sortit de la trappe et s'assit à la place du copilote.

— Je garde un œil sur les lumières de sécurité. Vous, volez ! fit-il au pilote.

Grâce au pilote, dont les genoux tremblaient et qui s'agrippaient fébrilement aux commandes, et à Qui-Gon, dont la présence dans le siège du copilote était rassurante, le vaisseau atterrit finalement au spatioport de Voltare.

Eero fut envoyé rapidement à une clinique médicale. Les autres passagers et le pilote se dirigèrent vers la cantina du spatioport.

Dooku et Qui-Gon étaient assis dans le cockpit. Qui-Gon gardait respectueusement le silence, réalisant que son Maître avait besoin de méditer.

Dooku avait enfin l'opportunité de réfléchir à ce qu'il avait appris.

Lorian. Comment avait-il pu descendre aussi bas ? Un brillant Padawan à une époque, un pirate de l'espace aujourd'hui, capturant des sénateurs qu'il avait un jour été formé à protéger.

Lorian possédait toujours des capacités dans la Force, ce qui explique la précision de son timing lors des tirs de canons laser. Ce n'était pas comme si Dooku avait pu le deviner, mais il aurait dû faire plus attention.

Assez. Les Jedi ne devaient pas gâcher leur temps à penser à ce qu'ils auraient dû faire.

Et maintenant ? Un éclat momentané de fureur traversa Dooku alors qu'il repensait à son vieil ami sur son vaisseau, riant de la façon dont il l'avait surpassé.

Il se contrôla. La colère était une perte de temps. L'action était ce dont il avait besoin.

Parce que Lorian ne pouvait pas gagner.

— Nous devrions contacter le Conseil Jedi, fit Qui-Gon.

Bien sûr qu'ils devraient contacter le Conseil. C'était la procédure standard. Mais s'ils le contactaient, Dooku devrait leur dire qu'il n'avait aucun doute sur le fait que Lorian Nod était désormais un pirate de l'espace, et qu'il avait kidnappé le sénateur Blix Annon juste sous son nez. Et c'était quelque chose que Dooku ne pouvait pas faire.

En fait, le Conseil n'avait pas besoin de savoir tout de suite. Que feraient-ils de toute façon ? Ils lui diraient à peine comment procéder. Ils n'enverraient pas une autre équipe de Jedi sur cette mission. Ils feraient confiance à Dooku et Qui-Gon pour régler ce problème.

— Maître ?

— Oui, Padawan, répondit Dooku. Nous contacterons le Conseil Jedi. En temps voulu. (Tout ce qu'il avait à faire était de trouver le sénateur avant que quiconque ne s'aperçoive qu'il avait disparu.) Nous le ferons lorsque nous saurons où nous allons. Lorsqu'il y a un kidnapping, la vitesse est le facteur le plus important. Nous sommes en position de trouver le sénateur. Nous devons agir rapidement.

Dooku se rappela, d'après les dossiers qu'il avait lus, que le pirate attendait habituellement vingt-quatre heures avant de demander une rançon.

Son comlink bipa, et il vit que Yoda essayait de le contacter. Il replaça le comlink à sa ceinture.

— Nous devrions garder le silence sur nos comlinks à partir de maintenant, dit-il à Qui-Gon. Toute notre énergie doit être focalisée sur la recherche du sénateur.

Qui-Gon acquiesça, son visage ne montrant rien de ce qu'il ressentait. Même s'il pensait qu'il était étrange de maintenir le silence, il n'aurait pas dit un mot ni relever un sourcil.

— Quelle est la première étape, Maître ? demanda-t-il. Avant d'avoir une demande de rançon, nous n'avons pas de point de départ.

— Il y a toujours un point de départ. Reviens sur les lieux de la bataille dans ton esprit, Qui-Gon. Si tu examines chaque détail, tu trouveras au moins un indice à suivre. Essaie de te rappeler de tout ce qui ne te paraît pas à sa place ou qui ne semble pas avoir de sens.

Dooku attendit, observant son Padawan. Le regard de Qui-Gon s'éloigna. Dooku savait que son Padawan fixait le spatioport bondé sans le voir. Il était en train de revivre la bataille. Dooku savait déjà quelle serait la première étape. Mais le dire à Qui-Gon ne l'aiderait pas à apprendre. Qui-Gon avait un excellent esprit. Il analysait et organisait les faits rapidement afin d'arriver très vite à une conclusion.

Dooku eut moins d'une minute à attendre.

— Le bouclier énergétique est tombé, fit Qui-Gon. Et la coque a commencé à se désintégrer. Si le sénateur avait embauché les meilleurs spécialistes en sécurité, cela n'aurait pas dû se produire. Les tirs des canons laser n'ont pas duré suffisamment longtemps pour expliquer ces phénomènes.

— Bien, approuva Dooku.

— Il devait y avoir de sérieux défauts dans la coque et les boucliers du vaisseau, continua Qui-Gon. Et le pirate a été capable de démolir les portes d'accès à la salle sécurisée en n'utilisant que des explosifs conventionnels.

— Et qu'est-ce que cela t'apprend ?

— Que soit le sénateur nous a mentis, soit il a été dupé.

— Et le pirate a-t-il été chanceux ou intelligent ?

Il fallut moins d'un instant à Qui-Gon pour comprendre.

— Le pirate a travaillé si rapidement qu'il devait être au courant des défauts du vaisseau.

— Peut-être. Observons à nouveau les dossiers.

Dooku prit sa valise de voyage et en sortit un mince holo-dossier. Il y accéda et parcourut rapidement les rapports concernant les précédents kidnappings. Qui-Gon lisait par-dessus son épaule.

— Voilà une piste, dit-il. Les pilotes rapportent des dysfonctionnements dans la sécurité, ou des failles qu'ils ne peuvent pas expliquer.

— Mais rien d'assez catastrophique pour qu'on suspecte quelqu'un, remarqua Dooku. Premièrement, les pilotes et les officiers de sécurité sont trop occupés à couvrir leurs propres erreurs. Ensuite, tout le monde se concentre sur le kidnapping, et pas la façon dont celui-ci s'est produit.

Dooku savait quelque chose d'autre, quelque chose qu'il ne pouvait pas partager avec son Padawan. Lorian prenait des risques calculés. Il n'aimait pas les surprises. Cela signifiait qu'il trouvait toujours un moyen de découvrir que le vaisseau qu'il voulait attaquer présentait des défauts.

— Avec toutes ces informations, quelle sera notre première étape ? demanda-t-il à Qui-Gon.

— Trouver à quel endroit on a installé les nouveaux accessoires de sécurité, répondit promptement Qui-Gon. Y aller et enquêter, pour voir si on trouve un lien. Ce sera difficile sans l'identité du pirate de l'espace, mais peut-être que nous pourrions trouver quelque chose. (Qui-Gon hésita.) Il y a autre chose... je ne sais pas comment le dire.

— Dis-le simplement, Padawan.

— C'est quelque chose que je ressens chez vous, fit Qui-Gon. De la colère ? Quelque chose hors de proportion par rapport à ce qui vient d'arriver.

*Et revoilà cette connexion irritante avec la Force vivante.*

— Tu fais erreur, mon jeune apprenti, trancha Dooku. Concentrons-nous sur les faits.

— Oui, Maître.

Dooku dirait peut-être la vérité à Qui-Gon à la fin, mais pas encore. Si Qui-Gon apprenait qu'un ancien Padawan était impliqué, il se demanderait pourquoi ils ne contactaient pas immédiatement le Temple. Dooku voulait que Lorian se retrouve en prison avant que le Conseil n'obtienne des détails. Lorsque le nom de Dooku serait prononcé à travers le Temple, ce serait avec gloire, pas avec humiliation.

Bien que pâle et faible, la poignée de mains d'Eero était vigoureuse.

— C'est impossible, dit-il. J'ai moi-même organisé les améliorations de sécurité. J'ai choisi la compagnie la plus renommée en ce qui concerne la sécurité à bord des vaisseaux : Kontag. J'ai un dossier sur eux, j'avais fait quelques recherches. Si vous pouviez me faire passer mon sac de voyage, fit-il en pointant du doigt le sac qui se trouvait près de ses vêtements.

Dooku le lui tendit et il en sortit un holo-dossier.

— Là, regardez. Ce sont des experts.

Dooku parcourut le dossier. C'était un tract promotionnel que Kontag distribuait à des consommateurs. Il vit une longue liste de clients, et il reconnut certains noms. Descriptions de systèmes hautement sophistiqués, images des sols. C'était impressionnant. Lui-même avait entendu parler de Kontag. Ils étaient, à juste titre, renommés pour leurs excellents systèmes de sécurité, et étaient souvent reliés au Techno Syndicat. Il ne pouvait pas imaginer qu'il y ait eu un sabotage de la part d'un d'entre eux.

Néanmoins, si quelque chose semblait louche, c'est que ça devait l'être.

— Qui-Gon, vois si tu peux retracer l'historique des vaisseaux qui ont été attaqués, dit-il à son Padawan. Ils doivent se trouver dans le dossier.

Qui-Gon accéda aux données du dossier et les parcourut rapidement.

— Ils ont tous été améliorés par Kontag, fit-il à Dooku.

— Il doit y avoir un lien, confirma Dooku.

Dooku s'éloigna de la couchette d'Eero et utilisa son comlink afin de contacter les bureaux de Kontag. Mais après avoir questionné plusieurs officiels, il n'eut rien obtenu. Il éteignit son comlink par dégoût.

— Toutes les informations relatives à la sécurité sont confidentielles. Cela ne me surprend pas. C'est ainsi qu'opèrent toutes les compagnies spécialisées dans la sécurité.

— S'ils ne nous disent pas ce qu'on veut savoir, comment va-t-on faire ? demanda Qui-Gon.

Dooku se leva lentement.

— Ils nous diront ce qu'on veut savoir. Mais ils ne sauront pas qu'ils sont en train de le faire.

## Chapitre 5

Les bureaux et les usines de Kontag étaient situés pas très loin de la planète Pirin, dans le secteur Locris, et les quelques heures qu'il fallut pour s'y rendre semblèrent être une éternité pour Dooku. Il avait appris depuis longtemps à ne pas céder à son impatience, mais il n'avait pas appris à l'éliminer.

Dooku avait eu le temps de réfléchir sur le trajet vers l'usine et avait décidé que ça ne leur rendrait pas service de demander des renseignements. D'après son expérience, un petit subterfuge fonctionnait toujours mieux qu'une confrontation directe.

— Est-ce que vous avez un plan, Maître ? demanda Qui-Gon, interrompant un long silence.

— Suis-moi, fit Dooku. Nous allons nous faire passer pour des prospecteurs. La principale chose que nous devons faire est de jeter un œil à l'atelier de production. S'il y a sabotage, nous y trouverons peut-être quelque chose.

Dooku s'introduisit dans les bureaux de la compagnie. Un enregistreur projeta l'image d'un ouvrier, une femme plutôt jeune.

— Bienvenue à Kontag, fit la projection d'une voix mélodieuse. Exposez les raisons de votre présence et installez-vous confortablement sur nos sièges taillés sur mesure et pouvant être installés dans n'importe quel véhicule.

Dooku se présenta lui ainsi que Qui-Gon, et expliqua que les Jedi étaient intéressés dans un projet à grande échelle visant à améliorer la sécurité sur leurs vaisseaux. Presque instantanément, une vendeuse sortit d'un des bureaux.

— Je m'appelle Sasana, dit-elle. Nous sommes heureux que les Jedi aient pensé à Kontag pour satisfaire leurs besoins. Nous pensions que votre ordre préférerait gérer la sécurité en interne.

— Nous envisageons d'autres possibilités, fit Dooku.

Sasana acquiesça.

— C'est toujours plus sage. Laissez-moi vous montrer quel genre de sécurité Kontag peut vous fournir.

Elle tendit à Dooku un dossier identique à celui qu'Eero leur avait montré.

Dooku fit mine d'y jeter un œil avant de le tendre à Qui-Gon.

— Intéressant. Peut-on voir les ateliers ?

Le sourire de Sasana s'évanouit.

— C'est une requête... plutôt inhabituelle.

Dooku sourit.

— J'ai peur d'être un peu dur en affaires. Les Jedi sont assez particuliers.

Il pouvait apercevoir l'image d'un gros contrat danser devant les yeux de Sasana.

— Bien sûr, dit-elle finalement. Par ici.

Sasana essaya de contrôler le rythme de ses pas afin de rendre la visite parfaite, mais Dooku savait qu'une fois à l'intérieur de l'usine, il pourrait voir tout ce qu'il souhaiterait. Ils flânèrent un instant dans les couloirs pendant que des droides volaient ou circulaient à côté d'eux. Ils examinèrent des panneaux de contrôle, observèrent des capteurs, mais le brouhaha des machines rendait difficile toute conversation. La visite prit fin près d'un prototype d'un speeder à grande vitesse.

Dooku en avait assez vu. Il informa Sasana qu'ils resteraient en contact et partit.

Une fois à l'extérieur, il se tourna vers son Padawan.

— Quelles sont tes impressions ?

— Quelque chose cloche, fit Qui-Gon.

— Pourquoi donc ? demanda Dooku.

— Il y a des preuves à la fois de prospérité et de déclin, dit Qui-Gon. Les bureaux sont luxueux, mais il y avait beaucoup d'espaces de travail vides, comme si du personnel avait été renvoyé. La liste des clients montre que des travaux sont en cours. Néanmoins, étant donné l'activité que j'ai aperçue, et de la quantité de droïdes et de matériel, il est impossible que tout soit fait ici. Et j'ai remarqué des zones dans l'atelier de production indiquant que des machines s'y étaient trouvés à une époque et avaient été déplacées.

— Excellent, fit Dooku. Et donc ?

Qui-Gon hésita.

— Ils cachent quelque chose, ça je n'en ai aucun doute. Mais je ne sais pas ce que c'est.

— Si la liste des clients est correcte, le travail est effectué quelque part. Pas seulement dans cette usine, dit Dooku. Ce que je vois ici, c'est une usine autrefois prospère mais qui a vécu des temps difficiles et s'est tournée vers une usine moins chère pour effectuer le travail qu'ils faisaient avant. L'usine d'ici est une feinte. Ce n'est pas ici que les travaux réels sont effectués.

— Comment pouvons-nous découvrir la véritable usine ? demanda Qui-Gon.

Dooku sortit un capteur de sous sa cape.

— Je pense que cela pourrait nous apprendre quelque chose. Les capteurs ont tous une marque d'usine gravés sur leurs processeurs. J'ai pris la liberté d'en ôter un du prototype. Il sortit son datapad et y inséra le capteur, puis parcourut les informations qui apparaissaient à l'écran. Il appuya sur quelques boutons. Après quelques instants, il sourit.

— L'usine de la planète Von-Alai, fit-il.

Von-Alai avait autrefois été une planète froide recouverte de glace et de neige. Ses habitants étaient experts en forage. Avec l'apparition des usines et des rejets toxiques, le climat s'était réchauffé, et des inondations périodiques dévastaient le paysage. Au lieu de s'arrêter, de plus en plus d'usines furent construites, et les habitations des ouvriers virent le jour sur des plates-formes érigées pour l'occasion. Les propriétaires des usines détenaient le pouvoir politique, donc la décision de changer le climat au lieu de réduire les émissions de déchets fut prise. Ce qui entraîna la mort des plantes naturelles. Les inondations étaient de plus en plus fréquentes et ce qui fut autrefois une magnifique planète argentée ressemblait désormais à une terre désolée et détrempée. L'air était poisseux et sentait le métal. La neige ne tombait plus, remplacée par une pluie froide pleine de toxines.

Qui-Gon se tenait sur la plate-forme d'atterrissage, respirant l'air jaunâtre, observant silencieusement la planète poubelle.

— Quelle terrible destinée, fit-il. Les Alaiens ont perdu leur planète.

— Les êtres humains choisissent leurs destins, répliqua Dooku. Ils auraient pu se battre pour leur planète, mais leur indifférence et leur avarice les ont rendus passifs. Il n'y a pas eu de guerre sur ce monde, mon jeune apprenti. Seulement des personnes qui ont décidé de ne pas combattre le pouvoir qui les dirigeait.

— Peut-être qu'ils ont essayé et échoué, remarqua Qui-Gon.

— Ce qui signifie qu'ils sont également faibles, ce qui est pire, rétorqua sèchement Dooku. Allez, viens.

Cette fois-ci, Dooku jugea préférable de ne pas annoncer leur venue. Il se dirigea simplement vers les portes de l'usine. Il n'y avait aucune sécurité.

Ils pénétrèrent à l'intérieur d'un atelier de production particulièrement bruyant. De la graisse s'épandait sur le sol et s'agglutinait par paquets. Le plafond était bas et l'air dense et chaud. Rangée après rangée, divers postes de travail étaient alignés au sol. Des droïdes à servomoteur et transportant des pompes à air parcouraient la pièce. Les ouvriers avaient l'air affamés et en mauvaise santé, et Dooku constata que beaucoup d'entre eux étaient plutôt jeunes.

— Ils utilisent des enfants, s'exclama Qui-Gon, choqué. Et dans de telles conditions ! Ils violent les lois galactiques !

— Malheureusement, il y a beaucoup d'endroits comme celui-ci, fit Dooku.

— Nous devons faire quelque chose ! fit Qui-Gon, le regard angoissé alors qu'il parcourait la pièce du regard. Ils ont l'air malades et affamés.

— Reste concentré sur la mission, mon jeune apprenti, fit sèchement Dooku. Nous ne pouvons pas sauver tout le monde dans la galaxie.

— Mais, Maître –

— Qui-Gon.

Dooku n'eut qu'à prononcer le nom de son apprenti pour le menacer. La bouche de Qui-Gon se referma aussitôt.

Un gros mâle humain s'avança en courant, ses cheveux épars luisant de graisse et de transpiration.

— Excusez-moi, qui êtes-vous ? Peu importe, vous n'êtes pas les bienvenus. Partez.

Dooku ne bougea pas.

— Excusez-moi, vous n'êtes pas en train de partir, fit l'homme en fronçant les sourcils. Dois-je appeler la sécurité ?

— Faites donc, fit Dooku. Et peut-être pourrions-nous discuter du nombre de lois galactiques que vous êtes en train d'enfreindre.

L'homme fit un pas en arrière.

— Vous n'êtes pas des inspecteurs du Sénat, n'est-ce pas ?

— Nous avons besoin d'informations, fit Dooku.

— Eh bien, vous n'êtes pas au bon endroit pour ça, répondit l'homme.

Dooku jeta un coup d'œil amusé autour de lui.

— Je vois que vous êtes occupé.

L'homme acquiesça avidement.

— Cela déplairait sûrement à vos supérieurs si l'usine venait à fermer sous votre garde.

— Vous avez le pouvoir de faire ça ?

Dooku soupira.

— Travail d'enfants. Conditions dangereuses. J'aperçois des tâches de graisse sur le sol, sûrement des composants toxiques laissés à l'air libre... Je compte une douzaine de violations sans même avoir à tourner la tête.

— Que voulez-vous ? De l'argent ? Nous payons nos employés, mais nous avons un fond de secours.

— Comme je l'ai dit, seulement des informations. Qui est le propriétaire de cette usine ? demanda Dooku.

— Je lui envoie juste des comptes-rendus. Je ne sais rien d'autre –

— A qui envoyez-vous vos comptes-rendus ?

Dooku devenait impatient. Il fixa son regard sur le manager.

— Une compagnie. Je les envoie à une compagnie... Son nom est Caravan.

Caravan. Le nom du croiseur holographique que Lorian avait conçu. Il avait l'habitude de s'endormir en rêvant aux lieux qu'il pourrait visiter à son bord.

C'était tout ce que Dooku avait besoin de savoir. Il réfléchit sur l'intelligence et la simplicité du plan. Derrière l'écran d'une compagnie, Lorian bafouait les règles de sécurité, puis exploitait ses connaissances sur les fragilités d'un vaisseau dans le but de l'attaquer.

Il entendit un bruissement derrière lui et se tourna pour voir Eero se frayer un chemin au travers des machines aux alentours.

— Bien. Voilà encore un autre inspecteur, murmura le manager.

— Je devais venir, fit Eero. Je vous ai suivi – sur votre transporteur puis jusqu'à cette usine. Je ne supporte pas d'entendre que la firme que j'ai engagée pour protéger le Sénateur Annon a finalement été la cause de son kidnapping. Je dois vous aider à attraper ce pirate et à libérer le Sénateur. C'est le seul moyen.

Eero transpirait, et était pâle.

— Il semblerait que tu aies besoin de t'allonger, fit Dooku.

Clairement, son vieil ami avait traversé beaucoup de choses pour les suivre. Dooku admirait sa ténacité – mais était également un peu soupçonneux.

Eero secoua la tête.

— J'ai trouvé un ouvrier de l'usine qui est prêt à parler, dit-il. Il dit que le pirate effectue des visites régulières. Il sait peut-être où se trouve sa cachette.

Le manger s'était reculé, pressé de disparaître.

— Allons parler à cet ouvrier, fit Dooku.

Lui et Qui-Gon suivirent Eero à travers les couloirs. Personne ne les regarda alors qu'ils avançaient. Il ne faisait aucun doute que les ouvriers avaient été punis pour avoir traîné un peu, car ils travaillaient désormais assidûment, sans lever la tête.

Eero s'arrêta brusquement et regarda autour de lui.

— Où est-il passé ? Il était juste là.

Tordant son coup, il fit quelques pas et disparut derrière une grande rangée de machines.

Dooku sentit un afflux soudain de Force qui le prévint d'un danger. Il prit son sabre laser. Une fraction de seconde plus tard, Qui-Gon était à ses côtés.

Des droïdes éradicateurs de série Colicoid apparurent au coin d'un couloir et se dirigèrent vers eux, les blasters prêts à l'emploi. Dooku maintint fermement son sabre laser.

— Maître, fit Qui-Gon d'une voix urgente, nous ne pouvons pas les combattre. Regardez.

Dooku observa la zone autour d'eux. Des enfants ouvriers étaient présents partout, leurs minces doigts travaillant sur des senseurs. S'ils venaient à combattre les éradicateurs sur place, les tirs de blasters frapperaient les enfants. Ils n'auraient nulle part où se cacher.

Néanmoins, Dooku n'abaissa pas son sabre laser. Il ne faisait aucun doute que Lorian avait arrangé cette rencontre. Il savait que les Jedi ne se battraient pas si cela mettait en danger des vies innocentes- particulièrement des enfants. Il voulait forcer Dooku à se rendre. Mais il ne se rendrait jamais à Lorian !

— Maître.

La voix de Qui-Gon était teintée d'acier. Son sabre laser était déjà désactivé et pendait à ses côtés.

Dooku désactiva son sabre laser. Il sentit une rage impuissante l'envahir alors que les droïdes les capturaient. Au fond de son cœur, il jura de se venger.

## Chapitre 6

Du gris tourbillonna devant ses yeux. Des ombres qui se mouvaient, qui lui faisaient mal en se déplaçant, explosant dans son cerveau telles des tirs de blaster. Dooku essaya de reprendre conscience mais n'y arriva pas. Il se fléchit et sentit une certaine pression sur ses poignets et ses chevilles.

Sa vision s'éclaircit, et les ombres devinrent finalement des objets. Une table. Une chaise. Il vit que ses poignets et ses anches étaient immobilisés par des menottes.

Il inspira lentement, acceptant la douleur dans sa tête et signalant à son corps qu'il était temps de guérir. Il appela la Force à l'aide, et il sentit la douleur relâcher son étreinte.

Ils avaient été emmenés par les droïdes, et un agent paralysant leur avait été administré à l'aide d'une petite seringue. D'un regard douloureux en direction de sa ceinture, il se rendit compte que son sabre laser ne s'y trouvait plus.

Qui-Gon était à ses côtés. Ils étaient étendus sur un sol pierreux froid, les menottes les liant à des anneaux de duracier fixés à même la pierre. Qui-Gon grogna et ouvrit les yeux. Sa respiration se fit sifflante.

— Respire, fit Dooku. La douleur cessera dans un instant.

Il observa son Padawan fermer à nouveau ses yeux et prendre de lentes et longues inspirations. La couleur revint sur son visage. Il rouvrit les yeux.

— Savez-vous où nous sommes ?

— Aucune idée.

Ils avaient pu être inconscient durant des heures et avoir quitté Von-Alai. Cela n'importait pas. Dooku n'ayant pas contacté le Temple, personne ne savait qu'ils s'étaient rendus sur Von-Alai. Il n'y avait aucun moyen de les pister.

Lorian n'allait pas le vaincre. Il se jura que cela n'arriverait pas. Les choses ne sentaient pas bon – il était enchaîné et emprisonné pour le moment – mais Dooku trouverait une opportunité et la saisirait.

— Peut-être qu'Eero nous trouvera, fit Qui-Gon. Ou qu'il préviendra le Temple de l'endroit où nous sommes.

— Eero fait partie de tout cela, déclara Dooku. Il nous a roulés.

— Mais c'est votre ami, remarqua Qui-Gon. Et il a été blessé durant l'invasion.

— C'est ce qu'il semblait. Les blessures peuvent être simulées. Eero a été un bon acteur, rien de plus. J'ai été stupide de ne pas y avoir pensé avant. Considère ceci comme une leçon, Padawan. Fais-toi autant d'amis que tu le souhaites, mais ne leur fais jamais confiance. Crois-moi, je sais de quoi je parle. La personne qui nous a emprisonnés s'est jadis entraînée avec moi.

— C'est un Jedi ? demanda Qui-Gon, choqué.

— Non. Il s'est entraîné au Temple mais a été exclu. Peu importe pourquoi. Nous étions amis, jadis. Je commence à soupçonner qu'il éprouve une sorte de rancœur envers moi. Il y a donc plus derrière tout ça que ce que tu sais.

— Vous voulez dire que vous saviez qu'il était un pirate de l'espace ?

Qui-Gon n'en rajouta pas, mais les mots semblèrent flotter dans l'air. *Et vous ne m'avez rien dit ?*

— Je l'ai reconnu lorsque nous avons quitté le vaisseau du Sénateur Annon.

— Et vous croyez qu'Eero est son allié ?

— Je le crois. La trahison fait partie de la vie, Qui-Gon, et nous ne la voyons pas toujours arriver.

Qui-Gon se tendit contre les menottes énergétiques.

— Elles ne te feront rien si ce n'est te fatiguer, lui fit remarquer Dooku. Tu dois accepter de parfois te trouver dans des situations sur lesquelles tu n'as aucun contrôle.

Accepte la situation, et attends qu'une opportunité se présente. De plus, nous sommes plus proches que nous ne l'étions avant.

— Dans quelle mesure ?

— Nous étions à la recherche du pirate de l'espace, et désormais nous l'avons trouvé. Nous allons être amenés à lui faire face. Il ne pourra pas s'empêcher d'exulter – il n'a jamais pu. Lorsque nous le trouverons, nous attendrons une ouverture, et nous ne commettrons pas d'erreurs.

Dooku ferma les yeux. Il n'aimait pas sentir la colère et la honte circuler en lui. Il avait besoin d'une certaine paix intérieure. Il n'agissait jamais sous l'effet de la colère.

De longues minutes s'écoulèrent. Il sentit son cœur ralentir. Puis il entendit le sifflement de l'ouverture des portes.

— Mon vieil ami, fit Lorian.

Au son de sa voix, la rage l'effleura à nouveau. Il ne rouvrit pas les yeux avant de l'avoir contrôlée.

— J'ai réalisé il y a un certain temps, Lorian, que nous n'avions jamais été amis, déclara finalement Dooku.

Lorian était devenu un bel homme, tout en muscles. Ses fins cheveux blonds étaient coupés courts, mettant en relief les contours de son visage et ses yeux verts.

— Tu n'as pas changé, fit-il avant de sourire. Il est quand même bon de te revoir, bien que ce soit dans de telles circonstances malheureuses. Si j'avais imaginé qu'un Jedi me poursuivait, je n'aurais nullement pensé à toi. Tu me connaissais trop bien. Jadis.

— Oui, fit Dooku. Je savais comment tu mentirais et tricherais pour obtenir ce que tu voulais.

— Qu'y a-t-il de si mauvais dans ce que j'ai fait ? demanda Lorian. C'était difficile d'être seul dans la galaxie, essayant de me frayer un chemin. La seule chose que je connaissais était le Temple. Est-ce que cela t'est déjà arrivé, Dooku ? Nous avons été élevés dans une bulle, et d'un seul coup, tout ce que je connaissais me fut retiré. J'ai été propulsé dans la galaxie, sans aucun Maître pour me guider.

— Les Jedi ne t'ont pas laissé dériver, remarqua Dooku. Ils t'ont trouvé une place au sein du Corps Agricole.

Lorian renifla.

— Faire grandir des plantes hybrides sur une planète de la Bordure Médiane ? Aurais-tu été satisfait par cette vie, après tous les entraînements que nous avons subis ?

— Il n'y avait aucune raison qu'on me la propose, fit Dooku. Je n'ai pas enfreint l'Ordre Jedi. Toi, si. Il semblerait que tu l'aies oublié.

— J'étais jeune et j'ai fait une erreur, répliqua durement Lorian. Je l'ai chèrement payée. Étais-je supposé me transformer en fermier ? J'ai été entraîné pour être un Jedi ! J'ai donc décidé de me mettre à travailler pour mon propre compte.

— Comme pirate de l'espace.

— Seulement temporairement. J'ai commencé à kidnapper des criminels, mais c'est devenu risqué. Tu serais surpris de savoir à quel point certains gangs rechignent à payer les rançons. Je me suis donc rabattu sur les Sénateurs. Le seul problème étant le niveau de leur sécurité. Mais qu'advierait-il si leur sécurité ne s'avérait pas aussi bonne qu'ils le pensaient ? Lorsque j'ai entendu que Kontag se dirigeait vers la banqueroute, cela m'a donné une idée. J'ai donc racheté cette entreprise et leur ai proposé un marché.

— Une usine qui emploie des enfants.

La voix de Qui-Gon était plate. Son regard fit comprendre à Lorian qu'il le méprisait.

Lorian se dirigea vers Qui-Gon, le visage emplí de curiosité.

— Ainsi, voici donc ton apprenti, Dooku ? Qui-Gon Jinn ? Oui, je peux lire en lui. Il est aussi sûr de sa droiture que toi. Qu'aurais-je pu faire, jeune Padawan ? Licencié tous les

enfants ? Beaucoup d'entre eux travaillaient pour leur famille. Des parents malades ou trop blessés pour travailler, ou bien des parents qui les avaient abandonnés, de sorte qu'ils devaient maintenant travailler pour nourrir leurs frères et sœurs. Les aurais-tu laissés mourir de faim ?

— J'aurais trouvé une meilleure solution, répondit Qui-Gon.

— Ah, il est têtue. Bien, écoute bien ce que je vais dire, jeune Jedi. Je prévois d'éliminer progressivement le travail des enfants. Améliorer les conditions de travail. Mais sais-tu ce que cela coûte ? De l'argent. Les Jedi n'ont que faire des crédits. Mais le reste d'entre nous doit se nourrir, tu sais.

— Vous trouvez toujours une justification, fit Qui-Gon.

— C'est ce qui fait tourner les planètes, répondit Lorian dans un soupir. As-tu déjà été au Sénat ? Il fonctionne grâce aux justifications. Je ne suis pas diabolique, Qui-Gon Jinn. J'en suis certain. J'ai vu le vrai visage du mal, ajouta Lorian, sa voix baissant d'un cran. Et je me suis rendu compte de l'horreur qui l'habitait. Ne sois donc pas si prompt à me juger.

— Le vrai visage du mal ? demanda Dooku.

Lorian parlait-il des Sith ? Il se retourna vers Dooku.

— Oui Dooku, j'ai accédé à l'holocron Sith. J'étais curieux. Et ce que j'ai vu m'a glacé le sang et a hanté mes jours durant un long moment. Cela me hante encore, parfois. Mais cela m'a également réconforté, en quelque sorte. Une fois que tu as vu le vrai visage du mal, tu peux être sûr que tu ne seras jamais capable de tomber aussi bas.

— N'en sois pas si sûr, fit Dooku. Tu es un kidnappeur. Un criminel. Comment peux-tu justifier ça ?

Lorian soupira en souriant.

— J'avais besoin d'argent. (Dooku renifla.) Écoute, oui je capture certains Sénateurs pendant quelques semaines. Certains sont même ravis de l'attention que je leur porte. Personne n'est blessé.

— Et nous ? demanda Dooku.

— Je ne vais pas vous tuer, si c'est ce dont vous avez peur, fit Lorian. Je vais juste vous garder jusqu'à ce que ma dernière tâche soit accomplie. Je suis prêt à partir en retraite maintenant. J'aimerais retourner sur mon monde natal et commencer un travail légal. Je dois encore quelques crédits à Eero pour avoir géré l'ensemble de la sécurité, mais il m'en reste assez pour moi.

— Donc Eero faisait partie du plan depuis le début ?

— A peu près. On s'est revu sur Coruscant. Sa carrière stagnait, et il en avait assez. Il était assez confiant dans le fait d'être élu Sénateur, mais il n'avait pas assez d'argent pour entrer en campagne. Donc il est tombé d'accord pour utiliser ses contacts au Sénat pour reprendre Kontag. Et lorsque les kidnappings ont commencé, de plus en plus de Sénateurs ont demandé une sécurité supplémentaire. C'était un plan vraiment brillant, soupira Lorian. Dommage qu'il doive se terminer.

Les portes s'ouvrirent soudainement, et Eero fonça sur Lorian.

— Et voilà, tu l'as fait ! cria-t-il.

Dooku put voir qu'hors de la pièce se trouvait une sorte de bureau. Deux sabres lasers se trouvaient sur une console.

— Calme-toi, Eero, fit Lorian, irrité. Tu n'as pas besoin de me crier dessus.

— Si ! répliqua Eero. Le Sénateur est mort !

— Mort ? (Lorian eut l'air embarrassé.) Comment ? Je le détenais dans un quartier confortable. Je lui ai même fait livrer des pâtisseries, pour son bien.

— Il a fait une crise cardiaque. Il est mort instantanément.

— Ah, voilà qui n'est pas bon, fit Lorian.

— Je suis d'accord, ajouta Dooku. C'est un meurtre.

— Tout à fait ! renchérit Eero. Pourquoi m'as-tu embarqué là-dedans ? Nous allons être jugés pour meurtre !

— Seulement s'ils nous attrapent, fit Lorian.

— Je t'ai suivi dans cette affaire seulement pour l'argent, s'agita Eero. Je suis un politicien, pas un meurtrier.

— Cela change certainement beaucoup de choses, fit Dooku d'un ton ironique. (Eero était tout autant effrayé de se faire prendre aujourd'hui en tant qu'adulte qu'il l'avait été en tant qu'enfant.) Vous avez tué un Sénateur. L'ensemble des forces de sécurité du Sénat va vous tomber dessus. Sans parler des Jedi. Ils sont déjà à notre recherche. Cela leur donnera une raison supplémentaire de se dépêcher.

— Nous devons partir d'ici ! s'exclama Eero.

— Calme-toi ! aboya Lorian. Ne vois-tu pas ce qu'il essaie de faire ? Tais-toi et laisse-moi réfléchir.

— Ne me donne pas d'ordre ! (Eero sortit une vibrolame.) J'en ai marre de tout ça ! Tu as tout gâché.

— Pauvre fou ! siffla Lorian. Enlève ça de là !

Mais c'était trop tard. Dooku fit appel à la Force. La vibrolame quitta la main d'Eero et atterrit près des menottes à énergie qui entravaient les poignets de Dooku. La lame sectionna facilement les menottes. Dans un timing précis, Dooku retira sa main avant que la lame ne le blesse. Il sentit juste une petite brûlure.

En quelques secondes, son autre poignet fut libre ainsi que ses chevilles.

Eero lui jeta un coup d'œil et s'enfuit par la porte. Dooku tendit une main et son sabre laser vola depuis l'autre pièce jusque dans sa paume.

Lorsqu'il se retourna, sabre laser activé, Lorian avait la vibrolame d'Eero dans une main, et un blaster dans l'autre. Dooku sourit. Cette fois-ci, ce n'était plus un jeu.

Lorian recula vers la porte. Dooku vit le moment où il allait s'enfuir. Il allait essayer d'éviter la bataille s'il le pouvait. Dooku sauta, bloquant son échappatoire. Lorian ne quitterait pas cette pièce en vie.

Il n'avait jamais oublié Lorian, et ne l'avait jamais pardonné. Ce n'était pas dans la nature de Dooku de pardonner ou d'oublier.

— Tu m'as trahi une fois, et aujourd'hui tu as essayé de me rendre fou, fit Dooku.

— Heureux de voir que tu n'as pas changé, fit Lorian en faisant tourner sa vibrolame. Puis-je te signaler encore une fois que la galaxie ne tourne pas autour de toi, Dooku ? Le kidnapping n'avait rien de personnel. Je ne savais pas que tu te trouvais à bord de ce vaisseau. (Il sourit.) Mais je dois l'admettre, j'ai adoré gagner.

La lueur moqueuse qui brûlait dans les yeux de Lorian consuma Dooku. Ce vieux ressentiment, cette rage qu'il éprouvait lorsqu'il était jeune, tout cela remonta dans sa poitrine. C'était désormais une furie d'homme. Dooku la sentit jaillir, et ne la combattit pas.

Il était plus âgé désormais, et aussi plus sage. La colère n'avait plus le pouvoir de le rendre faible. Elle le rendait plus précis.

— Parle autant que tu veux. Tu ne quitteras jamais cette pièce, dit-il d'une voix si froide que tout sourire disparut du visage de Lorian.

— Ne sois pas si dramatique, fit Lorian, la voix mal assurée.

— Maître, donnez-moi mon sabre laser, appela Qui-Gon.

Les mots sonnèrent faiblement, comme s'ils venaient de très loin. Dooku n'avait pas besoin de son Padawan. Qui-Gon ne ferait que se mettre en travers de son chemin. Il devait finir cela seul.

Lorian avait lu ses intentions dans ses yeux. Il savait que Dooku n'allait pas lui laisser l'opportunité de se rendre. Il tira à l'aide de son blaster. Dooku para aisément le tir. Lorian

n'avait aucun moyen de gagner ce combat. Dooku pouvait lire le désespoir dans ses yeux, la sueur qui émanait de ses sourcils. Il adora la contempler.

Lorian maintint un barrage de rayons laser tout en balançant la vibrolame, utilisant l'entraînement Jedi qui lui avait été prodigué des années plus tôt. Dooku continuait d'avancer. Il savait où Lorian se dirigeait – vers le sabre laser de Qui-Gon. Dooku décida d'accélérer la manœuvre. Il plongea vers l'avant et découpa la vibrolame en deux d'un mouvement gracieux. Puis il se retourna et fit voler le blaster des mains de Lorian.

Lorian sauta et fonça vers le sabre laser de Qui-Gon. Dooku l'autorisa à le prendre. Il n'avait rien à craindre.

Qui-Gon hurla, mais Dooku n'entendit pas ce qu'il disait. Toute sa concentration était désormais fixée sur Lorian.

— Vas-y, attaque-moi, fit Dooku, laissant négligemment pendre son sabre laser le long de sa hanche. Montre-moi tout ce que tu as oublié.

Lorian activa le sabre laser. Même au milieu d'une bataille qu'il ne pouvait pas gagner, Dooku put voir le plaisir qu'avait l'ancien Jedi de brandir à nouveau un sabre laser.

Il sauta vers Dooku. Le premier coup fut aisément paré. Sans sa connexion avec la Force, Lorian ne pouvait pas tenir son sabre laser comme il le faisait jadis. Dooku prenait plaisir dans cette humiliation. Il para chacune des attaques de Lorian, se déplaçant à peine.

— Quelle honte, fit Dooku. Tu étais un adversaire bien plus valeureux avant.

Un éclat de colère illumina le visage de Lorian. Il changea soudainement son orientation, frappant inopinément, et fut proche de toucher Dooku.

Celui-ci décida qu'il était temps d'arrêter de jouer. Temps de lui montrer ce qu'était la peur. Temps de lui montrer qui était le gagnant.

Il s'avança gracieusement, invoquant la Force et la modelant selon ses désirs. Lorian essaya de s'évader et para le coup suivant, mais cela lui en coûta. Il s'effondra sous l'effort.

— Maître !

La voix de Qui-Gon coupa net la concentration de Dooku.

— Maître, arrêtez !

Qui-Gon ne cria pas cette fois-ci. Et pourtant le ton de sa voix pénétra davantage dans l'esprit de Dooku que son cri auparavant. Dooku le regarda. Enchaîné et inutile, Qui-Gon lui rendit son regard.

Ce regard. Dooku grogna presque à voix haute. Il y vit l'intégrité et la vérité, et ne put se détourner. Il se vit à travers les yeux de Qui-Gon, et vit qu'il ne pouvait pas achever son geste. Son Padawan venait de lui révéler ce qu'il aurait déjà dû savoir. Il ne pouvait pas suivre ce chemin.

Il désactiva son sabre laser. Lorian prit une profonde inspiration.

— C'est fini, fit Dooku.

## Chapitre 7

Dooku amena Lorian et Eero à la sécurité de Coruscant. Il ne parla pas beaucoup avec Qui-Gon lors du voyage du retour. Dooku se doutait qu'il y avait certaines choses qui devaient être dites, mais il n'en était pas sûr. Il savait que Qui-Gon l'avait sauvé de quelque chose, et il en était reconnaissant. Néanmoins, il ne voulait pas admettre qu'il s'était trouvé très proche de violer ce code Jedi qu'il était si fier de soutenir.

Ils marchaient entre les rangées de vaisseau dans la zone de débarquement du Temple, l'endroit où il avait dit adieu à Lorian il y a si longtemps, ce qui lui semblait une éternité.

— Donc, qu'as-tu appris de cette mission, Padawan ? demanda-t-il à Qui-Gon.

— Plusieurs choses, répondit Qui-Gon d'un ton neutre.

— Donne-moi la plus importante, dans ce cas.

— Que vous allez continuer à me cacher des choses, alors que je devrais les savoir.

Dooku expira aigrement. Il n'appréciait pas les rebuffades de son apprenti. Cette assurance naturelle qu'avait Qui-Gon pouvait le mettre hors de lui. Qui-Gon avait simplement besoin qu'il lui montre son mécontentement.

— C'est ma décision, fit sévèrement Dooku. Et ce n'est pas à toi de questionner ton Maître.

— Je ne vous questionne pas, Maître. Je vous réponds.

Le regard de Qui-Gon était calme.

En colère, Dooku avança de quelques pas.

— Laisse-moi te dire la leçon que tu aurais dû apprendre. (Il s'arrêta à la sortie de la baie de débarquement.) Une trahison ne doit jamais te surprendre. Elle peut venir d'amis, aussi bien que d'ennemis.

Il laissa son Padawan et traversa le grand hall. Il s'imprégna des sons et des vues du Temple. Il était heureux d'être de retour parmi les Jedi. Voir à nouveau Lorian l'avait fortement perturbé.

Il se retrouva devant les archives Jedi. Il comprit ce qui l'avait amené ici. Lorian l'avait laissé avec une certaine envie, et il savait pourquoi.

Lorian avait accédé à l'holocron Sith. Il l'avait même observé. Peut-être avait-il même glané quelques secrets. Et il n'était même pas un Jedi !

Tout cela avait quitté l'esprit de Dooku depuis bien des années, mais c'était revenu – la même faim, la même envie irrésistible de connaître les Sith. Était-ce juste qu'un non Jedi ait pu apercevoir les secrets de l'holocron, alors que Dooku, l'un des meilleurs Chevaliers Jedi, non ?

Dooku se tint un instant hors des archives, s'abreuvant de silence, pensant à ce qui se trouvait à l'intérieur. Personne ne pouvait lui contester le droit de vouloir le voir. Il devait savoir, se dit-il. Il devait le voir.

Les grandes portes s'ouvrirent, et Dooku se rua à l'intérieur...

La dernière mission de Dooku et Qui-Gon avait duré deux ans. Elle avait été difficile et dangereuse. Ils avaient œuvré ensemble comme jamais auparavant, leurs esprits en parfaite harmonie lors des combats. Ils avaient réussi. Ils étaient revenus au Temple, épuisés, amaigris, mais assagis.

Dooku n'avait pas parlé du futur. Qui-Gon allait désormais se soumettre aux épreuves. Ils savaient tous les deux qu'il était prêt. Qui-Gon s'était attendu à quelques mots de départ lors du voyage de retour, mais aucun n'était venu.

Plus tôt ce jour-là, alors qu'ils quittaient la plateforme d'atterrissage et entraient dans le Grand Hall, Qui-Gon aperçut une forme familière au loin, et son cœur bondit. Tahl était venue les accueillir.

Ils ne s'étaient pas vus depuis des années. Ils se rapprochèrent et s'embrassèrent chaleureusement pour ces retrouvailles. Qui-Gon chercha les yeux verts et dorés de Tahl pour voir si elle était en bonne santé. Elle acquiesça pour lui signaler que c'était le cas.

— Tu as l'air fatigué, dit-elle.

— C'était une longue mission, admit-il.

Il pouvait ressentir que Dooku s'impatientait derrière lui.

Ils étaient attendus devant le Conseil Jedi pour effectuer leur rapport. Tahl ressentit également l'impatience du Maître Jedi. Elle dit rapidement au revoir à Qui-Gon en murmurant un « plus tard ».

Qui-Gon se retourna et avança de concert avec Dooku.

— Je vois que votre amitié n'est pas morte, malgré toutes ces années, fit Dooku.

— Je confierais ma vie à Tahl, répondit Qui-Gon.

Dooku resta silencieux tout le long du grand couloir.

— Tu as été un excellent Padawan, Qui-Gon, dit-il finalement. Je n'aurais pas pu en demander de meilleur. Je dirai ceci au Conseil au moment où tu passeras les épreuves. Mais je ne leur dirai pas ceci : tu as un défaut. En soi, ce n'est pas une mauvaise chose. Chacun de nous en a. C'est une mauvaise chose lorsque nous ne le voyons pas. Mais ce qui est bien pire est de voir son défaut et de se dire que ce n'en est pas un. (Dooku fit une pause.) Peut-être est-ce ma faute si je n'ai jamais été capable de t'enseigner la plus importante des leçons.

Qui-Gon fixa son Maître. Le long nez élégant, les sombres yeux noirs, la peau claire. C'était un visage qu'il connaissait intimement, mais il savait aussi, et l'avait su depuis un certain temps, que c'était un visage qu'il n'aimait pas. Au début cela l'avait ennuyé, jusqu'à ce qu'il réalise qu'il n'avait pas besoin d'aimer son Maître, mais simplement d'apprendre de lui. Il était reconnaissant d'avoir eu un Maître aussi puissant dans la Force. Il avait appris beaucoup.

— Ton défaut est ton besoin de connexion avec la Force vivante. Qui-Gon, la galaxie est remplie d'êtres de toutes sortes. L'Ordre Jedi est là pour te soutenir. Néanmoins, tu toujours te rappeler, au fond de toi, fit Dooku, que tu es toujours seul, et que la trahison est inévitable.

### **Partie 3 : Qui-Gon Jinn et Obi-Wan Kenobi – 44 BBY**

#### **Chapitre 1**

Qui-Gon était désormais le Maître, et il se rappelait encore de la leçon. C'était la seule que Dooku lui ait enseigné dont il n'avait pas tenu compte. Qui-Gon en était arrivé à croire que les êtres humains étaient bien plus compliqués qu'une simple formule. Et il s'était rendu compte que vivre sans amitié ni confiance, c'était habiter une galaxie dans laquelle on ne désirait pas vivre.

Et pourtant, certains événements dans sa vie n'avaient-ils pas donné raison à son Maître ?

Qui-Gon ressentit la dureté du banc sur lequel il était assis. Lui et Obi-Wan Kenobi se trouvaient à bord d'un croiseur spatial bondé. Ses yeux étaient fermés. Obi-Wan était à ses côtés, pensant probablement que Qui-Gon dormait. Derrière ses paupières, Qui-Gon imaginait ressentir la vitesse du vaisseau naviguant au milieu des étoiles. Chaque kilomètre qui passait, comme dans un flash, l'approchait de plus en plus d'un futur incertain.

Une trahison ne doit jamais te prendre par surprise.

Alors que si. A chaque fois.

Son premier apprenti, qu'il avait élevé comme son propre fils, l'avait trahi. Xanatos s'était tourné vers le côté obscur, avait lui-même envahi le Temple Jedi, et avait essayé de tuer Yoda. Désormais, Xanatos était mort. Il avait préféré la mort à la reddition, plongeant dans un bassin toxique sur sa planète natale, Telos. Qui-Gon avait sauté pour l'en empêcher alors que son cœur lui disait qu'il était trop tard. Il avait vu Xanatos, l'homme, chuter, ses yeux bleus emplis de haine, mais dans le même temps, il avait revu le garçon qu'il avait autrefois connu, les yeux pleins d'ardeur, pleins de promesses. Cela l'avait brisé, peiné. Des mois avaient passé depuis l'incident, mais Qui-Gon en gardait le souvenir comme s'il s'était déroulé hier. Son ancien apprenti avait-il échoué dans son entraînement ? Ou bien Qui-Gon était-il destiné à échouer ?

Son second Padawan, qu'il avait aussi adoré, l'avait également trahi. Obi-Wan était pourtant assis à côté de lui désormais, mais Qui-Gon ne ressentait pas cette vieille harmonie entre eux. Obi-Wan avait quitté l'Ordre Jedi pour se dévouer à une cause sur une planète qu'ils avaient essayé de sauver. Qui-Gon se rappelait encore se tenir sur le sol pierreux de Melida/Daan, captant quelque chose qu'il n'avait jamais vu auparavant dans les yeux de son apprenti. De la méfiance. Obi-Wan n'avait pas obéi à l'ordre de Qui-Gon de partir. Il était resté.

Obi-Wan s'était finalement aperçu qu'il s'était trompé. Il avait fait tout ce qu'il pouvait pour rebâtir ce qu'il y avait entre eux. Mais ils repartaient de très loin. Une confiance réciproque était leur but.

L'air désapprobateur de Tahl surgit dans son esprit. *Tu es toujours si dramatique, Qui-Gon. Obi-Wan n'est qu'un garçon qui a fait une erreur. Ne le rends pas responsable de ton échec avec Xanatos.*

Était-ce ce qu'il était en train de faire ?

*De temps tu as besoin, l'avait conseillé Yoda. Voilà tout.*

Qui-Gon acceptait cela. Mais de combien de temps avait-il besoin ? Quand saurait-il ? Et Obi-Wan sentirait-il son trouble au fond de son cœur têtue ?

*Ton défaut est ton besoin de connexion avec la Force vivante.*

Qui-Gon discernait la vérité dans ses propos. Il n'avait pas totalement mis de côté ce que Dooku lui avait dit. Chaque jour, il avait essayé de maintenir cette connexion tout en restant en équilibre avec la voie des Jedi. Pas d'attachements. Il ne voyait pas ça comme un

conflit. Il voyait ça comme une grande vérité – il pouvait aimer, mais ne devait pas posséder. Il pouvait faire confiance, mais ne pas en vouloir à ceux qui le laissaient tomber.

Récemment, ce dernier point avait été délicat.

— Nous nous arrêtons pour faire le plein, fit Obi-Wan, interrompant le cours de ses pensées.

Ils revenaient d'une mission d'entraînement de routine, et n'étaient pas particulièrement pressés.

— Désolé de vous interrompre, Maître, mais souhaitez-vous débarquer ? Nous allons rester là pour plusieurs heures.

Qui-Gon ouvrit les yeux.

— Où sommes-nous ?

— Une planète nommée Jonction 5. Vous la connaissez ?

Qui-Gon secoua la tête.

— Débarquons, décida-t-il. Ca nous fera du bien de nous dégourdir les jambes. Et je parie que tu pourras trouver de la nourriture décente.

— Je vais bien, répliqua Obi-Wan, attrapant son sac.

Qui-Gon fronça les sourcils. Ils y étaient. Jadis, Obi-Wan aurait été d'accord, aurait souri et aurait demandé : « Comment avez-vous deviné ? ». Mais Obi-Wan voulait aujourd'hui être un Padawan « modèle ». Il n'admettrait pas que les jours de rations de nourriture grise et de sachets protéinés n'étaient pas les meilleurs.

Peut-être qu'Obi-Wan n'essayait pas du tout de se faire pardonner, pensa Qui-Gon en descendant la rampe du vaisseau. Peut-être que ce qu'il avait eu lui manquait. Peut-être qu'il avait devant ses yeux le vrai Obi-Wan, et que le garçon imparfait lui manquait.

Jonction 5 semblait être une planète agréable. La capitale, Rion, était construite autour d'une large rivière. Qui-Gon et Obi-Wan prirent un turbo-ascenseur sur la plateforme de débarquement pour arriver sur un large boulevard, qui paraissait être l'une des rues principales de Rion.

— Chaque arrivant doit s'enregistrer auprès des forces de sécurité locales, fit Obi-Wan, lisant un tract qu'on leur avait remis. C'est plutôt inhabituel.

— Quelques sociétés sont fermement contrôlées, fit Qui-Gon. Et plus la galaxie se fragmente, plus les gens ont peur des étrangers.

Ils descendirent le boulevard, heureux de sentir le soleil sur leurs visages. Mais Qui-Gon avait à peine fait quelques pas qu'il sentit que quelque chose n'allait pas.

— Il y a de la peur ici, remarqua Obi-Wan.

— Oui, fit Qui-Gon. Nous avons environ une heure devant nous. Essayons de trouver pourquoi.

Il attrapa son comlink. Depuis que Tahl était devenue aveugle lors d'un combat sur Melida/Daan, elle restait en permanence au Temple, et pouvait effectuer des recherches. Elle n'avait que rarement besoin d'accéder aux Archives Jedi ; sa connaissance de la politique galactique était impressionnante.

— Tu es occupée ? demanda Qui-Gon.

La voix sèche de Tahl se fit clairement entendre par le comlink.

— Bien sûr que non, Qui-Gon. Je suis juste assise à attendre que tu me contactes pour que j'aie quelque chose à faire.

Il répondit avec un sourire dans la voix.

— Nous nous sommes arrêtés sur la planète Jonction 5. La Force y est perturbée. Peux-tu nous en donner la raison ?

— Nous avons observé la situation, fit Tahl. La planète n'a pas demandé l'aide du Sénat, ni des Jedi, mais nous y sommes préparés. Depuis plusieurs années, Jonction 5 a maintenu une certaine rivalité avec sa lune, Delaluna. Il y a quelques temps, Jonction 5 a

découvert que Delaluna développait une arme de destruction massive, capable de balayer des villes entières en un seul coup. Les citoyens de Jonction 5 l'appellent l'Annihilateur. Ils vivent dans la crainte permanente que cette arme soit un jour utilisée.

— Ont-ils essayé de négocier un traité ? demanda Qui-Gon.

— Le problème est que Delaluna nie en bloc l'existence d'une telle arme, expliqua Tahl. Les discussions entre les deux gouvernements sont au point mort. A cause de cette grande peur qui a pris possession des habitants, des rumeurs d'agents doubles et d'espions essayant de saper le gouvernement en vue d'une invasion de Delaluna ont vu le jour.

— Ils planifient réellement une invasion ?

— Ils disent que non. Mais nous n'en savons rien. Dans le même temps, à cause de cette menace imminente, le gouvernement de Jonction 5 a mis en place des mesures de répression. Avec l'aide d'une force de sécurité, les Gardiens, ils ont infiltré chaque aspect des vies des citoyens. Tout ce qu'ils font est connu du gouvernement. Toute utilisation d'ordinateur, de comlink, est contrôlée. Au début, les citoyens donnaient volontiers de leur vie privée au regard de la menace grandissante. Mais je crains que les Gardiens n'aient abusé de leur pouvoir au fil des années. Désormais, ils dirigent vraiment le gouvernement. Des citoyens sont arrêtés et emprisonnés sans procès, simplement pour avoir parlé tout haut contre le gouvernement. Les prisons sont remplies. Les citoyens vivent dans la peur. Leur économie chute, et par conséquent, il y a de plus en plus d'agitation.

— Les Gardiens ont l'air d'avoir réprimé plutôt durement, fit Qui-Gon d'un air fatigué.

C'était un scénario familial.

— Sois prudent, prévint Tahl. Ils n'aiment pas les étrangers. Tu vas également être surveillé. Si c'est une halte, ne t'arrêtes pas plus longtemps que nécessaire.

— C'est ce que je prévois.

— Qui-Gon ? On doit interrompre notre connexion. J'espère avoir bien compris que tu es d'accord avec moi, fit Tahl.

— N'en prends pas trop l'habitude, répondit Qui-Gon en éteignant le comlink.

Il ne sait pas ce qu'il aurait fait sans Tahl. C'était quelqu'un en qui il avait entièrement confiance. Peu importe ce que Dooku lui avait dit.

— On ne devrait pas y aller et s'enregistrer ? demanda Obi-Wan.

— Allons d'abord manger, suggéra Qui-Gon.

Tant qu'ils étaient là, il allait en profiter pour rassembler des informations au cas où une présence Jedi s'avèrerait nécessaire dans le futur. Ce serait plus facile si les Gardiens ne savaient pas qu'il était là.

En plus, il n'avait jamais aimé qu'on lui dise quoi faire.

Alors qu'ils se dirigeaient vers la cantina la plus proche, Qui-Gon mit Obi-Wan au courant de sa conversation avec Tahl. Ils n'eurent pas beaucoup de choix, mais Qui-Gon put commander un plat végétal, ainsi qu'une boisson fabriquée à base d'une herbe locale. En mangeant, ils écoutèrent les conversations autour d'eux. Les citoyens parlaient faiblement, de peur d'être entendus et rapportés.

Qui-Gon et Obi-Wan purent occulter le bruit ambiant grâce à la force, se concentrant sur une conversation à la table derrière eux.

— La rumeur a commencé hier, fit une voix douce. Elle pourrait être vraie, ou ils pourraient tout simplement dissimuler sa mort. Jaren est désespéré.

— Il doit être prudent.

— C'est au-delà de ça. J'ai peur pour lui.

— Elle a tout risqué.

— Elle a toujours été prête à le faire.

Les voix baissèrent encore d'un ton, comme si elles suspectaient que quelqu'un était en train de les épier.

— Ne peut-on pas faire quelque chose ? demanda Obi-Wan, tout aussi silencieux que les autres.

— Notre transport est prévu pour partir dans moins de deux heures, fit Qui-Gon. Personne ne nous a demandé notre aide. Nous ne pouvons pas résoudre les problèmes de toutes les planètes de la galaxie.

Même en parlant et en mangeant, le regard de Qui-Gon avait continué à balayer la cantina. Il ne fut pas particulièrement surpris lorsqu'un officier en uniforme gris entra dans la salle et se dirigea droit vers eux.

— Vos passes, s'il vous plait.

— Je crains que nous n'en ayons pas, fit Qui-Gon.

— Tous les visiteurs sont sommés de se présenter au Bureau des Enregistrements.

— Nous voulions d'abord manger. Bien sûr, nous nous y dirigerons dès que nous aurons fini.

— Ce n'est pas possible. Suivez-moi s'il vous plait.

L'officier attendit poliment. Qui-Gon pensa résister un instant, mais oublia rapidement l'idée. Il ne se trouvait pas sur cette planète pour créer des troubles, mais simplement pour observer. Il se leva, et indiqua à Obi-Wan de faire de même.

A la suite de l'officier, ils descendirent le boulevard et prirent une rue sur le côté. Un grand bâtiment gris se trouvait à côté d'un mur d'énergie. Il avait été construit avec des blocs de pierre et ressemblait à une prison.

L'officier les fit franchir le mur d'énergie et les mena à l'intérieur du bâtiment, dans le vestibule. Il y avait un petit bureau avec une pancarte où était écrit « ENREGISTREMENTS ». L'officier les poussa à l'intérieur, afin de s'assurer qu'ils le suivent.

— Des visiteurs qui viennent s'enregistrer, fit l'officier.

Qui-Gon s'avança et donna leurs noms à un clerc. Les doigts de celui-ci hésitèrent lorsque Qui-Gon donna comme monde d'origine le Temple Jedi sur Coruscant.

— Un moment, fit le clerc, les yeux baissés.

Cela prit davantage de temps – presque dix minutes – mais le clerc fit finalement glisser deux cartes sur le bureau.

— Portez-les tout le temps avec vous. Votre départ est prévu dans une heure et cinquante-trois minutes.

Ils retournèrent dans le hall, leurs pas faisant écho sur le sol de pierre polie. Une voix les arrêta.

— C'est toujours un plaisir d'accueillir des Jedi sur notre monde.

Qui-Gon la ressentit avant même de se retourner : l'assurance qu'il avait déjà entendu cette voix auparavant.

L'humain qui venait de parler était grand, les cheveux blonds coupés court et parsemés de gris. Son corps était toujours musclé, toujours fort. Qui-Gon n'eut même pas besoin d'une seconde pour se rappeler de lui.

C'était Lorian Nod.

## Chapitre 2

Qui-Gon ne s'imagina pas que l'apparition de Lorian Nod était une coïncidence. Le clerc devait l'avoir alerté de leur présence, ce qui expliquait le délai pour obtenir leurs cartes d'identité.

Nod était vêtu du même uniforme gris que l'officier, mais porté plusieurs tissus de couleurs agrafés aux épaules, indiquant un haut rang.

Il était évident qu'il se rappelait de Qui-Gon. Son regard le traversa, et Qui-Gon se rappela la façon dont Lorian avait fait une vaste blague de tout, même un combat à la vie à la mort. Cela l'avait contrarié lorsqu'il était Padawan. Il le voyait maintenant comme la seule défense d'un homme qui, il y a longtemps, avait perdu la seule chose qui l'intéressait, et ne pourrait jamais ôter cette peine de son cœur.

— Vous semblez surpris de me voir, fit Lorian. Jonction 5 est mon monde natal.

— Je suis surpris de vous voir hors de prison, répliqua sèchement Qui-Gon.

Lorian secoua une main.

— Oui, bon, j'étais un prisonnier modèle. J'ai fini par aider les forces de sécurité de Coruscant à résoudre quelques problèmes à l'intérieur de la prison. Ils ont été reconnaissants.

— Vous voulez dire que vous étiez un informateur, fit Qui-Gon.

Lorian hocha la tête et sourit au Jedi.

— Vous ne m'avez pas pardonné pour ce que j'ai fait à votre Maître.

— Ce n'est pas à moi d'offrir du pardon, remarqua Qui-Gon.

— Et comment va Maître Dooku ? demanda Lorian.

— J'ai entendu dire qu'il allait bien, répondit Qui-Gon.

Il n'était pas en contact avec son ancien Maître. Il n'avait pas l'intention de l'être. Leur relation n'avait pas été basée sur l'amitié. Cela avait été une relation Maître-Padawan. Il était naturel qu'ils ne se mêlent pas l'un l'autre de leurs vies.

Qui-Gon pensait bien que cela allait être différent avec Obi-Wan. Il se projeta vers les jours où Obi-Wan serait un Chevalier Jedi, et souhaita voir ces moments-là.

— Je vois que vous travaillez pour les Gardiens, remarqua Qui-Gon.

— Je *suis* les Gardiens, répondit Lorian. L'ancienne force de sécurité était inutile face à la grande menace, et j'ai donc proposé une nouvelle force. Le dirigeant de Jonction 5 m'a demandé d'en prendre la tête.

Qui-Gon était surpris. Un ancien criminel à la tête de la force de sécurité d'une planète entière ?

— Vous voyez, je me suis complètement réhabilité. Donc, que faites-vous sur Jonction 5 ? demanda Lorian, changeant subrepticement de sujet.

— Juste une halte, fit Qui-Gon.

— Et c'est votre Padawan ?

— Obi-Wan Kenobi, Lorian Nod, présenta Qui-Gon.

— Tu sais qu'un jour, j'ai moi-même été un Padawan, demanda Lorian à Obi-Wan, qui secoua la tête. J'ai quitté l'Ordre.

Obi-Wan ne put dissimuler la surprise de son visage. Qui-Gon pouvait y lire dessus comme sur un écran de données. Quelqu'un d'autre avait quitté l'Ordre ? Il n'était donc pas le seul. Puis l'appréhension lui vint lorsqu'Obi-Wan se demanda si c'était là ce qu'il serait devenu s'il avait quitté l'Ordre.

— Au début, j'ai pris ça comme une terrible punition, puis j'ai réalisé que tel en avait le but, continua Lorian. Bon, cette rencontre fut des plus agréables, mais j'ai des tâches à accomplir. Profitez de votre séjour. Je vous conseille d'être à l'heure pour votre transport. La sécurité ici est très stricte pour nous protéger. Si vous restez plus longtemps que votre passe ne l'indique, vous pourriez avoir quelques soucis.

Qui-Gon savait qu'ils étaient en train d'être menacés.

— Les Jedi sont habitués aux soucis, fit-il.

Lorian lui jeta un coup d'œil de travers.

— J'ai une brillante idée. Vu que j'ai de vieilles affinités avec les Jedi, je vais vous aider. Je vais vous procurer une escorte qui s'assurera que vous arriviez à votre transport à l'heure. Les rues de Rion peuvent être troublantes pour les voyageurs.

— Ce n'est pas nécessaire, fit Qui-Gon.

— Non, non, ne me remerciez pas, fit fermement Lorian. Voilà qui est fait.

Les deux officiers de la sécurité suivirent les Jedi alors que ceux-ci revenaient vers la plate-forme d'atterrissage.

— Lorian Nod semble plutôt pressé de nous voir partir, remarqua Obi-Wan.

— Je n'ai jamais aimé que l'on me montre la sortie, répliqua Qui-Gon.

Obi-Wan saisit l'allusion et sourit.

— Devrions-nous les semer ?

— Dans un instant. N'as-tu pas remarqué quelque chose, Padawan ? Depuis que nous sommes arrivés, de plus en plus d'officiers de la sécurité circulent dans les rues. Je crois bien que cela a quelque chose à voir avec nous.

— Croyez-vous qu'il y ait une alerte ? demanda Obi-Wan.

Qui-Gon se tourna vers les officiers qui se trouvaient derrière eux.

— Rion est une magnifique cité.

— Oui, nous sommes fier de notre monde, répondit sèchement l'un d'eux.

— Les citoyens semblent heureux.

— Ils savent qu'ils vivent sur la plus belle planète de la galaxie, fit-il.

— Dites-moi, continua plaisamment Qui-Gon, il semblerait qu'il y ait beaucoup de crimes dans votre ville.

L'officier grogna.

— Il n'y a pas de crime à Rion.

— Alors pourquoi y a-t-il autant d'officiers de la sécurité ? demanda Obi-Wan.

— Circonstances extraordinaires, répondit-il en fronçant les sourcils. On doit s'occuper d'une menace hors-norme. Un ennemi de l'état s'est échappé de la prison. Cilia Dil est très dangereuse. Les officiers la recherchent.

— Je vois, fit Qui-Gon. De quel crime a-t-elle été accusée ?

— Je vous en ai déjà assez dit, cingla l'officier. Dépêchez vous ou vous allez manquer votre transport. Si cela arrive, vous allez être arrêtés.

— Vous arrêtez des gens parce qu'ils sont en retard ? demanda doucement Qui-Gon.

— Ne soyez pas ridicules. C'est pour avoir dépassé votre carte de séjour.

Devant eux, un grand véhicule utilitaire débarquait son chargement sur une plateforme à répulseurs. Un embouteillage s'était formé derrière le véhicule, et les piétons se voyaient obligés de marcher sur la route pour le franchir. Qui-Gon indiqua le bazar devant eux à Obi-Wan d'un simple mouvement des yeux. Obi-Wan n'acquiesça pas, ni ne montra aucun signe, mais Qui-Gon savait que son apprenti était prêt.

Alors qu'ils arrivaient à hauteur du véhicule, Qui-Gon utilisa la Force pour faire tomber une pile de boîtes qui ne tenaient que précairement. Leur contenu se répandit dans la rue tandis que les ouvriers juraient et criaient.

Les piétons piétinèrent le contenu, l'écrasant sauvagement sur le pavage et rendant les ouvriers davantage en colère. Qui-Gon et Obi-Wan sautèrent. La Force les propulsa au-dessus de l'agitation, des citoyens et des ouvriers, laissant les officiers derrière eux.

Ils atterrirent sur le pavé et se mirent à courir, esquivant les piétons qui sautaient rapidement hors de leur chemin. Ils s'engouffrèrent dans une petite rue calme, puis une autre, et encore une autre. Qui-Gon fut bientôt sûr d'avoir semé leurs poursuivants.

— Et maintenant ? demanda Obi-Wan.

— Je pense que nous devrions trouver Cilia Dil, fit Qui-Gon. Elle doit avoir des choses très intéressantes à nous raconter.

— Mais toute l'armée des Gardiens la recherche, fit Obi-Wan. Comment allons-nous la trouver ?

— Bonne remarque, mon jeune apprenti. Dans de telles situations, il est plus raisonnable de faire en sorte que ce soit elle qui nous retrouve, expliqua Qui-Gon.

Il leur fallut peu de temps pour en apprendre davantage concernant Cilia Dil. Bien que personne ne leur parlât directement, de peur qu'ils soient des espions, ils étaient à l'affût de toutes les conversations, et tout le monde parlait de la rebelle en fuite. Qui-Gon ne fut pas surpris d'apprendre que la conversation qu'ils avaient entendue le matin la concernait. Jaren était son mari.

Il vivait en plein centre-ville, dans un grand immeuble comprenant plusieurs appartements. Les Jedi s'arrêtèrent, prétendant observer la vitrine d'un magasin au bout de la rue.

— Il y a des agents qui surveillent sur le toit, remarqua Obi-Wan. Mais ils semblent n'observer que la porte avant. On peut passer par derrière, descendre l'allée, et trouver une entrée dérobée.

— C'est exactement ce qu'ils veulent que nous fassions, fit Qui-Gon. Regarde encore.

Il fallut un moment à Obi-Wan pour parcourir une nouvelle fois la zone du regard. Il semblait abattu, comme s'il avait profondément déçu Qui-Gon.

— Je viens de voir un flash dans la fenêtre qui surplombe l'allée. Des jumelles électrobinoculaires. Ils surveillent également l'allée. Désolé, Maître.

Ce n'était pas le genre d'Obi-Wan de s'excuser pour une mauvaise observation. Il avait toujours assimilé les moindres leçons de Qui-Gon sans aucun commentaire. Ainsi, il ne refaisait plus les mêmes erreurs.

*Comment puis-je lui redonner confiance ?* se demanda Qui-Gon.

— Que proposez-vous ? demanda Obi-Wan.

— Tu as des idées ? interrogea gentiment Qui-Gon.

Mais Obi-Wan ne pouvait pas proposer d'autre plan. Ses lèvres se serrèrent, et il secoua la tête. Qui-Gon vit qu'il avait peur de le décevoir à nouveau.

Qui-Gon dissimula un soupir dans une expiration alors qu'il levait la tête vers le ciel.

— Il se fait tard. C'est la fin d'une journée de travail. Je crois que nous allons tirer notre avantage dans la routine.

— Les ouvriers et leurs familles vont rentrer chez eux, fit Obi-Wan.

— Voyons donc ce qui va se passer, fit Qui-Gon.

Au début, ce ne fut qu'un simple filet de passants, mais après quelques minutes, la rue fut bondée par les gens rentrant chez eux. Les transports à répulseurs étaient bondés d'ouvriers, s'arrêtant de temps à autres ouvrir leurs portes et en accueillir davantage.

Qui-Gon et Obi-Wan flânèrent près d'un magasin proche de l'immeuble de Jaren Dil. Ils n'eurent pas à attendre longtemps. Une mère et un groupe d'enfants descendirent bientôt la rue. La mère portait un sac de nourriture et d'autres poches tandis que ses enfants naviguaient entre ses jambes, criant de joie à l'idée d'être sortis de l'école. Ils s'arrêtèrent un instant sur la rampe d'accès à l'immeuble. L'un des jeunes enfants, tête en l'air, fut presque avalé par la mer de passants sur la chaussée. Qui-Gon s'avança rapidement et le récupéra. Obi-Wan le suivit rapidement.

— Tyler, gronda la mère. Quel vilain !

Elle attrapa le garçon alors qu'elle cherchait sa carte d'entrée. Obi-Wan souleva quelques sacs de ses bras afin de l'aider.

— Permettez-moi de le porter, fit Qui-Gon en faisant une grimace au garçon. Nous sommes devenus amis.

La mère le remercia gracieusement en insérant sa carte d'entrée. Obi-Wan jongla avec les sacs et posa une main sur l'épaule d'un autre garçon. Pour un observateur, il semblerait que les Jedi faisaient simplement partie de la famille.

Ils aidèrent la mère jusqu'à la porte de son appartement et dirent au revoir aux enfants. Il n'y avait pas d'ascenseur, et ils durent grimper à pied jusqu'au dernier étage. Qui-Gon frappa poliment à la porte, qui fut ouverte par un homme, grand aux yeux tristes.

— Etes-vous Jaren Dil ? demanda Qui-Gon.

Il acquiesça prudemment.

— Nous sommes venus pour votre femme, expliqua Qui-Gon.

Jaren Dil bloqua la porte. Malgré le fait qu'il soit plus petit que Qui-Gon et tellement mince qu'il semblait décharné, il n'eut pas l'air intimidé.

— Je ne sais rien sur la fuite de ma femme.

— Nous souhaitons vous aider, fit Qui-Gon.

Un sourire crispé se forma sur le visage de Jaren, puis disparut.

— Vous seriez surpris, fit-il doucement, de savoir combien de fois j'ai déjà entendu ces mots. Ils disent toujours qu'ils veulent m'aider.

— Nous sommes des Jedi, fit Qui-Gon en montrant la poignée de son sabre laser. Pas des Gardiens.

— Je sais que vous n'êtes pas des Gardiens, répliqua Jaren. Mais je ne vous connais pas, et je ne connais pas non plus vos amis. Je m'attends à être arrêté à tout moment. Mon crime est d'être marié à Cilia Dil et non de l'avoir trahie.

— Je voudrais lui faire parvenir un message, expliqua Qui-Gon.

— Je n'ai pas vu Cilia depuis qu'elle a été arrêtée. Elle n'avait pas droit aux visiteurs. Je ne sais pas où –

Qui-Gon l'interrompit.

— Dites-lui que les Jedi veulent l'aider. (Il attrapa le comlink de Jaren qui était fixé à sa ceinture, puis entra son code.) Je vous donne un moyen de me contacter. Dites-lui que nous la rencontrons à l'endroit qu'elle souhaite.

Jaren ne répondit rien. Ils sortirent, se dirigèrent vers les escaliers. Ils ne virent même pas la porte de l'appartement se refermer, ils étaient déjà hors de vue.

— Il ne nous a pas fait confiance, remarqua Obi-Wan.

— Il aurait été stupide de le faire. Il est habitué à être trahi.

— Pourquoi pensez-vous qu'elle va nous contacter ? demanda le Padawan.

— Parce qu'en des temps désespérés, ceux en plein désespoir cherchent ceux qui veulent leur offrir de l'aide. Le fait que nous soyons des Jedi parle en notre faveur. Ils vont en discuter. Puis elle va nous contacter.

— Vous semblez sûr de vous, fit Obi-Wan. Pourquoi ?

— Parce qu'ils n'ont personne d'autre vers qui se tourner, répondit Qui-Gon.

Ils avaient de la chance que toutes les ressources soient mobilisées pour retrouver Cilia. Ainsi, attraper les Jedi n'était pas une priorité. Voilà pourquoi les gardes postés autour de l'immeuble de Jaren ne les remarquèrent pas lorsqu'ils s'en allèrent. Qui-Gon et Obi-Wan déambulèrent dans les rues, ne désirant pas s'asseoir prendre un café ou se reposer sur un banc dans le parc. Ils avaient besoin de rester en mouvement au cas où ils seraient repérés. Les officiers de sécurité patrouillaient, mais ils pouvaient aisément les éviter.

Le crépuscule tombait tel un rideau violet. Les ombres s'étendaient et devenaient d'un bleu profond. Avec l'arrivée de la nuit, ils se sentirent davantage en sécurité. Qui-Gon se demanda s'il n'avait pas eu tort, si Cilia allait les contacter. Puis le comlink bipa.

— Qu'y a-t-il pour que vous pensez pouvoir faire pour moi ? demanda une voix féminine.

— Tout ce que vous souhaitez, répondit Qui-Gon.

Il y eut un court silence.

— Je vais m'en tenir à ça.

Qui-Gon s'étonna d'entendre Cilia pleine d'humour après s'être échappée d'une prison notoire.

— Dites-moi où et quand nous pouvons nous rencontrer.

Cilia leur donna rendez-vous à minuit sur un petit pont piéton qui enjambait la rivière. Qui-Gon et Obi-Wan avaient emprunté ce pont plusieurs fois le jour même lors de leurs flâneries dans la ville. Plus tard cette nuit là, ils se sentirent un brin fatigués alors qu'ils se tenaient près du pont, à l'abri des lumières. La ville était silencieuse. La plupart des citoyens se trouvaient chez eux. Ils entendaient seulement le doux clapotis de la rivière qui contre les pierres du pont.

Puis Qui-Gon sentit que Cilia était proche, suffisamment pour les entendre.

— Vous pouvez nous faire confiance, fit-il à voix haute.

Une réponse vint de sous le pont.

— C'est un peu tôt dans notre relation.

Qui-Gon réalisa que Cilia devait se trouver dans un petit bateau, mais il ne se pencha pas pour vérifier.

— Hé bien, vous êtes venus nous rencontrer, répliqua-t-il. Je prends ça comme un signe.

Une forme sombre sauta soudainement de sous le pont et atterrit près d'eux. Cilia était vêtue d'une combinaison de plongée, et ses cheveux courts étaient ramenés derrière ses oreilles. Elle était petite et mince. Les os de ses poignets semblaient aussi fragiles que ceux d'un oiseau. Les creux sous ses fossettes créaient deux ombres sur son visage. Ses yeux étaient du bleu sombre de la rivière, et étaient cernés de noir, témoins de sa souffrance.

— Pourquoi souhaitez-vous m'aider ? demanda-t-elle.

— Lorian Nod s'entraînait jadis pour devenir un Jedi, expliqua Qui-Gon. Il a créé beaucoup de troubles sur ce monde. Disons que les Jedi se doivent d'apporter leur soutien aux habitants de Jonction 5.

— Il s'entraînait pour devenir un Jedi ? Voilà qui expliquerait des choses. Il semble en savoir beaucoup, des choses qu'il ne devrait pas savoir, même en surveillant. (Cilia rabattit une mèche de cheveux qui tombait sur son front.) J'ai un plan. L'aide des Jedi sera la bienvenue. Néanmoins, c'est dangereux.

— Je m'y attendais, fit Qui-Gon.

— J'ai monté une équipe pour voyager vers Delaluna, expliqua-t-elle. Notre idée est de s'infiltrer dans le Ministère de l'Attaque et de la Défense afin de voler les plans de l'Annihilateur. Nous ne pouvons pas compter sur notre gouvernement pour passer à l'acte – de toute évidence, ils sont paralysés par la peur – et ils ont peur qu'une action amène une réaction. Mais si nous obtenons ces plans, peut-être que nous trouverons un moyen de nous défendre contre l'arme. Et si les citoyens se sentent plus libres, ce gouvernement répressif n'aura plus aucune raison d'exister, et nous pourrons remodeler une société plus juste.

— Dangereux est un terme bien faible, fit Qui-Gon. J'aurais plutôt parlé de folie.

Cilia mit un pied sur le rebord du pont, prête à retourner dans la rivière.

— Vous pouvez compter sur nous, fit Qui-Gon.

### Chapitre 3

Ils passèrent la nuit dans la cachette de Cilia, une maison sûre dans la banlieue de la ville. Cilia disparut à l'intérieur de sa chambre, et Obi-Wan et Qui-Gon en vinrent à partager le sol d'une petite pièce nue peinte d'un rose surprenant. Ils étendirent leurs sacs de couchage et s'allongèrent sur le sol dur.

— Maître, murmura Obi-Wan, ne devrions-nous pas prévenir le Conseil ?

— Pourquoi ? demanda Qui-Gon.

— Hé bien, nous sommes sur le point de nous introduire dans le bâtiment gouvernemental d'une autre planète et de dérober des secrets d'état, expliqua Obi-Wan. Maître Windu est très susceptible en ce qui concerne ces choses là.

— Voilà précisément pourquoi nous ne devons pas l'informer. Je parlerai au Conseil une fois la mission terminée. Ne t'inquiète pas, Obi-Wan. Le Conseil n'a pas besoin d'être informé de chacun de nos mouvements, je ne suis d'ailleurs pas sûr qu'ils le souhaitent. Tu t'inquiètes trop.

— Vous ne savez pas à quoi je pense tout le temps, grommela Obi-Wan.

— Pas tout le temps, confirma Qui-Gon. Mais en ce moment, si.

— A quoi je pense, alors ?

— Tu penses à ce gâteau à la cantina et au fait que tu aurais aimé avoir davantage de temps pour le finir.

Obi-Wan grogna et se retourna dans son sac de couchage.

— J'ai trop faim pour discuter. Je vais dormir.

Qui-Gon sourit dans l'obscurité. La respiration d'Obi-Wan se fit plus calme, et il fut bientôt plongé dans un profond sommeil.

Qui-Gon s'enfouit plus profondément dans sa couverture et fixa le plafond. Des tâches de peinture s'étaient écaillées, révélant un matériau quelque part entre le brun et le vert. Son propre chemin l'avait bien éloigné de Dooku, mais il avait gardé en mémoire certaines leçons. Une certaine indépendance vis-à-vis du Conseil rendait les missions plus aisées. Ce qui se passait après était une autre histoire. Obi-Wan avait raison. Le Conseil ne serait pas très heureux qu'il ait rejoint les opérations de Cilia.

Qui-Gon fut impressionné par l'organisation de la résistance. Cilia s'était arrangée pour avoir des transporteurs pour toute son équipe, et avait même réussi à obtenir des badges d'identification pour ouvriers de la part du Ministère de l'Attaque et de la Défense de Delaluna.

— Cela doit faire un moment que vous préparez tout ça, remarqua Qui-Gon.

Cilia acquiesça en grimpant dans le transporteur.

— J'ai commencé à y réfléchir lorsque j'étais en prison. J'en avais assez d'une protestation pacifique. Nous devons frapper un coup dur – et gagner.

— Comment faisiez-vous pour communiquer avec votre groupe ? demanda Qui-Gon. Votre mari nous a dit que vous n'aviez pas de visiteurs en prison.

— La résistance a de nombreux amis, expliqua Cilia en rentrant des coordonnées. L'un des gardes de la prison faisait passer les messages en douce. Il avait rejoint les Gardiens mais avait été déçu. Il disait qu'il y en avait d'autres comme lui. Voilà pourquoi je gardais espoir.

Le transporteur s'éleva et se dirigea vers la lune Delaluna. Le voyage ne fut pas très long, et ils eurent bientôt mis pied à terre dans la capitale de Levan.

Cilia avait restreint son groupe. Hormis les deux Jedi, il y avait un expert en sécurité du nom de Stephin et un spécialiste en sécurité nommé Aeran.

Leurs badges fonctionnèrent, ce qui ôta l'une des inquiétudes de l'esprit de Qui-Gon. Le ministère était un endroit agité, ils n'attirèrent donc pas l'attention en traversant les couloirs.

Cilia avait mémorisé la disposition des lieux. Elle les mena vers un turbo-ascenseur, puis leur fit descendre un long couloir qui menait à une aile séparée du bâtiment.

— J'ai eu les plans grâce à une amie, expliqua-t-elle à Qui-Gon. Il y en a certains sur Delaluna qui n'aiment pas non plus la situation. Elle a transmis les plans à Stephin.

Ils atteignirent l'aile réservée au Développement des Armes. Cilia s'arrêta. Elle fit glisser son badge d'identification, mais les portes ne s'ouvrirent pas.

— Stephin ?

— Ca doit normalement fonctionner avec la carte d'entrée, fit-il en se reculant.

Qui-Gon avait analysé la situation en un clin d'œil.

— Il s'agit d'un scan rétinien et d'un code journalier.

— Un code journalier ? (Stephin secoua la tête.) Nous sommes fichus. Je peux le craquer mais ça va prendre des heures. D'autant plus que je n'ai pas mon matériel avec moi.

Qui-Gon admirait le calme de Cilia. Elle ne montrait pas sa déception. Sa peau sembla se raidir sur son visage.

— Nous y sommes, fit-elle. Je ne partirais pas sans ces plans. Nous devons trouver un autre moyen.

— Nous n'avons pas nécessairement besoin de pénétrer nous-mêmes dans l'aile de la sécurité, fit Obi-Wan. Pas si nous réussissons à y entrer grâce à un ordinateur.

Cilia l'observa, intéressée.

— Comment ?

— Nous devons utiliser le seul qui ait accès à tous les fichiers et documents du système, répondit Qui-Gon.

— Celui du directeur, affirma Cilia. Bien sûr. Néanmoins, je ne sais pas quel type de sécurité il utilise.

— Allons le découvrir.

Qui-Gon fit un signe de tête à Cilia afin qu'elle montre le chemin.

Ils retournèrent vers l'aile principale du Ministère. Le bureau du directeur se trouvait derrière un mur poli. Un assistant était assis derrière un bureau. Derrière lui se trouvait une autre porte.

— Il ne fait aucun doute que l'assistant a à sa disposition un signal d'urgence au cas où nous essaierions de forcer le chemin, fit Stephin. Et nous n'avons aucun moyen de savoir si le directeur est dans son bureau ou non.

Ils avancèrent, désireux avant tout de ne pas attirer l'attention. Au bout du couloir, Cilia fronça les sourcils.

— Nous devons le faire quitter son bureau. Il nous faut une diversion.

— Je pense que nous pouvons nous en charger, fit Qui-Gon en s'adressant à Obi-Wan.

Ils s'éloignèrent des autres. Un peu plus loin, près d'un couloir latéral, Qui-Gon repéra ce qu'il cherchait – le bureau de la Sécurité Interne.

— Que faites-vous ? murmura Obi-Wan.

— Tu es un nouvel employé, lui expliqua Qui-Gon. Sois aussi confus que possible et laisse-moi faire le reste.

Qui-Gon avait découvert que les officiers de sécurité des entreprises ou des gouvernements étaient tous les mêmes concernant un seul point. Ils avaient tous peur d'être virés.

Il pénétra dans le bureau et détailla la pièce. Des écrans de surveillance étaient alignés le long de deux murs, et le panneau d'équipements techniques était presque aussi grand que la pièce. Comme il l'avait supposé, il n'y avait qu'un seul technicien dans le bureau. Un homme robuste se leva du siège où il se tenait, jouant au sabacc solitaire.

— J'ai bien cru que je n'arrivais pas, fit Qui-Gon, montrant Obi-Wan. Votre nouvel employé. Autorisation d'en haut.

- Whoa, attendez, doucement, bafouilla l'homme. Qui pensez-vous être ?
- Consultant en sécurité des Industries Constant, fit Qui-Gon. Je présume que le directeur ne vous a pas dit que j'avais été embauché.
- Le robuste individu eut l'air un peu confus.
- Pièces d'identité ?
- Qui-Gon brandit son badge d'identification.
- Vérifiez sur votre terminal. Ou bien appelez le bureau du directeur.
- Je suis expert en surveillance d'armes haute sécurité, expliqua Obi-Wan. Formé à l'institut technique. Je suis supposé contrôler les systèmes internes et coordonner l'équipe d'intervention armée.
- Attendez une seconde. Je suis à la tête des systèmes internes, s'indigna l'homme.
- Obi-Wan soupira et se tourna vers Qui-Gon.
- Plus maintenant, je suppose, fit Qui-Gon. Voyons voir ce que nous avons là.
- Non, attendez une seconde, fit l'homme. Vous ne pouvez pas simplement venir là et –
- Bon, bon, vous avez parfaitement raison. Mais le signal d'alarme va retentir. Nous devons contrôler tout ça rapidement.
- Aucun signal d'alarme n'est prévu.
- Vous feriez mieux de vérifier, fit Obi-Wan. Il y a eu un test du système qui a été ignoré ainsi qu'une anomalie due à un bug d'un terminal qui a corrompu le sous-système. Laissez-moi vous montrer.
- Il se dirigea vers le panneau de contrôle.
- Vous n'avez pas le droit de toucher à ça !
- Attendez une seconde. Vous n'avez pas programmé l'alarme de sécurité ? (Qui-Gon attrapa son comlink.) Je ferais mieux d'en informer le directeur.
- Attendez, attendez.
- Je peux le faire si vous voulez, fit Obi-Wan.
- Je vais le faire ! s'exclama l'ouvrier, poussant sévèrement Obi-Wan de côté.
- Il appuya sur plusieurs touches, et une alarme retentit.
- Alarme de sécurité, annonça une voix. Rendez-vous à vos postes.
- Viens, fit Qui-Gon à Obi-Wan. Nous devrions contrôler toute la procédure. Elle est souvent ennuyeuse.
- Mais attendez, appela l'homme robuste. Quels sont vos noms ?
- Une foule d'êtres se déversait dans les couloirs. A l'évidence habitués aux alarmes de sécurité, ils continuaient de discuter tout en se dirigeant lentement vers les sorties. Obi-Wan et Qui-Gon se faufilèrent à travers la foule.
- Cilia les attendait d'un air anxieux.
- Je présume que vous êtes à l'origine de tout ça, fit-elle.
- Oui. Nous devrions avancer rapidement ou nous allons avoir l'air suspects. Est-ce que quelqu'un est sorti du bureau du directeur ?
- Pas encore.
- Les voilà, fit doucement Qui-Gon.
- La porte du bureau du directeur s'ouvrit et plusieurs individus en sortirent, se dirigeant vers la sortie.
- Allons-y, entrons, fit Qui-Gon.
- Ils laissèrent la foule de côté et se glissèrent rapidement dans la pièce.
- Je pense que vous avez trois minutes ou moins, fit le Jedi à Stephin.
- Stephin ne prit pas le temps de répondre, et se mit directement face à l'ordinateur du directeur. Il appuya rapidement sur les touches.
- Tu peux le craquer ? demanda Cilia.

— Un instant.

Les doigts de Stephin volaient littéralement. Qui-Gon était lui-même assez doué dans le craquage d'ordinateurs de sécurité, mais même lui n'arrivait pas à suivre les mouvements de Stephin.

— Je suis dans ses dossiers personnels, fit Stephin. Rien qui ne sorte de l'ordinaire... whoa ! Attendez. J'ai trouvé le dossier de l'Annihilateur. (Il appuya sur quelques touches.) C'est bizarre. On pourrait penser qu'il y aurait beaucoup de fichiers, mais il n'y en a qu'un seul. (Un sous-dossier apparut.) Il est sous-titré Désinformation. Bizarre, non ?

Cilia et Qui-Gon s'accroupirent au côté de Stephin afin de lire le fichier tandis qu'Aeran se penchait au-dessus de leurs têtes. Obi-Wan surveillait l'entrée.

Les yeux de Cilia et de Qui-Gon se rencontrèrent.

— Pensez-vous que ce soit un vrai ? murmura-t-elle.

— Je pense, répondit Qui-Gon. C'est incroyable, mais ça prend tout son sens.

— Je n'y crois pas, fit doucement Aeran.

— Quoi donc ? demanda impatiemment Stephin, qui ne voyait rien à cause de leurs têtes.

— Tu sais, cette formidable arme capable d'éradiquer une civilisation ? demanda Cilia. Elle n'existe pas. Il n'y a pas d'Annihilateur.

— Quoi ? Comment est-ce possible ? s'exclama Stephin.

— Il y a un enregistrement d'une correspondance entre le directeur et le dirigeant de Delaluna, fit Cilia en parcourant le fichier. Le directeur du Ministère a lancé une rumeur disant que Delaluna avait développé une super-arme. Il admet que ce n'est pas vrai, mais suggère de tirer avantage de cette rumeur.

— Pourquoi l'annuler ? demanda Qui-Gon. Ca aiderait grandement à leur sécurité si les autres planètes s'imaginent qu'ils sont trop forts pour être attaqués.

— Ils savent que Jonction 5 les a jadis observés et a pensé les coloniser, glissa Aeran. Donc pourquoi laisser leurs ennemis savoir qu'ils sont vulnérables ?

Cilia brandit sa vibrolame, ses yeux noirs étincelaient.

— Vous savez ce que cela signifie ? S'il n'y a pas d'arme, il n'y a pas besoin que les Gardiens existent ! Nous n'avons pas à les combattre, ils doivent juste être démantelés !

Qui-Gon s'apprêtait à répondre, mais Obi-Wan lui fit un signe.

— Des gardes droïdes approchent, fit-il. Quelqu'un doit savoir que nous sommes ici.

— Nous devons nous enfuir, fit Qui-Gon aux autres. Si nous sommes capturés, l'information ne sera jamais dévoilée.

Cilia prit son blaster.

— Nous sommes prêts.

## Chapitre 4

Les droïdes de Delaluna étaient petits, aériens, rapides, et équipés de piques paralysantes et de blasters. Qui-Gon ne reconnut pas le modèle, mais en quelques secondes, il eut estimé leur vitesse, leur tactique et la portée de leurs armes.

Il devait protéger le groupe. Cilia et Aeran étaient adeptes des combats et rapides, mais Stephin n'avait à l'évidence aucune expérience avec les armes. De plus, Qui-Gon devait s'assurer qu'ils aient la preuve que l'Annihilateur n'existait pas.

Obi-Wan avait sûrement pensé la même chose. Il renvoya un tir de blaster vers les droïdes et sauta devant Qui-Gon au moment où trois autres droïdes venaient vers lui. Qui-Gon se pencha et appuya sur la touche « Copie » du terminal. FICHER COPIE apparut sur l'écran. Il se baissa pour extraire la disquette lorsque deux droïdes vinrent vers lui, un de chaque côté.

Obi-Wan bougea avant que Qui-Gon ne puisse réagir. Il sauta au milieu du combat, son sabre laser en perpétuel mouvement, renvoyant le barrage de tirs de blasters. Qui-Gon attrapa la disquette et la rangea dans sa ceinture, puis effectua un balayage vers l'arrière à l'aide de son sabre laser, ce qui coupa en deux un droïde, l'écrasant sur le sol en un amas de ferraille tordue et de circuits fondus.

Stephin avait trouvé refuge derrière un bureau et brandissait un blaster de poche, tirant occasionnellement et ne touchant que rarement l'un des droïdes aériens. Cilan et Aeran travaillaient dos à dos, se couvrant l'un l'autre alors qu'ils se dirigeaient vers la porte, faisant confiance aux Jedi pour s'occuper des droïdes.

Obi-Wan se lança par-dessus un bureau, frappant un droïde d'un coup bien ajusté qui l'envoya s'écraser contre un mur en un amas de pièces. Dans le même temps, il en transperça un autre. Qui-Gon élimina deux droïdes d'une seule frappe et se dirigea vers Stephin, tandis que Cilia et Aeran détruisaient deux autres droïdes qui bourdonnaient près de la porte.

— Les voilà ! cria l'officier de sécurité, pointant du doigt Obi-Wan et Qui-Gon.

— Il faut y aller, Padawan, fit Qui-Gon.

Il poussa Stephin devant lui, se tournant pour dévier de nouveaux tirs de blasters provenant de l'arrière. Obi-Wan sauta pour décapiter un autre droïde et atterrit dans le couloir, le sabre laser en mouvement. L'officier de sécurité recula, peu désireux d'engager le combat. Il espérait que les droïdes mèneraient cette bataille à sa place.

A l'aide d'une poussée de Force, Qui-Gon fit voler l'officier. L'homme s'écrasa au sol, sonné et incapable de se relever.

— Il y a une sortie de secours par là, fit Cilia, indiquant du menton un couloir latéral. Elle devrait être ouverte, puisque nous sommes au milieu d'une alarme.

Les ouvriers commençaient à revenir à l'intérieur du bâtiment. Ils profitèrent de la confusion pour se séparer et se mélanger à la foule. Qui-Gon et Obi-Wan suivirent Cilia, son fin visage se déplaçant à travers la foule, se dirigeant vers la sortie.

Ils s'arrêtèrent lorsqu'ils furent dehors. Le ciel s'était assombri et un orage menaçait. Quelques gouttes s'écrasèrent contre le bâtiment. Au-loin, dans le ciel sombre, Qui-Gon vit une lueur. Elle avançait rapidement, se déplaçant sous les nuages.

— Un véhicule de la sécurité, fit-il fermement. Nous devrions nous rendre à notre vaisseau.

A cause de la pluie, plusieurs piétons s'étaient abrités sur les trottoirs qui longeaient les bâtiments et les magasins. Une large canopée au-dessus de leurs têtes les protégeait de l'averse, alors que celle-ci débuta. Qui-Gon et les autres accélérèrent le long de ce chemin.

Ils étaient ainsi protégés du vaisseau. La foule agissait comme camouflage. Leur vaisseau n'était pas très loin. Ils grimpèrent à l'intérieur et Cilia démarra aussitôt les moteurs. Ils filèrent dans le ciel noir, fonçant vers Jonction 5.

Cilia laissa échapper un soupir de triomphe.

— Nous l'avons fait. Nous avons réussi !

Stephin secoua la tête.

— Je n'arrive toujours pas à croire qu'il n'y ait pas d'Annihilateur.

— C'est tout ce dont nous avons besoin pour mettre fin à ce règne de terreur, fit Cilia. Nous pouvons directement nous rendre chez le Ministre Ciran Ern et lui dire que l'Annihilateur est un canular. Il dissoudra les Gardiens.

— Nous pouvons libérer nos concitoyens de la crainte et de la terreur, ajouta Aeran. C'est presque trop beau que d'y croire.

— Avant que vous ne fassiez quoi que ce soit, intervint Qui-Gon, je suggère que vous vous posiez une question importante. Les rumeurs ne naissent pas de rien. Si l'Annihilateur est une fausse rumeur, qui l'a émise ?

Les autres s'arrêtèrent.

— Est-ce important de savoir qui l'a émise ? demanda Aeran.

— J'ai bien peur que ce soit très important, expliqua Qui-Gon. Laissez-moi vous poser une autre question. Quand Lorian Nod est-il arrivé au pouvoir ?

— Il y a huit ans, répondit Cilia.

— Et la rumeur remonte à –

Le visage de Cilia changea. La couleur joyeuse disparut, et elle devint pâle.

— Neuf ans, compléta-t-elle.

— Et qui a le plus bénéficié de l'Annihilateur ?

Le visage de Cilia se durcit.

— Les Gardiens. C'est au moment où ils ont pris le contrôle. (Elle le fixa malicieusement.) Donc, vous pensez que Lorian Nod est à l'origine de la rumeur ?

Qui-Gon acquiesça.

— Oui. C'est un bon moyen d'obtenir le pouvoir. Créez quelque chose qui soit suffisamment craint par la population, et ils s'accrocheront à la première personne qui semblera détenir la solution.

— Oui, Lorian est apparu comme étant notre protecteur au début, fit Aeran.

— Ciran Ern est connu pour être l'un des pantins de Lorian Nod, remarqua Cilia.

— Qu'est-ce qui vous fait dire qu'il va autoriser la vérité à éclater au grand jour ? interrogea Qui-Gon. Il a beaucoup à craindre de Lorian, et ce dernier le découvrira sûrement. Je vous garantis que vous allez être dénoncés, soit pour folie soit comme assassin, et que vous serez à nouveau jetée en prison.

— Que peut-on faire ? demanda Stephin.

— Vous devez passer outre les dirigeants et informer le peuple, fit Qui-Gon.

— Impossible, fit Aeran. Les Gardiens contrôlent toutes les communications.

— C'est ce qui rend ça possible, répliqua Qui-Gon après une courte pause. Nous devons prendre le contrôle de ce système. Nous devons découvrir comment il fonctionne et où il se trouve.

— Je sais déjà comment il fonctionne, intervint Stephin. Je faisais partie de l'équipe de conception originelle. Le central de contrôle est sur le domaine des Gardiens. C'est impossible d'y pénétrer.

Cilia acquiesça.

— Le domaine des Gardiens est hors de ma portée. La sécurité y est irréprochable.

— Aucune sécurité n'est irréprochable, remarqua Qui-Gon. Je vous garantis qu'il existe une façon d'y pénétrer.

Les autres le fixèrent. Obi-Wan sourit. Il connaissait déjà la réponse.

— Nous devons nous faire arrêter, fit Qui-Gon.

## Chapitre 5

Les Gardiens patrouillant dans toute la ville, il n'était pas dur pour Cilia, Stephin, Qui-Gon et Obi-Wan de se faire arrêter. Ils étaient tous recherchés. Aeran n'avait pas d'avis de recherche sur sa personne mais, en tant que spécialiste des armes, ses aptitudes n'étaient plus nécessaires. Promettant d'informer la résistance qu'un gros évènement allait avoir lieu, elle les quitta.

Qui-Gon suggéra qu'afin de gagner du temps, ils fassent simplement ce que Lorian attendait d'eux. Cilia prétendit vouloir voir son mari. Stephin et elle essayèrent de s'infiltrer dans l'appartement de Jaren en passant par les toits. En quelques instants, ils furent entourés par des Gardiens qui étaient dissimulés. Jaren, le visage pâle, vit sa femme une fois de plus amenée en prison.

Une fois qu'ils furent sûrs que Cilia et Stephin avaient été capturés, Qui-Gon et Obi-Wan se dirigèrent vers la partie de la ville connue pour être le lieu de rassemblement de la résistance. Ils furent arrêtés presque immédiatement.

Les deux Jedi furent amenés au domaine des Gardiens, où ils furent conduits dans une cellule. Cilia et Stephin se trouvaient déjà là.

— Le Gardien Nod sera informé de votre capture après l'allocution planétaire, fit l'officier en fermant le loquet.

La porte en duracier claqua.

— Quelle allocution planétaire ? demanda Obi-Wan à Stephin et Cilia.

— Nod en fait quelques-unes de temps en temps, expliqua Cilia. En général, elles sont consécutives à des alertes concernant l'Annihilateur qui nécessitent des mesures de sécurité plus strictes. Mais nous savons maintenant qu'il s'agit de mensonges.

— Comment est retransmise l'allocution ? demanda Qui-Gon.

— Elle est transmise en simultané sur tous les écrans vidéos de la planète, répondit Stephin. Il y a un studio juste ici, dans le domaine des Gardiens.

— Pouvez-vous vous introduire au milieu de la transmission avec ceci ? demanda Qui-Gon en montrant la disquette qui contenait l'information qu'ils avaient récupérée sur Delaluna.

Stephin acquiesça.

— Absolument. Mais nous devons partir d'ici et nous rendre dans une zone sécurisée. Toutes les lignes du studio passent par le terminal de contrôle central.

— En parlant de ça, comment va-ton sortir d'ici ? demanda Cilia.

— Cela ne va pas être difficile, fit Qui-Gon en écartant sa tunique et révélant son sabre laser.

— Mais, vous n'étiez pas recherché ? s'étonna Stephin.

— Nous avons des moyens de distraire l'attention, expliqua Obi-Wan.

Lui et Qui-Gon avaient utilisé la Force pour éloigner les gardes de leurs sabres laser durant la fouille.

Les Jedi allumèrent leurs sabres laser, et les plongèrent dans la porte en duracier. Le métal devint orange, fondit et se tordit, et ils passèrent à travers le trou. Le couloir était vide, mais une lumière blanche clignotante leur indiqua qu'une alarme silencieuse avait été déclenchée.

Qui-Gon se retourna vers le trou béant.

— Nous avons perdu l'élément de surprise, mais la fuite fut rapide.

— Nous devons avancer rapidement, déclara Cilia.

Ils coururent dans le couloir. Cilia et Stephin connaissaient tous deux le complexe plutôt bien, et ils les menèrent à travers le labyrinthe de corridors vers la station de contrôle centrale. Elle était vide, mais une serrure haute sécurité se trouvait sur la porte. A travers la

vitre, ils pouvaient distinguer un alignement de terminaux. Lorian avait déjà commencé son allocution.

— Combien de temps cela va vous prendre de court-circuiter l'émission et de vous y introduire ? demanda Qui-Gon.

— Difficile à dire, répondit Stephin. Trois minutes. Peut-être quatre.

— L'alarme se déclenchera dès que nous entrerons dans le système, fit Qui-Gon. Ils seront alors capables de nous localiser. Faites du mieux que vous pouvez. Nous nous occuperons de ce qui arrivera.

Cilia et Stephin acquiescèrent pour indiquer qu'ils étaient prêts. Qui-Gon et Obi-Wan utilisèrent leurs sabres laser pour enfoncer la porte. Une lumière rouge se mit immédiatement à clignoter. En franchissant la porte, une autre lumière s'alluma.

Ils pouvaient désormais entendre la voix de Lorian Nod.

— ... Et c'est avec un grand regret que je me tiens devant vous aujourd'hui. Mais même avec des mauvaises nouvelles, nous pouvons nous rassurer dans le fait que nous sommes forts et capables de nous protéger contre la grande menace...

Stephin se précipita vers la console. Ses doigts se mirent à voler sur les touches. Qui-Gon lui donna la disquette, puis se tourna vers la porte, sabre laser prêt à l'emploi.

Il ne fallut attendre que quelques secondes avant l'arrivée des premiers droïdes. Pour Qui-Gon, il ne faisait aucun doute qu'ils allaient être suivis par des gardes armés. Obi-Wan plongea, son sabre laser illuminant les lieux. Ils se déplaçaient au même rythme, prêt à se protéger l'un l'autre, sachant exactement quand l'autre passait à l'attaque. C'était un moment que Qui-Gon appréciait, lorsqu'il savait ce que son apprenti allait faire avant qu'Obi-Wan ne le fasse. La Force tournait autour d'eux, tellement concentrée qu'on aurait dit de la chaleur et de la lumière, rendant chaque mouvement facile.

En quelques secondes, des morceaux de droïdes fumaient, éparpillés sur le sol.

— Par les étoiles ! souffla Cilia.

Elle n'avait même pas eu le temps de sortir son blaster.

— Encore trois minutes, signala Stephin.

—... nous traquons un groupe d'espions qui prévoit d'anéantir notre société, s'attaquant à la sécurité elle-même. Grâce aux Gardiens, nous allons être protégés d'eux et de leurs plans...

— J'entre les codes de la disquette maintenant, fit Stephin.

— L'information va apparaître sur l'écran, fit Cilia. Mais les citoyens y croiront-ils ?

— Laissez l'audio en route, ordonna Obi-Wan à Stephin.

Obi-Wan avait prononcé ces mots sèchement, comme s'il donnait un ordre. Il ne regarda pas Qui-Gon. Il était totalement concentré sur l'instant présent, sur le problème en cours.

Qui-Gon ressentit une vague de satisfaction. C'est comme si Obi-Wan avait refait un pas sur le chemin qui revenait vers son Maître. Intrigué, Stephin acquiesça.

Qui-Gon entendit le son de bottes résonner dans le couloir.

— Ne les tue pas, dit-il à Obi-Wan.

S'ils pouvaient achever cette mission sans prendre de vie, cela serait une bonne journée.

—... qu'une autre menace potentielle de l'Annihilateur vient d'être découverte...

Les officiers de sécurité arrivèrent, blasters au poing, bâtons paralysants prêts à être utilisés.

— Restez derrière nous ! cria Qui-Gon à Cilia, qui était prête à se battre mais qui recula finalement.

L'échange fut furieux. Qui-Gon sautait, esquivait, essayant d'être partout à la fois. Obi-Wan se déplaçait pour protéger Stephin. Les gardes étaient bien entraînés au combat. Ils

restaient constamment en mouvement, usant de manœuvres stratégiques complexes. Qui-Gon réalisa que l'entraînement de Lorian au Temple avait servi à d'autres.

Néanmoins, les officiers de sécurité n'étaient pas des Jedi. Qui-Gon et Obi-Wan pouvaient les tenir à distance. Il entendit d'autres bottes courir le long du couloir ainsi que le vrombissement distinctif d'autres droïdes.

Oui, ils pouvaient maintenir les attaquants à distance, mais si davantage arrivaient, combien de temps faudrait-il avant qu'un tir de blaster ne fasse mouche ?

Qui-Gon vit que la même pensée avait traversé l'esprit d'Obi-Wan. Son Padawan ne flanchait pas, et un nouvel élan d'énergie anima son sabre laser. Il renvoya un tir de blaster et, dans le même mouvement, détruisit deux droïdes d'un coup bien ajusté.

Puis vint le moment que Qui-Gon attendait. L'image de Lorian Nod se brouilla et s'éteignit. Une phrase flasha sur l'écran.

Stephin avait réussi à garder l'audio ouvert. La voix de Lorian Nod rugit.

— Qu'est-ce que c'est ? Que se passe-t-il ? Enlevez-moi ça de l'écran.

MENSONGE A PROPOS DE L'ANNIHILATEUR.

Le titre pouvait être lu clairement. D'autres informations défilèrent sur l'écran tandis que le contenu du fichier était dévoilé.

NOUS NE SAVONS PAS PAR QUI OU COMMENT CETTE RUMEUR A DEBUTE.

— Enlevez ça de l'écran ! hurla Lorian. Vous ne voyez pas ce que c'est, pauvres fous ? C'est un mensonge !

La concentration des officiers de sécurité faiblit. Qui-Gon vit leurs yeux se déporter sur l'écran. Ils essayaient de continuer de se battre et en même temps, tenter d'apercevoir ce qui était inscrit sur l'écran.

Une autre voix se fit entendre sur la bande son.

— Ils disent qu'il n'y a pas d'Annihilateur !

Cela devait venir d'un autre officier présent dans le studio.

— C'est une ruse, fit Lorian. Des espions...

— C'est un document officiel en provenance de Delaluna, fit une troisième voix.

Regardez le sceau.

Les officiers s'arrêtèrent tous de combattre. Ils fixèrent l'écran sans y croire. Celui qui avait programmé les droïdes les avait arrêtés. Ils flottaient dans l'air.

— Allons-y, fit Qui-Gon à Obi-Wan.

Ils coururent dans le couloir. Suivant la direction que Stephin leur avait indiquée, ils foncèrent vers le studio et enfoncèrent la porte.

Le visage de Lorian était noir de colère.

— Vous êtes en état d'arrestation, Jedi !

— Je crois que vous vous trompez, fit calmement Qui-Gon. C'est nous qui vous arrêtons.

— Seul le président lui-même peut ordonner une telle chose ! s'énerva Lorian. Gardes, emmenez ces Jedi.

Un garde présent à l'autre bout de la pièce abaissa lentement son comlink.

— L'ordre d'arrestation vient d'arriver, fit-il. Je dois vous arrêter, Lorian Nod, par ordre du Ministre Ciran Ern.

Toute la couleur disparut du visage de Lorian. Il essaya de sourire, mais cela sembla lui coûter tous les efforts du monde.

Observant Qui-Gon et Obi-Wan, il soupira.

— La vie est étrange, fit-il. La galaxie est immense, et pourtant je ne peux pas m'éloigner de ces Jedi. Ils ont détruit ma vie une fois de plus.

## Chapitre 6

Lorian Nod était en prison, attendant son procès. Cilia était passé du statut de héros de l'ombre à celui de héros public, pouvant déambuler dans les rues avec son mari. Les Gardiens étaient totalement désordonnés et le ministre avait promis de les dissoudre.

Il était temps pour les Jedi de partir.

Qui-Gon attendait sur la plate-forme de départ en compagnie d'Obi-Wan. Il se rappelait son arrivée sur cette planète en se demandant ce qui allait se passer avec son apprenti. Il était vrai que cette confiance aveugle lui manquait. Il avait vu les défauts d'Obi-Wan, et ses propres défauts. Il avait vu où ces défauts pouvaient les mener, pouvaient les déchirer tel le ferait un violent tremblement de terre sur le noyau d'une planète.

Oui, il y avait bien quelque chose à retirer de tout ça, pensa Qui-Gon. Leur relation pouvait à nouveau commencer, ils en avaient vu le pire et s'étaient mis d'accord sur le fait que la meilleure chose à faire était d'aller de l'avant. Il n'y avait pas eu de trahison. Qui-Gon savait que Dooku avait tort – il n'était pas seul.

— L'idée de laisser la bande son en route était excellente, fit-il à Obi-Wan. Lorian a été piégé par ses propres dénis.

— J'ai pensé qu'il pourrait dire quelque chose qui l'incriminerait, fit Obi-Wan.

— Tu as ordonné à Stephin de le faire, continua Qui-Gon. Tu ne m'en a même pas parlé. Tu ne m'as même pas regardé...

— Je suis désolé, Maître –

— C'était la bonne chose à faire.

Qui-Gon vit passer une lueur de plaisir dans les yeux d'Obi-Wan. Il n'a plus peur de me déplaire, pensa Qui-Gon. Bien.

— On monte ? demanda Qui-Gon.

— Bien sûr, Maître. (Obi-Wan fit une pause et fixa longuement le restaurant de l'autre côté de la route.) Mais ne pourrions-nous pas manger d'abord ? demanda-t-il en souriant. Je pense encore à ce retournement de situation.

Qui-Gon éclata de rire. Oui, son Padawan était de retour. Et le garçon également. Ils pouvaient désormais recommencer.

\*\*\*\*\*

Quelques années plus tard...

Obi-Wan ne savait pas que le croiseur Jedi en route vers Naboo l'amenait sur ce qui allait être sa dernière mission avec Qui-Gon. Ils avaient néanmoins tous deux compris que le moment approchait où Qui-Gon le recommanderait pour passer les épreuves. Obi-Wan savait qu'il était prêt, mais il n'était pas prêt à quitter son Maître. Il était anxieux d'être indépendant, et également réticent à quitter la protection que lui offrait l'alliance avec son Maître. Ce n'était pas l'appréhension qui le faisait rester, mais la loyauté. L'amitié. L'amour. Ils avaient plus parlé durant ce voyage qu'ils n'avaient jamais parlé auparavant. Qui-Gon avait été bavard comme rarement, et ils s'étaient rappelés d'anciennes missions, d'anciennes querelles. Ils avaient ri des exploits de Didi Oddo, leur ami qui avait toujours des problèmes. Ils s'étaient rappelés des frères loyaux, Guerra et Paxxi, qui dirigeaient désormais de grandes familles sur leur monde natal de Phindar.

De temps en temps, une ombre traversait le visage de Qui-Gon et Obi-Wan savait qu'il se rappelait de Tahl, qu'il avait aimée. Tahl avait été tuée durant une mission sur New Apsolon, malgré tous leurs efforts intenses pour la retrouver et la sauver. Le pilote baissa les lumières pour dormir. Qui-Gon et Obi-Wan ne bougèrent pas pour autant. Ils étaient assis sur leurs sièges, réticents à se rendre à leur couchette. Un silence tomba entre eux, aussi amical

qu'habituellement. Dans ce sombre silence, Obi-Wan posa la question qu'il avait sur les lèvres depuis plusieurs mois.

— Maître, pouvez-vous me dire quelque chose dont je manque ? Quelque chose que je ne peux pas voir et que je dois améliorer ?

Il ne distinguait pas clairement le visage de son Maître.

— Tu veux dire un défaut, Padawan ?

— Oui. Vous m'aviez dit que je m'inquiétais trop, j'ai essayé d'y travailler.

— Ah. Tu veux dire que tu t'inquiètes parce que tu t'inquiètes trop ?

La voix de Qui-Gon était douce. Il le testait.

— Je peux être impatient avec les êtres vivants, également. Je le sais. Et je suis peut-être un peu trop confiant en mes capacités, aussi.

Le ton de Qui-Gon devint sérieux.

— Toutes ces choses sont vraies, Obi-Wan, mais ce ne sont pas des défauts. J'ai vu que tu avais travaillé durement. J'ai vu tout ce que tu as accompli.

— Alors quel est mon défaut ? demanda Obi-Wan.

Vint alors un silence si long qu'Obi-Wan se demanda si Qui-Gon ne s'était pas endormi. Puis sa voix s'éleva de l'obscurité, douce et ferme.

— Tu seras un grand Chevalier Jedi, Obi-Wan Kenobi. Je le sais de tout mon souffle, de tout mon cœur. Tu me rendras fier d'avoir été à tes côtés à tes débuts. Si tu dois avoir un défaut, peut-être est-ce simplement celui-ci : tu veux beaucoup trop me faire plaisir.

## **Partie 4 : Obi-Wan Kenobi et Anakin Skywalker – 21 BBY**

### **Chapitre 1**

Obi-Wan n'avait jamais compris le sens des paroles de Qui-Gon. Il avait prévu de le lui demander après la fin de la mission. Il avait tenté de comprendre ces paroles, les avait oubliés, s'en était rappelé à nouveau, les avait éloignés de son esprit pour qu'ils réapparaissent finalement.

Désormais, ils le hantaient.

La Guerre des Clones avait débuté. La galaxie s'était fracturée et la République menaçait d'exploser. Ils avaient découvert que l'ancien Jedi, le Comte Dooku, dirigeait maintenant les Séparatistes. De nombreux Jedi avaient perdu la vie sur Geonosis six mois auparavant. La tragédie de cette bataille avait affligé le Temple, rendant lourds les pas de chaque Jedi. Leur vision avait été assombrie pendant si longtemps. Ils l'avaient réalisé, mais leur vision ne s'était pas éclaircie pour autant. C'était comme si un rideau sombre était tombé sur le Temple.

Et quelque chose avait changé en Anakin Skywalker. Quelque chose qui rendait Obi-Wan mal à l'aise. Et une question inquiète s'était aujourd'hui formée dans son esprit – son amour pour Qui-Gon l'avait-il aveuglé des fautes d'Anakin durant tout ce temps ?

Le malaise qu'il ressentait concernant Anakin, ce sentiment d'effroi qui le faisait se réveiller la nuit, avait désormais un allié : la conviction qu'il était trop tard pour y faire quoi que ce soit.

Son Maître ne pouvait pas avoir deviné tout ce qui s'était mis en place. Néanmoins, il avait mis le doigt sur ce qui était le plus vulnérable en Obi-Wan. Obi-Wan avait ouvert son cœur à Anakin car Qui-Gon croyait que celui-ci était l'Elu. Avait-il trop essayé ? Avait-il prévu ce qu'il n'aurait jamais dû prévoir ?

*L'amour n'avait jamais aveuglé Qui-Gon. Mais il m'a aveuglé, moi.*

La distance entre lui et Anakin était beaucoup trop grande en ce moment, surtout lorsqu'il avait besoin de garder son Padawan encore plus proche de lui qu'auparavant. Son instinct lui disait qu'Anakin avait profondément changé lorsqu'ils avaient été séparés avant la bataille de Geonosis. Il savait qu'Anakin s'était rendu sur Tatooine et que sa mère était morte. Il savait qu'un lien s'était tissé entre Anakin et la brillante Sénatrice Padmé Amidala.

Il sentait que certains de ces changements avaient eu du bon. Mais pas tous. C'était comme si Anakin avait grandi plus vite – et en secret. Il était une chose qu'Obi-Wan voyait clairement : il avait perdu son innocence. Il était un homme désormais.

Quels qu'aient été les changements, ils n'avaient pas amené la paix en Anakin. Obi-Wan percevait l'agitation de son Padawan, son impatience. Il voyait qu'Anakin ne ressentait pas pleinement la tranquillité émanant du Temple. Il voulait toujours être en action. Il voulait toujours être ailleurs.

Obi-Wan se tenait à l'entrée de la Salle des Cartes du Temple, observant Anakin. C'était l'endroit où il venait lorsque son esprit était agité. Pour une quelconque raison, son Padawan trouvait ça calme de contempler des douzaines de planètes holographiques en mouvement tandis que des voix monocordes entonnaient leurs détails : géographie, langue, gouvernement, coutumes. Hors du chaos, Anakin distinguerait une voix. Puis une autre, et encore une autre, jusqu'à ce qu'ils puissent toutes les distinguer au milieu du chaos.

Anakin était devenu un adepte de ce jeu, Obi-Wan s'en était rendu compte. Les hologrammes tournaient autour de sa tête tels des insectes affamés. Les voix étaient un tourbillon confus pour Obi-Wan. Il n'imaginait pas quelqu'un retrouver la paix en écoutant ceci. Il vit Anakin lever un doigt et ajouter une autre planète au brouhaha.

— Anakin.

Anakin ne se retourna pas, comme l'auraient fait la plupart des individus. Au lieu de ça, il leva une main. L'une après l'autre, les planètes holographiques disparurent, les voix s'éteignirent jusqu'à ce que le silence tombe dans la pièce. Obi-Wan remarqua que la dernière planète à s'éteindre avait été Naboo. Anakin se redressa et se tourna. Obi-Wan vit que son Padawan n'était pas encore habitué à sa main artificielle. Il tenait son bras un peu trop près de son corps. Cette vision déchira le cœur d'Obi-Wan.

— Maître.

— Maître Yoda a requis ta présence.

— Une mission ?

— Je ne sais pas.

Durant les dernières semaines, ils avaient eu beaucoup à faire – beaucoup de plans, beaucoup de combats. Le Conseil Jedi tenait en permanence des séances de stratégie. C'était nécessaire pour avoir en permanence des Jedi là où on en avait besoin. Les systèmes et les planètes étaient désormais vulnérables, et beaucoup étaient des lieux stratégiques. Les Séparatistes gagnaient chaque jour de nouvelles planètes en combinant contrainte et force. Le Chancelier Suprême Palpatine promettait d'aider chaque planète loyale à la République.

— Tu te rends toujours à la Salle des Cartes chaque fois que tu es troublé par quelque chose, fit Obi-Wan en marchant. Tu veux en parler ?

Anakin fit un geste d'impatience.

— A quoi cela servirait-il d'en discuter ?

— Cela pourrait être bon pour toi, répondit simplement Obi-Wan. Anakin, je vois bien que les derniers mois t'ont marqué. Je suis ton Maître. Je suis là pour t'aider, de toute façon.

Il ne voyait son Padawan que de profil, mais sa bouche trembla.

— J'ai vu des choses que je n'aurais jamais souhaité voir. Je ne pensais pas qu'autant de Jedi pourraient mourir. Je ne pensais pas qu'un ancien Maître Jedi pourrait tomber aussi bas.

— La chute du Comte Dooku nous a tous troublés, acquiesça Obi-Wan. Nous sommes désormais face à un grand et puissant ennemi.

Ses pensées convergèrent vers son combat contre Dooku. Il n'avait jamais rencontré une telle puissance en combat auparavant. Il n'avait jamais affronté quelqu'un qui le surpassait complètement. Même le combat contre le Seigneur Sith qui avait tué Qui-Gon avait été différent. Si seulement Qui-Gon avait été vivant, pour lui donner des conseils sur Dooku. Obi-Wan se demanda alors pourquoi Qui-Gon n'avait jamais parlé de son ancien Maître. Il ne serait pas au courant de ses agissements, par ailleurs.

Il aurait aimé avoir plus de temps pour parler à Anakin, mais ils arrivèrent devant la salle de réception où Yoda leur avait donné rendez-vous. Obi-Wan s'avança vers la porte mais celle-ci s'ouvrit avant qu'il ne fasse le moindre geste. Yoda avait toujours une longueur d'avance sur lui.

Mais Yoda avait une surprise de plus. Il se trouvait au milieu de la pièce en compagnie de Lorian Nod. Lorian avait vieilli, ses cheveux étaient désormais complètement blancs. Il n'était pas aussi fin, mais son corps semblait toujours fort. Vêtu d'une cape en veda, il ressemblait plus à un célèbre homme d'affaires qu'à un soldat, mais c'était sans aucun doute Lorian Nod.

— Qu'est-ce qu'il fait là ? aboya Obi-Wan.

Il était souvent dur, presque énervé. Mais parfois il n'avait pas le temps de dissimuler ses sentiments. Anakin n'était pas le seul à avoir développé une certaine forme d'impatience.

— Pour aider les Jedi, Lorian Nod est venu, fit Yoda.

— Vraiment ? fit Obi-Wan, sur l'offensive. Vous êtes venu nous offrir notre propre force de sécurité, Nod ?

Lorian inclina légèrement la tête, comme s'il avait prévu l'attaque d'Obi-Wan et l'acceptait de bonne grâce.

— Je savais que vous seriez sceptique si je venais ici, fit-il. Tout ce que je peux dire, c'est que j'admets ne pas avoir respecté les lois galactiques durant plusieurs périodes de ma vie. Mais aujourd'hui, alors que les choses sont sérieuses, j'ai réalisé que je devais revenir là où j'ai débuté. Je veux aider les Jedi.

— Et comment pensez-vous pouvoir faire ça ? demanda Obi-Wan.

Yoda clignat des yeux à Obi-Wan. C'était juste un clin d'œil, mais il signifiait que le ton qu'il employait n'était pas apprécié.

— Le dirigeant de Jonction 5, Lorian Nod est, déclara-t-il.

Obi-Wan fut de nouveau surpris.

— Et comment avez-vous réussi cela ? La dernière fois que je vous ai vu, vous étiez prêt à aller en prison pour un long moment.

— J'ai en effet été en prison pendant longtemps, répondit Lorian. Après j'en suis sorti.

— Et vous avez repris le pouvoir, fit Obi-Wan, dégoûté.

— Obi-Wan.

La voix de Yoda avait une qualité qu'Obi-Wan reconnaissait, quelque chose qui ressemblait à du duracier plongé dans de la glace.

Réprimandé comme un jeune garçon, Obi-Wan indiqua à Lorian qu'il pouvait continuer.

— J'ai été élu, continua Lorian. Lorsque je suis sorti de prison, les choses n'avaient pas beaucoup changé sur Jonction 5. Puisque Delaluna les avaient autorisés à croire qu'ils possédaient l'Annihilateur, le gros manque de confiance entre eux n'avait pas diminué. La population vivait toujours dans un climat de peur. J'ai suggéré que je sois envoyé sur Delaluna et que je commence des pourparlers avec eux. Etant à l'origine des plus gros troubles, je pouvais être celui qui y mettrait fin.

Obi-Wan croisa les bras, attendant.

— J'aurais échoué, poursuivit Lorian, s'il n'y avait pas eu Samish Kash. Il avait été récemment élu dirigeant de Delaluna. Lui aussi croyait que le manque de confiance entre deux planètes si proches étaient malheureux pour les deux. Il s'imaginait qu'un commerce ouvert ainsi que des voyages entre Delaluna et Jonction 5 seraient bénéfiques à tous le monde. Nous nous sommes donc assis à une table et avons commencé à discuter. Nous sommes parvenus à un accord, et les échanges commerciaux débutèrent. Les frontières furent ouvertes. Nous avons formé un partenariat avec les systèmes de Bezim et Vicondor afin de construire le spatioport Station 88. Nos deux mondes s'épanouissaient et prospéraient. Grâce au succès de notre plan, j'ai été élu dirigeant de Jonction 5 trois ans après. J'ai régné durant un période de paix. Nos deux mondes étaient oubliés par le reste de la galaxie. Au Sénat, nous étions simplement de faibles voix face aux autres. Mais aujourd'hui tout a changé.

— Trouvées, les planètes Jonction 5 et Delaluna ont été. Cruciales pour le succès des Séparatistes, elles sont devenues, fit Yoda.

— Le spatioport Station 88, expliqua Lorian. Nous sommes un point de passage vers les systèmes de la Bordure Médiane.

Yoda leva une main, et une carte holographique apparut. Jonction 5 et Delaluna étaient illuminées.

— Si Jonction 5 et Delaluna dans les mains des Séparatistes tombent, perdre Bezim et Vicondor nous allons, fit-il. Contrôler une vaste portion de la Bordure Médiane, ils vont.

— Le Comte Dooku est parfaitement au courant de tout cela, expliqua Lorian. Il m'a contacté. Jusqu'à présent, il a usé de flatteries pour me faire rejoindre les Séparatistes, et j'ai menti en disant que j'y songeais. Officiellement, Samish Kash et moi ne sommes alliés ni aux Séparatistes, ni à la République. Je ne sais pas de quel côté penche Kash, mais je sais que j'ai

gardé mes propres allégeances cachées. Si Dooku savait que j'étais loyal à la République, il pourrait utiliser la force contre ma planète – et c'est quelque chose que je souhaite à tout prix éviter. Et je veux que le spatioport Station 88 reste une base stratégique pour la République.

Obi-Wan comprenait. Il était désormais intéressé. Il comprenait l'importance que pouvaient avoir ces deux petits mondes de Jonction 5 et de Delaluna.

— Pourquoi ne pas simplement déclarer votre allégeance au Sénat ? demanda Anakin. Ils enverraient des troupes pour vous protéger.

— Eparpillés, les troupes de clones sont devenues, fit Yoda. Notre dernière option, cela sera. Une meilleure solution, Lorian a proposé.

— Vous n'êtes peut-être pas au courant, Obi-Wan, mais Dooku et moi étions amis lorsque nous nous entraînions au Temple, expliqua Lorian. Nous avons eu un désaccord, mais c'était il y a bien longtemps. Je ne suis pas sûr que Dooku me fasse confiance, mais il a besoin de moi. Pour lui, ça a du sens que je veuille rejoindre les Séparatistes.

— Ca a du sens pour moi aussi, fit Obi-Wan. Pourquoi pas pour vous ?

— Parce que je me suis rendu compte que rendre les gens en colère ou effrayés est la meilleure façon de réaliser un coup d'état, expliqua Lorian. Les Séparatistes ont un avantage – le Sénat est devenu un lieu corrompu où les besoins des petits systèmes ne sont pas entendus. Ils ont utilisé ce ressentiment comme écran devant leurs réels buts. Qui sont les principaux partisans de Dooku ? Ce sont eux que je regarde. La Guilde des Marchands. La Fédération du Commerce. L'Alliance Corporative. Le Clan Bancaire Intergalactique. Qu'ont-ils en commun, hormis la richesse et le désir de plus de pouvoir ? Ils sont avides. (Lorian secoua la tête.) Je ne suis plus capable de me connecter à la Force comme avant. Mais je n'ai pas besoin de la Force pour savoir que cette route mène vers les ténèbres.

Yoda inclina sa tête, d'accord. Obi-Wan acquiesça également. Il n'aimait cependant pas entendre ça de la bouche de Lorian Nod.

— Maître Yoda, vous avez été le premier à qui j'ai déclaré ma loyauté, et je le suis toujours, fit Lorian. Je sais que j'ai accompli des mauvaises choses dans ma vie, mais je suis ici pour faire le bien. Je suis ici pour servir les Jedi.

— Que proposez-vous ? demanda Obi-Wan.

Il n'était pas intéressé par les remords de Lorian. Seul l'intéressait ce qu'il prévoyait de faire.

— Dooku a prévu une réunion, répondit Lorian. Je lui ai indiqué que Samish Kash était favorable à la République. Il pense qu'il a besoin de moi pour persuader ou forcer Samish de rejoindre les Séparatistes. Il y aura également les dirigeants de Bezim et Vicondor à cette réunion. Dooku a appelé ça un meeting amical, qui aura lieu à sa villa sur la planète Null.

— J'ai entendu parler de ce monde, fit Obi-Wan. Dooku a son leader dans sa poche. Il a été l'un des premiers à rejoindre les Séparatistes.

— Bien qu'il considère ça comme un lieu neutre pour se rencontrer, nous serons évidemment sur son territoire, confirma Lorian. J'ai accepté de venir, tout comme Samish Kash et les dirigeants de Bezim et Vicondor. Nous avons une forte alliance derrière nous. Nous avons toujours agi ensemble. Dooku espère que cela m'aidera pour convaincre les autres à rejoindre les Séparatistes.

— Et qu'est-ce que vous proposez ? demanda Obi-Wan.

— Rien de particulier si ce n'est que j'assisterai à cette réunion en tant qu'espion en espérant ramener des informations utiles, répondit Lorian. Et si les Jedi me demandent une tâche particulière, je l'accomplirai.

— La seule tâche, d'attendre le temps que nous discutons est, fit Yoda.

Il franchit la porte et pénétra dans une pièce intérieure. Obi-Wan et Anakin suivirent.

— Je ne lui fais pas confiance, déclara Obi-Wan dès que les portes se furent fermées derrière eux.

— Ta confiance je ne te demande pas, répliqua Yoda. Ton aide je demande. Peu importe son passé, aider Lorian Nod nous pouvons.

— Il pourrait avoir été envoyé ici par le Comte Dooku, fit Obi-Wan. Cela pourrait être une ruse.

— Peu probable, cela est, fit Yoda.

— Qui-Gon m'a dit que Lorian Nod et Dooku avait jadis été les pires ennemis, rappela Obi-Wan. Pourquoi Dooku lui ferait-il confiance aujourd'hui ?

— Il a dit que Dooku ne lui faisait pas confiance, intervint Anakin. Mais il a besoin de lui. Les alliances sont rarement basées sur la confiance, seulement le besoin.

Yoda acquiesça.

— Sage, ton Padawan est. Que tu es le meilleur pour cette mission, je pense. Mais si refuser tu dois, je comprendrais.

— Que voulez-vous que nous fassions ?

— Sur Null, rendez vous. Cette piste, vous devez suivre. Si digne de confiance Lorian Nod est, découvrir vous devez. De cette information, la chute de Dooku dépendra.

## Chapitre 2

Null était un monde recouvert de forêts et de montagnes. Il n'y avait pas de grandes villes, seulement de petits villages montagnards, chacun étant si individualiste que toutes les tentatives d'alliances avaient échoué. Il y avait un gouvernement global et des lois, mais les crimes avaient tendance à être résolus entre villageois selon une ancienne tradition plutôt féroce, une vengeance rapide qui ne laissait aucun témoin.

C'était un monde parfait pour la retraite cachée de Dooku. Les villageois étaient très attachés à la vie privée et gardaient ses allées et venues cachées.

Tandis qu'Obi-Wan manœuvrait le petit croiseur sur la piste d'atterrissage, il survola délibérément l'endroit que les coordonnées indiquaient comme étant la villa de Dooku. Il s'était approprié un logement à flanc de colline ayant jadis appartenu à un monarque qui avait régné des centaines d'années standard auparavant. La maison avait été originellement bâtie en pierre, mais Dooku l'avait recouverte de duracier, ce qui lui donnait le même ton que les montagnes environnantes. Le duracier avait été traité pour qu'il ne brille pas. Il semblait se fondre dans la lumière au lieu de l'absorber. Si Obi-Wan n'avait pas été en train de chercher la villa, il ne l'aurait pas repéré.

Obi-Wan guida le croiseur sur la plate-forme d'atterrissage. Ils se levèrent, se sentant un peu bizarres dans leurs habits. Ils étaient vêtus comme des chasseurs, avec une épaisse cape courte faite en peau d'animal. La chasse était la seule forme de tourisme que Null supportait. Les montagnes étaient pleines de bêtes sauvages recherchées pour leurs peaux, spécialement les rusés laroons. Ils débarquèrent, ressentant aussi la froideur du vent sur leurs visages.

— Le rendez-vous avec Nod est fixé à la Forêt des Piques, fit Obi-Wan à Anakin alors qu'il payait une taxe à un droïde intendant pour laisser son croiseur à quai. Nous devons éviter d'être vus avec lui, même si nous sommes déguisés. Nous aurons le temps de vérifier à l'auberge du village.

Anakin acquiesça en mettant son sac sur l'épaule.

— Ne me faites simplement pas tirer sur quelque chose, dit-il.

Obi-Wan sourit. Cette petite blague lui rappelait les jours où tout allait bien entre eux.

Ils se trouvaient bien en dessous de la ligne des arbres, et le chemin serpentait à travers une lourde forêt. Les montagnes s'élevaient autour d'eux, agressant le ciel de leurs pics enneigés. La plate-forme d'atterrissage avait été bâtie dans la plus haute montagne, qui s'élevait au-dessus des nuages. C'était sous cette montagne que s'étendait le village.

Les arbres touffus s'écartèrent au fur et à mesure de la descente et les toits du village apparurent. Les habitations étaient construites en pierres et en bois et n'étaient hautes que de quelques étages. Des rues étroites naviguaient entre les amas de bâtiments. Les villageois semblaient utiliser un animal vigoureux, le bellock, en guise de transport. Obi-Wan distingua seulement quelques speeders garés au loin.

Puis ils prirent un virage et virent un groupe de speeders étincelants devant un grand bâtiment en pierre, et ils surent qu'ils avaient trouvé l'auberge. Obi-Wan et Anakin entrèrent, gardant leur capuche. A l'intérieur étaient disposés de nombreux sièges qui semblaient faits en peluche. Une cheminée d'une vingtaine de mètres de haut abritait un immense feu qui éloignait le froid ambiant. Plusieurs êtres étaient assis autour du feu, certains consultant des datapads, d'autres buvant du thé. D'après leurs tenues, Obi-Wan devina qu'il s'agissait d'étrangers, très probablement les assistants des dirigeants des quatre planètes. Dans un coin sombre siégeait un chasseur, couvert de peaux, un impressionnant tas d'armes à ses pieds.

— Il possède suffisamment d'armes pour descendre un vaisseau capital, sans parler des laroons, remarqua Anakin d'une voix faible.

Obi-Wan parcourut la pièce du regard. Le mur était fait avec des pierres issues de la montagne, assemblées en formant des motifs complexes. Il ne voyait aucune trace de mortier ou de menuiserie, mais les pierres étaient blotties les unes contre les autres en un équilibre parfait.

Le tenancier sourit en accueillant Obi-Wan et Anakin. A l'évidence, il était natif de Null. C'étaient de grands humanoïdes, qui dépassaient Anakin et Obi-Wan d'un bon mètre. Les hommes portaient des barbes fournies qu'ils tressaient, et les hommes et les femmes étaient tous vêtues d'habits en peaux d'animaux et de bottes mi-cuisse.

— Je vois que vous admirez les pierres de l'auberge, fit-il. C'est un art des natifs. Un coup sur la clé de voûte, et tout le mur s'écroule.

— Et laquelle est la clé de voûte ? demanda Obi-Wan.

— Ah, c'est le secret du fabricant, répondit le tenancier. (Il remarqua leurs sacs et leurs habits de voyage.) C'est toujours un plaisir d'accueillir nos chasseurs dans l'auberge. Comme vous pouvez le voir, nous avons d'importants invités. De très importants... Mais nous ne négligeons pas notre commerce habituel.

Il glissa la tablette d'enregistrement à Obi-Wan.

— Que se passe-t-il ici ? demanda Obi-Wan en se penchant pour signer le registre. Je ne savais pas que Null se trouvait maintenant sur une voie touristique.

Le tenancier se rapprocha.

— Une réunion très importante, je crois. Je ne sais pas à propos de quoi. Mais j'espère qu'il y en aura d'autres dans le futur. Donc réservez vite, ou vous n'aurez rien.

— Bien sûr.

Obi-Wan lui rendit le registre ainsi que les crédits nécessaires à la location d'une chambre. Une jeune femme était assise sur un petit siège calé contre le mur. Il ne l'avait pas remarquée au premier abord, et ne l'aurait sûrement pas remarqué si un éclair de reconnaissance ne l'avait pas parcouru. Il n'arrivait pas à la replacer, mais il sentait qu'il la connaissait. Elle était mince, vêtue d'une tunique vert sombre dont la couleur rappelait celle des feuilles dehors. Une coiffure complexe recouvrait sa tête. Il avait rencontré des milliers d'êtres à travers toute la galaxie, et bien que sa mémoire soit excellente, il était difficile de se rappeler de tout le monde. Ou peut-être qu'elle lui rappelait simplement quelqu'un...

Il se tourna.

— Anakin, est-ce que tu reconnais cette femme en vert, assise contre le mur ?

— Quelle femme ? demanda Anakin.

Il y eut un éclat vert, et la porte de l'auberge se referma. Obi-Wan enfouit la femme dans un coin de son esprit pour y réfléchir plus tard. Il n'aimait pas quand quelqu'un se jouait de lui.

Le chasseur ôta ses mains d'au-dessus du feu, prit ses armes, et se dirigea vers la porte. Les ouvriers natifs de Null s'étonnèrent en le voyant passer, le considérant clairement comme un amateur trop lourdement armé.

— Viens, fit Obi-Wan. Allons à notre chambre. Il est presque l'heure d'aller voir Lorian.

Ils rangèrent tout d'abord leurs affaires dans la chambre, une petite pièce située sous les toits. Ils ne faisaient à l'évidence pas partie de ces « importants invités » que le tenancier avait mentionnés.

Ils sortirent de l'auberge et se dirigèrent vers le chemin qui menait à la forêt. Obi-Wan fit apparaître les coordonnées de rendez-vous sur son datapad. Ils se rencontreraient non loin du village, dans une clairière que Lorian avait déclaré isolée mais facile à atteindre.

En arrivant à la frontière du village, ils virent un villageois dévaler le chemin. Le bruit sourd de ses pas affolés leur parvint clairement.

— Sonnez l'alarme ! hurla-t-il. Il y a eu un meurtre ! Samish Kash a été assassiné !

### Chapitre 3

Trois sonneries de cor retentirent tandis qu'Obi-Wan et Anakin fonçaient sur le chemin montagneux. Ils trouvèrent Samish Kash, étendu à quelques mètres du chemin principal. Des villageois accoururent autour de lui, et un speeder arriva. Samish Kash fut chargé sur celui-ci. Obi-Wan aperçut la blessure de blaster à proximité de son cœur. C'était un jeune homme aux cheveux bruns frisés, vêtu d'une simple tunique. De ce qu'Obi-Wan pouvait voir, il était désarmé.

Lorian Nod était là, le visage empli de tristesse. Il fit un signe aux Jedi, puis sauta à bord du speeder qui amenait le corps de Kash.

Obi-Wan vit la jeune femme en vert s'éloigner. Ses épaules tremblaient. Le chasseur aux armes trop nombreuses mit une main sous son coude.

— Une assistante de Samish Kash, murmura l'un des villageois. Elle a découvert le corps.

*Alors nous avons vraiment besoin de lui parler*, pensa Obi-Wan. Il observa le jeune femme et le chasseur. Il eut un déclic. Ils parlaient d'une façon qui lui fit comprendre qu'ils n'étaient pas étrangers. Obi-Wan commença à se rapprocher, espérant les entendre. Mais ils continuaient de s'éloigner du cercle des villageois, la femme essayant de s'éloigner du chasseur tout en continuant à lui parler.

Alors qu'elle faisait un abrupt mouvement pour se dégager, sa capuche tomba, et il vit qu'elle avait les cheveux blonds, finement tressés et enroulés autour de sa tête. Puis il vit un flash dans ses yeux bleus sauvages. Le chasseur se dépêcha de lui murmurer quelque chose à l'oreille.

— C'est Floria et Dane, fit Obi-Wan.

Anakin suivit la direction indiquée par Obi-Wan.

— Le frère et la sœur chasseurs de primes que nous avons rencontrés sur Ragoon 6 ? Comment pouvez-vous en être sûr ? C'était il y a longtemps.

— Observe attentivement.

Anakin les étudia.

— Vous avez raison. Que font des chasseurs de primes ici ?

— C'est exactement ce que je voudrais découvrir.

Les deux Jedi se déplacèrent rapidement parmi la foule. Floria et Dane s'étaient désormais bien éloignés du regroupement.

— Si tu as fait ce que tu avais à faire... disait Dane.

— Donc tu dis que c'est de ma faute ? (La voix de Floria était choquée, tant par les larmes que par la colère.) Tu as toujours –

— Tu n'as jamais –

Dane s'arrêta de parler lorsqu'Obi-Wan et Anakin se montrèrent.

— Je dois avouer que je n'avais jamais espéré vous revoir, fit Obi-Wan.

Floria et Dane les fixèrent durant un long moment.

— Par les trous noirs et les novas, ce sont les Jedi, fit Dane. (Obi-Wan vit alors ses yeux bleus, les mêmes que ceux de Floria.) Que faites-vous ici tous les deux ?

— Voilà exactement la question que je me pose à votre propos, répliqua Obi-Wan. (Il les éloigna des autres villageois, sous les arbres.) Qui chassez-vous ? Êtes-vous impliqués dans la mort de Samish Kash ?

— Non ! s'exclama Dane. Nous sommes ses gardes du corps !

— A l'évidence, vous faites un boulot formidable, rétorqua Anakin.

Floria fondit en larmes.

— Etre chasseur de primes devenait trop dangereux, fit Dane en tendant un mouchoir à sa sœur pour qu'elle essuie ses larmes. Il y avait tant d'entre nous en activité que tout honneur était perdu. Quelques-uns utilisaient des méthodes d'assassins.

— J'en ai croisé, confirma Obi-Wan.

— Nous avons donc décidé de devenir gardes du corps. C'était plus simple. Samish Kash nous a engagés il y a deux mois pour assurer sa protection. Il ne voulait pas des habituels gros bonnets ou droïdes gardes. Il voulait que personne ne soit au courant. Donc Floria se présentait comme une assistante, et j'utilisai des déguisements. Puis la réunion a été planifiée. Samish nous a dit d'être particulièrement prudents. Il est celui qui maintient l'alliance du spatioport Station 88 entière. Sans lui, elle éclaterait. Il est celui en qui tout le monde a confiance. Il pensait donc que si un groupe voulait attaquer le spatioport, ils s'en prendraient à lui en premier. (Dane avait l'air désespéré.)

— Et au lieu de rester dans mon champ de vision, ou dans celui de Fiora, comme il l'avait promis, il a disparu. Je l'ai suivi, et ...

— Vous l'avez retrouvé mort ?

— Etendu ici, fit Dane. Un tir en plein cœur.

— Et vous n'avez rien vu ?

— En quoi est-ce important ? leur demanda Floria. (Elle avait essuyé ses larmes et son visage était pâle.) Il est mort.

Dane secoua la tête.

— Je suis arrivé trop tard. (Il se tourna vers les arbres.) J'aurais dû –

Dane s'arrêta soudainement et se précipita vers les arbres.

Sans un mot de plus, il décolla. Il laissa son swoop stagner à mi-hauteur un instant. Puis il s'éleva et partit.

— Viens Anakin, fit Obi-Wan, s'élançant à sa suite. Nous devons le suivre à pied.

Les arbres étaient denses par ici, et Obi-Wan vit que Dane avait des soucis pour naviguer entre les troncs. Il devait réduire en permanence sa vitesse. Il était à la poursuite de quelqu'un devant lui, sur un autre swoop, qui apparaissait puis disparaissait entre les arbres.

Ils gagnaient du terrain sur Dane, naviguant plus facilement entre les troncs. Lorsqu'ils ne furent plus qu'à quelques mètres, Anakin sauta pour attraper une branche. Utilisant la Force, il sauta et atterrit à l'arrière du swoop de Dane. Le swoop pencha et se dirigea vers un énorme tronc d'arbre. Dane laissa échapper un cri perçant. Calmement, Anakin se redressa et se pencha pour prendre les contrôles. Il s'éloigna du tronc, fit demi-tour, et revint vers Obi-Wan.

— Il va s'enfuir ! cria Dane.

— Qui ? demanda Obi-Wan.

— Je ne sais pas ! Mais je pense qu'il a tué Kash ! s'exclama Dane, à bout de souffle. Je ne sais pas comment je le connais, mais il m'est connu. C'est un chasseur de primes.

— Ca vous dérange si je prends votre place ? demanda Obi-Wan à Dane.

Ce dernier sauta à terre.

— Avec grand plaisir. Faites juste attention à mon swoop ! prévint-il.

Anakin poussa les moteurs au maximum. Soudain, Obi-Wan souhaita que ce soit lui aux commandes.

Le suspect se retourna et vit qu'il était toujours poursuivi. Il choisit un chemin difficile à travers les arbres. Les passages étroits étaient difficiles à prendre, surtout à haute vitesse. Anakin faisait zigzaguer le swoop, tournant constamment afin de prendre les ouvertures avec le meilleur angle, sans ralentir. Il fonçait à travers les feuilles et les branches. Ils gagnaient du terrain, mais Obi-Wan était sûr qu'il allait perdre un bras ou une oreille dans l'affaire.

— Tu ne pourrais pas ralentir ? hurla Obi-Wan par-dessus le son des moteurs qui hurlaient et des branches qui craquaient.

— Et cesser de m'amuser ? demanda Anakin.

Il exécuta un léger virage sur la gauche, puis fit tanguer le swoop, dans un sens puis dans l'autre. Obi-Wan essayait de retrouver son souffle.

Le sol s'éleva brusquement. Le suspect accéléra. Il passa entre deux arbres, mais perdit le contrôle. Le swoop tangua, heurta le bord de l'arbre suivant, ce qui envoya tourbillonner l'appareil. L'assassin sauta juste avant que son véhicule ne s'écrase contre le tronc d'un gros arbre. Il heurta le sol et se mit à courir.

— Nous le tenons, fit Anakin, poussant les moteurs.

Obi-Wan capta des tâches marron qui naviguaient entre les arbres alors qu'ils continuaient d'avancer. Une sorte de terre sombre ? se demanda-t-il. Les tâches avaient des cheveux qui partaient en l'air tel des jambes. C'était des jambes, réalisa-t-il.

Des araignées. De la taille d'un petit rongeur. Obi-Wan avait lu quelque chose à leur propos sur ses notes avant son départ pour Null. Elles n'étaient pas dangereuses, mais on devait faire attention à leur –

— Anakin, attention !

Devant eux, l'éclat du soleil permit de distinguer les épais filaments de la toile d'araignée géante tissée entre deux arbres. Le swoop y fonça la tête la première. La toile ne se cassa pas. Les araignées de l'espèce reclumi tissent une toile si forte qu'elle est capable d'arrêter un véhicule en mouvement.

Ce qu'elle fit.

## Chapitre 4

Le swoop rebondit, s'écrasa dans l'arbre derrière eux, puis revint s'engluer dans la toile. Les épais filaments s'accrochèrent à la peau et aux cheveux d'Obi-Wan, et certains furent pris dans sa bouche. Lorsqu'il essaya de les retirer, il eut ses doigts collés.

— Aarrgh ! s'étrangla Anakin alors qu'il essayait lui aussi de retirer la toile de son visage.

Obi-Wan réussit à dégager son sabre laser et à l'allumer. Il découpa un trou dans la toile, et tomba sur le sol de la forêt. Anakin atterrit près de lui. Des filaments de toile étaient toujours accrochés à leur peau. Ils essayèrent de les enlever, mais ils collaient aussi bien que de la colle forte. Le swoop pendait mollement devant eux, et une araignée aux jambes longues de plus d'un mètre s'approcha pour voir ce qu'elle avait attrapé.

Pendant ce temps, l'assassin avait disparu. Ils devraient le pister.

Ils se mirent à courir à travers les arbres, serpentant au milieu de la forêt. L'assassin avait fait demi-tour. Après un peu plus d'un kilomètre de poursuite, Obi-Wan suspecta qu'il revenait vers le village.

Ils arrivèrent sur un autre chemin qui descendait abruptement. A travers les arbres, ils distinguaient de temps à autres les toits du village. Le chemin s'arrêta à la frontière du village, près des bâtiments extérieurs. Une grosse bâtisse en pierre disposait d'un parking pour speeders.

— Anakin, stop. Le voilà.

L'assassin se déplaçait d'ombre en ombre à travers la rue. Désormais, ils pouvaient voir qu'il s'agissait d'un mâle humain, vêtu d'habits sombres et d'un casque avec une visière qui dissimulait son visage.

Puis Lorian Nod apparut, provenant d'un autre chemin issu de la montagne. Il marchait rapidement et ne remarqua pas les Jedi.

— Il va rencontrer Lorian, fit Anakin.

Les rues devinrent soudain emplies de villageois. Ils surgirent, criant dans leur langage, brandissant des blasters ainsi qu'une arme locale, une lame aiguisée placée sur un épais morceau de bois. L'assassin se fonda dans les ombres.

Les villageois dévalèrent la rue. Lorian était perdu au beau milieu d'entre eux. Soudain, Obi-Wan vit que Floria et Dane étaient poussés au devant de la foule. Leurs mains étaient liées par des menottes électriques.

Dane aperçut Obi-Wan.

— Ils pensent que nous avons tué Samish ! cria-t-il. Aidez nous !

Floria et Dane furent poussés sans ménagement. Les villageois entrèrent dans le bâtiment en pierre tels une bête géante. La rue fut soudain vide. Lorian s'était évanoui.

— Devons-nous partir à sa recherche ? demanda Anakin.

Obi-Wan soupira.

— Il n'ira nulle part. Nous ferions mieux de voir ce qu'il va advenir de Floria et Dane.

Ils entrèrent dans le bâtiment. C'était une simple prison, mais la sécurité n'était pas sophistiquée. La cellule était une petite pièce dans un coin avec une porte en duracier et un simple code de sécurité. Il n'y avait pas de gardes officiels, pas d'écrans, aucune preuve de dispositif d'enregistrement vidéo ou audio. Elle était à l'évidence utilisée comme cellule de détention en attendant que les villageois appliquent leur propre justice.

Les locaux s'assirent autour d'une immense table en bois, buvant du thé, des grogs, et débattant. Obi-Wan s'avança.

— Nous aimerions voir nos amis.

— Ils sont nos prisonniers.

Cela venait d'un gros villageois qui siégeait au bout de la table.

Obi-Wan plonge la main dans son sac et jeta la peau d'un laron sur la table. Ils avaient apporté des peaux et des fourrures pour couvrir leurs identités.

— Nous aimerions voir nos amis, répéta-t-il.

La fourrure du laron fut inspectée par des doigts experts. Puis le villageois acquiesça. Il se leva lentement, déverrouilla le loquet, et tapa le code de sécurité. La porte s'ouvrit.

Dane marchait dans la cellule. Floria était tranquillement assise sur une chaise. La porte se referma derrière les deux Jedi.

— Par les étoiles vous êtes là, fit Dane. Ils vont nous tuer.

— Ne sois pas si pessimiste, fit Floria. Tu n'en sais rien.

— Laisse-moi t'expliquer. Ils ont débattu entre l'utilisation de blasters ou le faire plus lentement en nous jetant dans un nid de larons. Qu'est-ce que tu en conclus ? demanda férocement Dane.

— Ils ne peuvent pas nous tuer sans procès, s'indigna Floria.

Obi-Wan remarqua que ses joues avaient retrouvé une certaine couleur. Floria avait été une jolie jeune fille. C'était aujourd'hui une belle femme.

— Bien sûr qu'ils le peuvent ! Nous sommes sur Null ! Ils ne s'embarrassent pas avec des procès ici ! s'exclama Dane.

— Floria, Dane, si vous pouviez arrêter de vous disputer un instant, fit Obi-Wan en levant une main. Ont-ils des preuves contre vous ?

— J'ai découvert le corps, et Dane est arrivé juste après, répondit Floria.

— En d'autres termes, ils n'ont pas besoin de preuves, reprit Dane. Nous sommes des étrangers. Nous ne faisons pas partie du voisinage. C'est tout ce qu'ils ont besoin de savoir.

Il s'appuya contre le mur de la cellule et glissa jusqu'à être assis par terre.

— Nous allons vous protéger des villageois, fit Obi-Wan. Mais vous devez nous aider.

— Vous étiez les gardes du corps de Kash, fit Anakin. Vous devez bien avoir quelques suspects. Qui aurait pu engager cet assassin ?

Floria secoua la tête, Dane soupira.

— Tout le monde et personne à la fois, répondit Dane. Il n'avait pas d'ennemis particuliers. Il avait amené paix et postérité à son peuple. Mais avec toute cette affaire Séparatiste, tout a changé. Cela pourrait être Dooku lui-même. Cela aurait pu être l'un des deux autres membres de l'alliance, Telemarch ou Uziel, s'ils veulent la contrôler.

— Vous n'avez pas mentionné Lorian Nod, remarqua Anakin.

— Lui aussi aurait pu. (Lorian avait le regard sombre.) Je ne fais plus confiance en personne.

— Pas Lorian Nod, intervint Floria. Ils ont commencé l'alliance ensemble.

Obi-Wan s'accroupit près de Dane.

— Dane, l'assassin vous semblait familier. Vous devez vous rappeler où vous l'avez rencontré.

Dane enfouit sa tête dans ses mains.

— Floria et moi ont voyagé à travers toute la galaxie. J'ai rencontré tellement de gens. Il fait partie d'une lignée de mauvais. J'ai vraiment besoin d'arrêter tout ça... (Il leva la tête.) Au fait, comment va mon swoop ? En bon état ?

Obi-Wan et Anakin échangèrent un regard.

— Hé bien, il n'ira plus nulle part, fit Anakin.

— Nous avons foncé dans une reclumi, compléta Obi-Wan.

— Web ! s'écria Dane.

— Oui, et une grosse<sup>1</sup>, remarqua Obi-Wan.

---

<sup>1</sup> En anglais, *web* signifie *toile*.

— Non, Web ! C'est son nom ! A l'assassin, expliqua Dane. Je l'ai rencontré il y a environ deux ans. Robior Web. Nous avons été auditionnés pour le même boulot mais il n'a pas été engagé. De ce que j'en sais, il avait commencé comme officier de sécurité mais la force dans laquelle il était a été dissoute et il s'est retrouvé sans travail. Il a la réputation d'accepter les gros contrats, des assassinats, des choses comme ça. C'était un Gardien sur Jonction 5.

Obi-Wan se leva lentement.

— Voilà notre lien avec Lorian Nod, fit-il.

## Chapitre 5

Promettant de revenir, Anakin et Obi-Wan sortirent de la prison et coururent vers l'auberge. Ils trouvèrent Lorian Nod dans un recoin sombre du salon, en pleine discussion avec les dirigeants de Bezim et Vicondor. Obi-Wan et Anakin restèrent cachés, et tendirent l'oreille.

— Que se passe-t-il ? demandait Yura Telemarch, la voix pleine de détresse. (Le dirigeant de Bezim était un grand humanoïde au crane arrondi et à l'air grave.) Pensez-vous que le Comte Dooku soit derrière le meurtre de Kash ?

— Je ne sais pas, Yura, répondit Lorian. Ils ont arrêté les gardes du corps de Samish. Il pourrait s'agir d'un complot interne à Delaluna.

— Nous ne sommes pas en sécurité ici, fit Glimmer Uziel, la dirigeante de Vicondor. (Elle avait une voix musicale et une peau pâle dorée. Quatre petits tentacules pendaient délicatement dans l'air.) Et si c'était un piège ? Il y en a parmi mes assistants qui disent que le Comte Dooku ne se montrera pas. Il nous a réunis ici pour tous nous tuer et prendre la station par la force.

— Sans Samish, notre alliance est plus faible, fit Yura. Il ne fait aucun doute que la pression va augmenter. Qu'en pensez-vous, Lorian ?

— Je pense que pour l'instant, nous devons faire confiance à Dooku, répondit-il en se levant. Je suggère que vous preniez un peu de repos. La réunion est prévue pour dans une heure.

A contrecœur, Yura et Glimmer se levèrent et se dirigèrent vers les escaliers. Dès que les dirigeants furent hors de vue, Obi-Wan et Anakin se dirigèrent vers Lorian.

— Faire confiance à Dooku ? demanda Obi-Wan d'un air sardonique. Bon conseil, Lorian.

— Qu'espérez-vous que je dise ? demanda-t-il. Dooku ne doit pas savoir que je suis contre lui.

— Etes-vous contre lui ? demanda Obi-Wan. Les choses ont changé maintenant que Samish Kash est mort. Si quelqu'un voulait mettre à mal l'alliance, c'est réussi.

— Etes-vous en train de m'accuser d'avoir tué Samish ? Il était mon ami.

— C'est vous qui le dites. Avez-vous entendu parler de Robior Web ? demanda Obi-Wan.

Lorian fronça les sourcils.

— Le nom m'est familier, mais...

— C'était un Gardien.

— Ne vous attendez pas à ce que je me rappelle de chaque Gardien.

— Il travaille en tant qu'assassin.

Lorian prit quelques instants pour répondre.

— Il se trouve sur Null ?

— Oui. Dane l'a reconnu.

Lorian acquiesça lentement.

— Vous pensez que ce Web a tué Kash, et que je l'ai engagé pour le faire.

Voyant qu'Obi-Wan ne disait rien, il continua.

— Je ne l'ai pas fait. Et si vous réfléchissez un instant, vous verrez que le seul moyen d'annuler l'alliance est de tuer un de ses membres et de faire porter le chapeau à un autre. Ce n'est pas un hasard si l'assassin est un ancien Gardien. A l'évidence, on veut que je sois suspect.

— A l'évidence, fit Obi-Wan.

— Et c'est exactement ce que Dooku veut que Yura et Glimmer fassent, continua Lorian. C'est ainsi qu'il fonctionne. Il attend. Il observe. Il aime ruiner les loyautés. Il aime fracturer des liens. Il aime encourager les trahisons.

Tout ceci était vrai, mais ça ne signifiait pas que Lorian n'était pas coupable. Simplement intelligent.

— Il y a plus en jeu ici que ce que la Force peut ressentir, fit Lorian. Et davantage que ce que notre logique peut déchiffrer. Il y a des sentiments à l'œuvre, Obi-Wan. Et parmi eux, ceux que j'éprouvais pour Samish. Je ne l'ai pas fait.

— Nous avons seulement vos mots pour le croire, et rien d'autre, fit Obi-Wan. C'est là le problème.

— Alors, il n'y a qu'une seule solution au problème, contra Lorian. Vous devez me faire confiance.

— Pouvez-vous me donner une seule raison de le faire ? demanda Obi-Wan.

Lorian hésita.

— Non. Je ne peux pas prouver mon honnêteté.

— Alors nous continuerons à vous suspecter, fit Anakin.

— Nous venons du même endroit, fit Lorian en les regardant tour à tour. J'ai été élevé au Temple. Je me suis éloigné de ses enseignements pendant un temps. Pourquoi ? Car j'étais effrayé. J'étais jeune et seul, et j'ai fait un pas en arrière, le seul que je me sentais capable de faire. Puis j'en ai fait un autre, et encore un autre, jusqu'à atterrir dans une vie que je ne reconnaissais plus.

— Ce sont des excuses, fit Obi-Wan. Allez dire ça au peuple de Jonction 5. Allez dire ça à Cilia Dil.

— J'ai blessé mon peuple, admit Lorian. Et je dois bien admettre que Cilia ne fait pas partie de mes soutiens. Elle n'a pas oublié ce que j'ai été. Je sais que tout ce dont je dispose, ce sont des excuses. Quand vous vivez une vie remplie de mauvaises choses, que vous reste-t-il hormis des excuses et des regrets ? (Il fit une pause.) Croyez-vous en la rédemption, Obi-Wan ?

Bien que la question ait été adressée à Obi-Wan, ce fut Anakin qui répondit.

— Oui.

— Moi également, jeune Anakin Skywalker, fit Lorian. C'est ce qui me permet d'avancer. A la fin de ma vie, je ferai le bien. C'est tout ce que je peux vous dire pour le moment.

— Est-ce que vous le croyez ? demanda Anakin alors qu'ils sortaient de l'auberge.

— Je pense qu'il s'exprime très bien, répondit Obi-Wan. Et je ne sais pas quoi croire. Pas encore.

Qui-Gon aurait-il su ? Il avait toujours semblé savoir en qui faire confiance.

— Parfois, vous être trop dur, fit Anakin. Des erreurs sont faites. Ce sont des choses qui arrivent. Ce qui veut dire que le changement peut arriver, également.

— Le sens même de la vie est le changement, fit Obi-Wan, un peu surpris par la caractérisation qu'Anakin avait donnée de lui.

Elle lui fit mal. Il ne pensait pas être dur envers les autres. Peut-être cela avait-il été vrai jadis, mais Qui-Gon lui avait beaucoup appris.

— Je n'ai pas dit que je ne croyais pas Lorian. Mais je ne peux pas oublier le reste de sa vie simplement parce qu'il me dit que je le devrais. S'il est allié à Dooku, nous devons découvrir ce qu'ils préparent. Et s'il ne l'est pas, nous devons quand même découvrir ce qu'il se passe.

— Quelle est donc notre prochaine étape ? demanda Anakin.

— N'as-tu pas une suggestion ? demanda en retour Obi-Wan.

— Je me pose une question, fit Anakin. Si Robior Web a été engagé pour tuer Samish Kash, alors sa mission est accomplie. Pourquoi est-il toujours sur Null ? Les assassins restent rarement sur les lieux après avoir accompli un travail.

— Il allait rencontrer Lorian et faire son rapport, proposa Obi-Wan.

— Cela pourrait être vrai, fit Anakin, mais cela se fait habituellement par comlink ou datapad. Habituellement, un assassin et son employeur n'aiment pas être vus ensemble.

— Donc s'il est encore sur Null, c'est qu'il doit avoir une autre mission à accomplir avant la réunion, déduisit Obi-Wan. Peut-être devrions-nous le trouver.

— Bien sûr, fit Anakin. Mais comment ? C'est une grande montagne.

— Tout à fait, fit Obi-Wan. Si j'étais Web, je chercherais un moyen de transport. Le sien a été détruit. Je procéderais sans attirer l'attention, donc cela signifie oublier ceux des villageois et des assistants. Mais il sait où un autre...

Anakin sourit et termina la phrase.

—... se trouve.

Lorsqu'ils arrivèrent là où se trouvait le speeder de Dane, emmêlé dans la toile d'araignée, Robior Web se trouvait déjà dans l'arbre, en train d'essayer de couper la toile avec sa vibrolame. Il était clair qu'il était là depuis un bon moment. Ses mains et sa tunique étaient recouverts de l'épaisse toile gluante. Il avait réussi à libérer l'arrière du swoop, et il pendait par les poignées, celles-ci toujours collées à la toile. Sur le sol gisait une araignée reclumi, taillée en pièces, victime de la même vibrolame en essayant surement de défendre sa toile.

Robior Web consulta son chrono, puis attaqua la toile encore plus féroce. Il réussit seulement à enrouler un gros filament autour de son bras. Ils ne pouvaient pas entendre ses jurons, mais ils percevaient sa frustration.

— Le temps presse, remarqua Obi-Wan. M'est avis qu'il a un rendez-vous.

Dans un dernier coup sauvage, Robior Web réussit à couper l'un des filaments, mais il s'étira, puis revint sèchement sur le corps du swoop. Celui-ci devint alors encore plus englué.

Dans un cri étranglé, l'assassin sauta de l'arbre et se mit à courir dès qu'il heurta le sol.

Obi-Wan et Anakin le suivirent. Ils prirent garde à rester bien en retrait, mais sa piste était facile à suivre au milieu de la forêt. Il se dirigeait vers la montagne et grimpait continuellement.

— Je pense qu'il se dirige vers la plateforme d'atterrissage, fit Obi-Wan. Nous allons arriver par en haut.

Après une montée difficile, ils réalisèrent qu'Obi-Wan avait raison. Robior Web franchit un sommet et disparut au-delà. Obi-Wan et Anakin attendirent un instant, puis grimpèrent derrière lui et le guettèrent. Web se dirigeait vers la plateforme d'atterrissage en contrebas.

Au-dessus de leurs têtes, le soleil fut soudain masqué. Ils levèrent la tête, et virent qu'un immense vaisseau arrivait. Robior Web accéléra son allure et glissa sur la plateforme déserte. Derrière le transporteur, un petit vaisseau descendit du ciel, qui ne ressemblait à aucun autre dans la galaxie.

— Dooku est arrivé, fit Obi-Wan.

Le vaisseau solaire se posa. La rampe de débarquement s'abassa et la grande et élégante silhouette du Comte Dooku apparut. Obi-Wan sentit qu'Anakin se tendait. Inconsciemment, il toucha la main métallique qui remplaçait celle que Dooku avait prise.

— Ainsi donc, Dooku a engagé l'assassin, murmura Obi-Wan lorsqu'il vit Robior Web s'arrêter et s'incliner devant le Comte. Avec ou sans l'aide de Lorian, nous ne savons pas.

Distrait, il n'avait pas vu qu'Anakin avait commencé à se lever jusqu'à ce que celui-ci soit presque debout.

— Anakin, qu'est-ce que tu fais ? Baisse-toi.

— Allons-y, maintenant, fit Anakin.

— Baisse-toi, insista Obi-Wan.

A son grand soulagement, Anakin s'accroupit à nouveau. Il le fixa, les yeux plein d'envie et de colère.

— Nous avons une chance d'en terminer ici et maintenant, fit le Padawan. Allons le tuer. Nous pouvons l'avoir ensemble. Nous ne referons pas les mêmes erreurs.

— Comme agir trop vite sans même avoir un plan ? demanda Obi-Wan. C'est ce qui t'as coûté ta main l'autre fois, et tu veux le refaire, Padawan ?

— Qu'est-ce qu'on attend ? continua Anakin. Nous l'avons loupé à Raxus Prime, mais ce ne sera pas le cas ici. Si nous le tuons, nous éliminons le mouvement Séparatiste. Qu'est-ce qu'une vie contre des milliers ? Peut-être des millions ?

— Anakin...

— Il a tué nos frères et sœurs sur Geonosis, fit Anakin amèrement. Avez-vous oublié comment ils sont morts ?

— Je m'en rappelle à chaque instant, répondit Obi-Wan. Mais ce n'est pas le moment. Ce n'est pas la bonne voie.

— Vous ne savez pas ce dont je suis capable, fit Anakin d'un ton impérieux. Ma connexion à la Force est plus puissante que la votre. Je vous dis que je peux le faire ! Peu importe ce que vous en pensez.

Obi-Wan était choqué.

— Tu es encore mon apprenti, fit-il sèchement. Je suis ton Maître. Tu dois obéir.

Anakin eut un air maussade.

— Anakin, tu dois me faire confiance, fit Obi-Wan avec conviction. Il y aura un autre moment pour affronter Dooku. Mais ce n'est pas l'heure.

Anakin l'observa. L'air maussade avait disparu. Son regard était clair et calme. Obi-Wan pouvait presque y lire un certain contentement. Mais au moment où cette pensée le traversa, cet air quitta le visage de son Padawan. L'avait-il réellement vu ?

— Regarde là-dessous, fit Obi-Wan. Que penses-tu qu'il y ait dans ce transporteur ? Des super droïdes de combat. Nous serions morts avant d'avoir fait deux pas sur cette plateforme. Regarde, ils sont en train d'être déchargés.

Anakin baissa les yeux vers la plateforme. Des lignes de droïdes se rangèrent en formation en descendant du transporteur. Obi-Wan vit clairement la façon dont l'esprit d'Anakin se focalisait sur le problème immédiat. Il ressentait presque la colère de son Padawan s'éloigner de lui.

Mais pourquoi cette colère s'était-elle manifestée en premier lieu ? Obi-Wan eut un pressentiment, il vit en un flash quelque chose de beaucoup plus sombre que tout ce qu'il avait connu auparavant.

— Il ne prend aucun risque, devina Obi-Wan. Si les choses ne vont pas comme il le souhaite à la réunion, il utilisera la force.

A regrets, Anakin détourna le regard.

— Nous devons les prévenir.

— Oui, fit Obi-Wan. Mais prévenir qui ? N'importe lequel d'entre eux peut être allié secrètement à Dooku. Nous devons agir avec précaution. Nous devons trouver à qui en parler en premier.

— Je dirais Floria, fit Anakin.

— Pourquoi Floria ? demanda Obi-Wan, intrigué.

Il ne voyait pas à quoi pensait Anakin. Il le voyait rarement d'ailleurs. Mais au moins, il était heureux qu'ils soient en train de parler.

— Je sens qu'elle ne nous dit pas tout ce qu'elle sait, expliqua Anakin.

Obi-Wan réfléchit. Lui aussi avait capté quelque chose émanant de Floria. Mais il avait été trop concentré sur Lorian pour s'en occuper.

*Ton esprit doit se trouver partout à la fois, Padawan. La confiance a de nombreux visages.*

*Oui, Qui-Gon.*

— Il y a plus en jeu ici que ce que la Force peut ressentir, fit Anakin, répétant les mots de Lorian. Il a parlé de sentiments. Que voulait-il dire ?

— Je ne sais pas, répondit Obi-Wan.

— C'est pourquoi nous devons aller parler à Floria, fit Anakin.

Il se leva rapidement et se mit à courir. Obi-Wan dut mettre un coup de boost pour le rattraper.

— Vous vous rappelez, demanda Anakin, comment elle était bouleversée lorsqu'elle a découvert le corps de Samish Kash ?

— Elle venait d'échouer dans sa mission de le protéger, fit Obi-Wan.

— Je pense que la perte est beaucoup plus personnelle, fit Anakin. Plus tard, elle en parlait en l'appelant 'Samish'. Alors que Dane persistait à l'appeler 'Kash'. Je pense qu'elle était amoureuse de lui.

— En quoi est-ce utile à notre mission ? demanda Obi-Wan.

Anakin le fixa longuement. Ils dévalaient une montagne, et Anakin trouvait encore l'énergie pour lui lancer un regard dédaigneux.

— L'amour est toujours utile, fit-il.

## Chapitre 6

Une autre fourrure leur donna accès à la cellule.

— Prenez votre temps, fit le villageois en leur ouvrant la porte. Nous avons décidé de les tuer demain à l'aube.

Les autres villageois grognèrent et tapèrent du poing sur la table. Ils buvaient du grog depuis un bon moment. La porte se referma derrière les deux Jedi, étouffant leurs rires.

— Tu as entendu ça ? souffla Dane à Floria.

— Elle n'est pas effrayée, remarqua Anakin. Pourquoi donc, Floria ?

— Je ne panique pas comme mon frère, c'est vrai, admit-elle.

— Et vous ne pleurez plus, fit Anakin. Pourquoi ?

Floria tourna ses incroyables yeux bleus sur Anakin. Ils se fixèrent durant un long moment.

— Vous l'aimez, fit Anakin.

— Bien sûr qu'elle m'aime, fit Dane. Je suis son frère.

Un autre long silence. Anakin attendit. Obi-Wan restait très attentif.

— J'aime Samish, admit Floria.

Sa peau trembla et ses yeux étincelèrent, comme si dire les mots à voix haute lui avait procuré un immense plaisir.

— Tu aimes qui ? s'écria Dane.

— Et il est encore en vie, fit Anakin.

Floria acquiesça.

— Quoi ? hurla Dane, qui se précipita face à Floria. Tu aimes Samish Kash, et il est encore en vie ?

— Dane, arrête. On lui a tiré dessus, mais il a survécu, expliqua Floria. Il a décidé de laisser croire à tout le monde qu'il était mort. Il voulait découvrir qui avait mis un prix sur sa tête et pourquoi. L'alliance est très importante pour lui, et il ne fait pas confiance à Dooku.

— C'était notre employeur ! s'exclama Dane. Nous travaillions pour lui. Tu étais son garde du corps. Tu as agi contre tous les standards professionnels –

— Calmez-vous, ordonna Anakin en se tournant vers Dane. Floria ne pouvait pas exprimer ses sentiments.

— On peut toujours exprimer ses sentiments, fit Dane. Les sentiments ont besoin d'être partagés. Sinon ils deviennent totalement hors de contrôle.

Obi-Wan ignora Dane.

— Lorsqu'on vous a vus pour la première fois, vous pensiez que Samish Kash était mort. (Voyant que Floria acquiesçait, il continua.) Comment avez-vous découvert qu'il était vivant ?

— Tu m'as laissé croire que j'allais être exécuté, cria Dane, balayé par une soudaine vague d'indignation.

— Lorian me l'a dit, expliqua Floria. Il avait amené Kash à la clinique. Lui aussi avait cru qu'il était mort. Kash s'est réveillé sur la table médicale. Lorian a soudoyé le docteur et lui et Samish ont mis un plan au point. La première chose que Samish a demandée à Lorian a été de m'informer. Juste après, nous avons été arrêtés.

— Et tu n'as pas pensé à dire que la personne que nous soupçonnée avoir tué n'était pas morte ?

— Je ne pouvais rien dire. Pas avant la réunion. Si Dooku avait un plan, il aurait été mis en route à ce moment là. Lorian et Samish décidèrent que ce dernier se montrerait à la réunion. Si Dooku était à l'origine de son assassinat, cela devrait mettre à mal ses plans.

— Donc Lorian a dit la vérité, fit Obi-Wan. Il n'a pas engagé l'assassin. Il aurait pu nous vendre la mèche en disant que Samish était en vie, mais il ne l'a pas fait.

— Il a juré de garder le secret, fit Floria. Samish a toujours dit que Lorian a été à la fois matinal et tardif en ce qui concerne l'honneur. Je n'étais pas sûr de savoir ce que cela signifiait.

— Je pense savoir. (Obi-Wan se tourna vers Anakin.) Ils se dirigent droit dans un piège.

Un piège qu'il aurait pu prévoir. Il aurait pu informer Lorian sur les droïdes de combat, et il ne l'avait pas fait. En colère contre lui-même, Obi-Wan conduisit le speeder vers la villa de Dooku à haute vitesse. Il n'avait eu besoin que d'un soupçon de vérité, d'une très légère persuasion et de deux sabres laser allumés pour que les villageois relâchent leurs prisonniers. Dès qu'ils avaient appris que Samsih Kash était en vie et que les deux chasseurs s'avéraient être des Jedi, ils leur avaient même prêté quelques speeders.

Obi-Wan et Anakin en avaient chacun pris un. Floria et Dane avaient insisté pour venir avec eux. Malgré tout, Dane considérait Samish Kash comme sous sa responsabilité. Floria voulait juste être avec lui, quoiqu'il arrive.

La villa s'éleva devant eux, aussi grise et froide que les roches de la montagne. La réunion allait débiter. Obi-Wan vit la porte de sécurité devant eux. Le speeder avait une légère armure montée sur sa coque. Il ouvrit le feu et voulut se frayer un chemin à travers la porte. Un bouclier en duracier se mit immédiatement à descendre par-dessus la double porte de l'entrée. Nul doute que celui-ci allait-être imperméable aux explosifs.

Avant qu'Obi-Wan ne puisse réagir, Anakin lança son speeder, tirant sur les doubles portes derrière le bouclier qui s'abaissait. En un incroyable mouvement, il coupa l'alimentation, relevant son speeder dans le même temps et sautant sur le sol. Le speeder s'arrêta, sa coque renforcée pointant vers le bouclier en duracier.

Le bouclier arriva au-dessus de speeder. Le métal se tordit et grinça, ralentissant la descente du bouclier. Anakin glissa sous le bouclier et sauta dans le trou qu'il avait percé dans la double porte. Il disparut dans l'obscurité de la villa.

Tout ceci avait seulement pris quelques secondes. Obi-Wan avait immédiatement sauté de son speeder et courait vers le bouclier en duracier, qui aplattissait lentement l'engin. Il y eut juste assez de place pour Obi-Wan pour se glisser dessous et entrer dans la villa. Floria et Dane suivirent, roulant sous la porte juste avant que celle-ci n'écrase bruyamment le speeder désormais aplati comme une crêpe.

Anakin attendait dans l'obscurité du couloir. Le plafond était si haut qu'il se perdait dans les ténèbres. Ils coururent ensemble dans le grand couloir, inspectant les grandes pièces devant lesquelles ils passaient. Ils entendaient des voix devant eux.

Obi-Wan se glissa dans une pièce circulaire qui avait été bâtie au centre de la villa. Il n'y avait pas de plafond, seulement le toit au-dessus d'eux. Loin en haut des murs, d'étroites fenêtres étaient découpées dans la roche et laissaient passer une faible lumière. L'un des murs était occupé par une énorme cheminée, assez haute pour qu'un natif de Null s'y tienne debout. Une grande table circulaire en pierre trônait au centre de la pièce, mais elle semblait minuscule dans cet environnement. Dooku se tenait à un bout, Samish à l'opposé, lui faisant face. Yura, Lorian et Glimmer semblaient petits et sans défense. La table était si grande qu'il y avait énormément d'espace entre eux.

Obi-Wan devina que Dooku avait senti sa présence. Il sentait le côté obscur dans la pièce, la façon dont il grandissait. Anakin approcha et se tint près de lui. Floria et Dane suivirent, préférant rester contre le mur, dans l'ombre, pour rester invisibles.

— J'imagine que vous avez essayé de m'assassiner pour pouvoir détruire l'alliance, fit Samish.

— Tant d'émotions, si peu de logique, fit Dooku. Restons calme. Le spatioport Station 88 est un lien stratégique vital. Tout cela doit être décidé avec attention. Vous n'avez même

pas écouté ce que mon organisation a à vous offrir pour les droits du spatioport. Je suis sûr que vos partenaires voudraient l'entendre. Allez-vous leur renier ce droit ?

Samish eut l'air incertain.

— Oui, nous voudrions au moins l'entendre, fit Yura.

Anakin tiqua. Obi-Wan mit une main sur son bras. S'ils bougeaient, Dooku serait capable de tout. Et il avait aperçu Robior Web contre un mur, presque perdu dans l'ombre. Il ne faisait aucun doute que Samish Kash était en danger, tout comme les autres dirigeants de l'alliance.

Samish se tourna vers les autres.

— Pourquoi écouterions-nous ? Tout ce qu'il va nous dire, ce seront des mensonges.

Dooku se tourna vers Lorian.

— Nous ne t'avons pas entendu, mon vieil ami. Dis à Samish ce que tu as décidé.

Lorian se redressa.

— Je soutiens Samish Kash. Et je soutiens la République.

Dooku agrippa le rebord de la table. Il était clair qu'une vague de colère venait de le posséder. Il la contrôla. Ses yeux sombres semblaient absorber la lumière de la pièce et la dévorer.

Il s'étendit au-dessus de la table.

— Ainsi donc, tu me trahis à nouveau. Je t'assure que cette fois-ci, ce sera la dernière, Lorian.

— Oui, fit Lorian. J'en suis certain.

— Vicondor se tiendra avec Delaluna et Jonction 5, avec mes amis Samish et Lorian, fit Glimmer. Cette alliance soutiendra la République.

Dooku jeta un coup d'œil dans la partie ombragée de la pièce et remarqua les Jedi.

— Ainsi, vous soutenez un gouvernement corrompu ? tonna-t-il. Avez-vous oublié la bataille de Geonosis, où ils ont détruit une petite planète grâce à leur armée d'invasion ? Ils sont sans pitié. Ils se cachent dans l'ombre. Regardez !

Les dirigeants se retournèrent et repèrent les Jedi. Lorian sembla très heureux de les voir.

— C'est une façon de voir les choses, fit-il. Mais ce n'est pas la vérité.

— Je m'en tiens à la décision de l'alliance, fit Yura.

— Il semblerait que les négociations soient terminées, fit Dooku. (Il avait contrôlé sa colère et parlait désormais d'un ton adouci.) Quel dommage. Je pense que je pourrais essayer de vous persuader. Mais en vieillissant, j'ai découvert que je n'avais que peu de... patience pour de telles choses.

La porte derrière Obi-Wan, Anakin, Floria et Dane se ferma. Ils entendirent les loquets de sécurité se verrouiller. Des rideaux tombèrent et couvrirent les fenêtres, et la pièce fut plongé dans l'obscurité totale.

Puis des portes cachées dans les murs de la pièce circulaire s'ouvrirent, et pas moins d'une douzaine de super droïdes de combat entrèrent.

Obi-Wan vit toute la situation en un instant. Il y avait là Dooku. Il y avait là les droïdes. Il y avait là Robior Web, l'assassin capable de tout.

Yura, Glimmer et Kash n'étaient pas des combattants, mais des politiciens. Floria et Dane pouvaient se débrouiller seuls, mais peut-être pas face à une telle puissance de feu. Il y avait trop de monde à protéger. Et il était clair que Dooku voulait tous les tuer. Cette pièce était un piège. C'était un tombeau.

Il se rappela la bataille de Geonosis, l'arrivée des canonnières, la bataille, le massacre.

En cet instant, une pensée lui vint, brûlante et perçante : *je ne supporterais pas une mort de plus*. C'était une pensée illogique – il savait au plus profond de lui qu'il devrait en supporter bien d'autres – mais pas aujourd'hui.

Pas aujourd'hui.

Dooku s'éloigna de la table. Anakin chargea, s'interposant entre les droïdes et les politiciens. Les super droïdes de combat ouvrirent le feu au même moment. Yura et Glimmer s'aplatirent au sol.

Personne n'avait prévu que Floria bouge aussi vite.

Elle se rua dans la pièce au moment où Obi-Wan se déplaçait pour renvoyer les tirs de blaster des droïdes. Elle allait se placer entre Anakin et Dooku, une place dangereuse s'il en est.

Résolu, Anakin accéléra. Obi-Wan le vit passer de la lumière à l'ombre, de l'ombre à la lumière. Il sentit la Force déferler dans la pièce, telle un battement de cœur, une vague, une pulsation.

— Anakin, Floria ! cria-t-il.

Anakin trembla sous l'effort de stopper sa charge furieuse. Il modifia son trajet pour attraper Floria, la prit sous le bras tout en gardant son sabre laser en mouvement, renvoyant les tirs de blaster sur les droïdes. Il déposa Florian près de Samish Kash, si doucement au milieu de son mouvement que pas même un cheveu des tresses de Floria ne fut perturbé.

Obi-Wan vit le soulagement sur le visage de Samish Kash. Anakin avait eu raison concernant l'amour de Floria. Obi-Wan voyait désormais le même amour s'inscrire sur le visage de Samish. Il n'allait pas permettre que ces deux meurent.

Il plongea dans la Force qui entourait Anakin et l'embrassa, la fit grandir. Les droïdes revinrent vers les dirigeants. Ils étaient à l'évidence programmés pour les éliminer. Anakin sauta à nouveau, et Obi-Wan le rencontra à mi-hauteur. Ils balayèrent la pièce d'un regard. Ils n'avaient que quelques secondes pour décider d'une stratégie.

Dooku était en train de partir. Ils virent son manteau flotter alors qu'il se dirigeait vers un mur, vers l'une des portes qui étaient restées ouvertes.

Lorian le vit et se dirigea vers lui.

Yura et Glimmer n'avaient pas d'armes. Ils étaient assis, dos à dos, derrière une chaise massive qui était peu à peu déchiquetée par les droïdes. L'expression sur leurs visages fit dire à Obi-Wan qu'ils attendaient la mort et qu'ils l'accueilleraient bravement.

Floria tendit un blaster à Samish et garda l'autre dans sa main. Tandis que Samish et Dane essayaient de la couvrir, elle tira à plusieurs reprises sur un droïde avec une précision chirurgicale. Il s'enflamma et tomba lourdement sur la table.

Robior Web mit Samish en joue.

Obi-Wan atterrit, puis sauta à nouveau, effectuant un saut périlleux en l'air et atterrissant près de la poitrine de Web les deux pieds en avant. L'assassin recula vivement et heurta une pierre qui dépassait du mur. Il resta étendu par terre.

Obi-Wan eut le temps d'enregistrer la position du morceau de pierre qui dépassait et, en un flash, il sut qu'il s'agissait de quelque chose d'important. Il était occupé à renvoyer des tirs de blaster lorsqu'il passa près de Yura et Glimmer.

Anakin avait réussi à regrouper tout le monde dans un coin de la pièce afin qu'ils soient plus faciles à protéger. D'un coup de sabre laser, il découpa un morceau de la table et poussa les autres derrière.

Ils ne pourraient pas résister longtemps, pensa Obi-Wan. Ils ne pouvaient pas gagner contre ces droïdes.

La pierre qui dépassait – pourquoi l'avait-il toujours en tête ? La clé de voûte. Un coup sur la clé de voûte et le mur entier s'écroulait.

Obi-Wan courut vers Anakin. Ils se mirent à parler tout en protégeant les autres, renvoyant les tirs de blaster. Samish, Dane et Floria émergèrent pour tirer sur les droïdes, puis se cachèrent à nouveau.

— Glimmer a été touché à la jambe, fit Anakin. Lorian a suivi Dooku. Nous devons aller l'aider. Nous devons sortir d'ici.

— La clé de voûte dans la cheminée, fit Obi-Wan. Si nous emmenons rapidement les autres à l'opposé de la salle, puis que nous la frappons, cela écrasera la plupart des droïdes.

Tout en parant avec son sabre laser, Anakin promena ses yeux sur le mur de la cheminée.

— La trouver, bien entendu, est le problème, fit Obi-Wan.

Il sentit Anakin puiser dans la Force, la sentit fourmiller autour des pierres, du bois, et des êtres vivants, la sentit s'amplifier... Anakin se concentra sur le mur.

Obi-Wan vit l'une des pierres, à mi-hauteur du mur, sortir d'un seul coup. Il entendit un grondement.

— Courez ! hurla-t-il, sautant vers les autres. (Il attrapa Glimmer, poussa Yura, et cria dans l'oreille de Samish.) A la porte !

Ils coururent, paniqués, alors que le mur commençait à descendre et que le grondement et l'effritement se faisaient de plus en plus forts. Puis les rochers tombèrent, telle une avalanche mortelle, expédiant de la poussière et des débris plus grand qu'un être humain. Les rochers et une partie du plafond s'écroulèrent sur les droïdes, les envoyant valser contre les murs.

Anakin et Obi-Wan poussèrent les autres à terre en essayant de les couvrir de leurs corps pour les protéger du mur. De la poussière et de la fumée entrèrent dans leurs narines et leur piquèrent les yeux. Ils avaient le goût de la montagne dans la bouche.

Mais ils étaient vivants.

Trois droïdes se tenaient encore debout. Anakin et Obi-Wan coururent, couverts de poussière, et les détruisirent rapidement.

Puis ils firent face à la pile de gravats. Derrière lui se trouvait la porte par laquelle Dooku s'était échappé et que Lorian avait franchie. Cela allait prendre du temps de sortir de la pièce.

— Que la Force soit avec lui, fit Obi-Wan.

## Chapitre 7

Lorian n'avait pas ressenti la Force depuis de nombreuses années. Lorsqu'il la sentit autour de lui, il fut intrigué, comme si sa main lui brûlait.

Mais en quelques secondes, la sensation disparut, et il sut que tout ce qui allait suivre en dépendrait.

Dooku courait devant lui dans l'étroit passage, en direction d'un airspeeder. Dooku devait très bien savoir que Lorian se trouvait derrière lui, mais il ne perdit pas de temps à se retourner et à engager le combat contre lui. Lorian était sûr qu'il lui prêtait à peu près autant d'attention qu'à une mouche.

Il n'avait pas le temps de réfléchir à une stratégie. Il savait que Dooku était bien plus puissant que lui. Pourquoi faisait-il cela ? pensa-t-il en courant. Pourquoi ? La mort lui était promise, c'était de la folie, et pourtant il n'avait jamais souhaité mourir.

Tous les torts de sa vie, toutes les erreurs, toutes les choses impardonnables, toute la douleur qu'il avait causé, toutes les vies qu'il avait brisées, elles se trouvaient là, dans ce couloir sombre. Elles le choquaient, elles l'affaiblissaient, mais la Force l'avait touché juste au moment où il en avait besoin, lui remémorant une enfance durant laquelle il savait ce qui était juste et souhaitait le faire.

Il avait un blaster, mais il savait que sa puissance dérisoire ne représentait rien face à Dooku. Dans quelques secondes, il serait hors de sa portée et s'échapperait dans le couloir.

Alors pourquoi l'utiliser ? Pourquoi utiliser une arme dont Dooku se débarrasserait comme il se débarrasserait d'une mouche. ?

Lorian ne s'était pas arrêté de courir tout en réfléchissant. Qu'avait-il que Dooku n'avait pas ? Que savait-il à propos de Dooku que personne d'autre ne savait ? Que savait-il de lui en tant qu'enfant qui n'avait pas changé ? Avait-il un défaut ?

La fierté. Il était fier. Il aimait être admiré.

Mais ça ne faisait pas beaucoup avancer les choses.

Puis Lorian remarqua l'airspeeder au bout du couloir, devant Dooku. C'était un modèle familial. C'était une Mobquet à double turbojets et à vitesse maximale accrue. Les Industries Mobquet étaient connues pour leurs swoops, mais pas leurs speeders. Le transport de Dooku était un bon choix pour des fuites rapides, avec sa vitesse accrue et sa forte maniabilité. Mais il se pouvait, peut-être, que Dooku ne sache pas ceci : les speeders de chez Mobquet avaient un défaut. Les câbles de données qui connectaient les contrôles avant et la cabine étaient assemblés derrière un fin panneau qui se trouvait sous le ventre du speeder. Cela prendrait à Lorian seulement six secondes pour trouver ce panneau et faire fondre les câbles d'un tir de blaster.

Il avait juste besoin de six secondes.

Il se mit à parler, sa voix faisant écho.

— Tu t'es bien débrouillé, Dooku, mais as-tu réalisé que tu n'aurais rien pu faire sans moi ?

Dooku s'arrêta et se retourna, comme Lorian avait supposé qu'il le ferait.

— Pardonne-moi, mon vieil ami ?

— L'Holocron Sith. Tu y as accédé, n'est-ce pas ? Quelques temps plus tard. Tu n'aurais pas supporté de ne pas savoir quelque chose que je savais.

— Et pourquoi n'aurais-je pas dû y accéder ? demanda Dooku.

Lorian continuait d'avancer.

— Bien sûr que tu en avais le droit. Mais tu n'en aurais jamais eu le courage si je ne l'avais pas fait en premier.

Dooku éclata de rire.

— Tu es incroyable. Ne réalises-tu pas à quel point j'ai envie de te tuer ? Et maintenant, voilà que tu me provoques. Tu vis très dangereusement, Lorian.

Lorian avait fait un cercle autour de Dooku et se tenait maintenant près du speeder. Dooku n'avait pas peur de lui ; il allait lui permettre de venir aussi près qu'il le souhaitait. Lorian s'étendit contre le speeder, croisant l'une de ses jambes comme s'il avait tout le temps devant lui pour discuter.

— Je réalise maintenant que j'ai eu tort de te demander de me couvrir pour l'Holocron.

— Une excuse maintenant, si tard ? Je suis abasourdi.

— J'aurais dû prendre mes responsabilités. Je n'aurais pas été exclu de l'Ordre Jedi. Je le sais maintenant. Mais je me demande aussi... pourquoi l'aurais-je fait ?

Couvert par sa cape, les doigts de Lorian cherchaient le panneau d'accès.

— Je trouve ça très ennuyeux de revisiter le passé, fit Dooku. Tu voudras bien m'excuser...

Il posa un pied sur le speeder, prêt à décoller.

— Peut-être est-ce parce que tu alimentais mes peurs ? En y repensant, je trouve ça étrange. Je ne t'aurais jamais fait ça. Je n'aurais jamais nourri tes peurs, j'aurais essayé de les apaiser.

Ses doigts glissèrent sur une ouverture. Il avait trouvé le panneau d'accès.

Les yeux de Dooku flamboyèrent. Lorian prit son blaster et le colla contre le panneau.

Le Côté Obscur survint, tel une vague de pouvoir, et Lorian se retrouva en train de voler comme une poupée dans les airs. Il s'écrasa contre le mur et heurta le sol, sonné. Il avait réussi à garder son blaster.

Dooku le vit, bien entendu.

— C'était ta pitoyable tentative de diversion, je suppose, fit-il en brandissant son sabre laser à poignée incurvée. Je pense que j'ai fait preuve d'assez de pitié. Finissons maintenant ce que nous aurions dû finir il y a bien longtemps.

Il avait une dernière chance. Une seule. Il pouvait détruire le panneau d'accès et empêcher Dooku de décoller. Obi-Wan et Anakin n'auraient qu'à s'occuper du reste. S'il échouait, il mourrait. S'il réussissait, il mourrait également. Cela ne faisait aucun doute.

Lorian s'immergea dans la Force pour s'aider. Il en avait besoin, finalement. Il la sentit grandir, et vit Dooku écarquiller les yeux.

— Ainsi tu ne l'as pas complètement perdue, fit-il. Quel dommage que ce ne soit pas suffisant.

Il se dirigea vers Lorian. Celui-ci se rappela de ses séances d'entraînement. L'attaque viendrait de la gauche. Au dernier moment, il roula sur la droite et le sabre laser de Dooku ne heurta que la roche, en déchiquetant un morceau. S'attendant à un coup facile, Dooku se tourna une seconde trop tard, et Lorian s'était déjà mis à courir. Il savait que Dooku s'attendait à ce qu'il se tourne et passe derrière lui, pas à ce qu'il coure vers le speeder.

Son blaster était armé et prêt à tirer, mais il savait qu'il n'aurait droit qu'à un seul tir, et qu'il devrait être parfait. Monstrueusement parfait.

Derrière lui, il y eut un murmure. C'est tout ce qu'il entendit. Il baissa le regard et vit le sabre laser. *Bizarre*, pensa-t-il, *Dooku est derrière moi, alors pourquoi le sabre laser se trouve-t-il devant moi*. Puis il réalisa qu'il avait été transpercé.

Il tira, mais le rayon partit au loin. Il s'effondra.

*J'ai échoué*, pensa-t-il. *J'ai échoué*.

Dooku se tint au-dessus de lui. Il vit ses yeux noirs briller comme de profondes grottes. Il ne voulait pas que ceci soit sa dernière vision. Il avait vécu si longtemps dans la haine, il ne voulait pas mourir en la contemplant. Ainsi, dans un effort surhumain, il tourna la tête. Il vit les roches du couloir, les pierres lisses et déchiquetées, et remarqua pour la

première fois qu'elles n'étaient pas grises, mais veinées d'argent, de noir, de rouge, et d'un bleu qui rappelait la couleur des étoiles...

Cette pensée le traversa avec la même douleur qu'un sabre laser. *Qu'ai-je manqué d'autre ?*

Trop tard pour le découvrir.

La Force l'entoura telle une couverture, et dans une explosion de lumière, il sourit et laissa la vie le quitter.

## Chapitre 8

Anakin était assis sur le sol froid, observant des rais orange poindre à travers la grisâtre. Le soleil se levait.

— Il est temps d'y aller, fit Obi-Wan.

Anakin se leva. Il était épuisé après avoir déplacé la centaine de grosses pierres qui leur barraient le passage.

— J'ai amené le corps de Lorian à bord, fit Obi-Wan. (Il se tenait à côté d'Anakin, face au soleil levant.) Nous allons le ramener au Temple.

Ils l'avaient trouvé dans le couloir, un blaster à proximité, les yeux ouverts et, bizarrement, un léger sourire sur le visage. Il y avait des preuves d'un combat parmi la poussière des gravats. Des tirs de blaster avaient marqué les murs. Ils virent également les traces d'accélération caractéristiques d'un speeder. Dooku s'était enfui.

— Lorian a joué contre le sort, fit Obi-Wan. Il n'a jamais autant été un Jedi qu'à la toute fin.

— La rédemption est donc possible, fit Anakin.

— Bien sûr, fit Obi-Wan. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. Sinon, pourquoi nous battons-nous ?

— J'aurais aimé ne pas ressentir que j'avais échoué, continua Anakin. Dooku s'est échappé. Le spatioport Station 88 est sauvée pour la République, mais pour combien de temps ? Qu'est-ce qui va empêcher Dooku de les tuer à nouveau ?

— Nous, répondit Obi-Wan.

— Il y a tant d'obscurité, fit Anakin. (Il s'arrêta à l'extérieur du croiseur et leva la tête vers les étoiles. Elles disparaissaient dans le soleil levant.) Je la sens. Elle me pèse.

Tu t'inquiètes beaucoup trop. Qui-Gon avait plus d'une fois dit ceci à Obi-Wan. Etait-ce son héritage envers Anakin ? Il avait pourtant essayé de lui donner bien plus.

— Tu n'as pas échoué, Anakin, fit Obi-Wan. Notre mission était de s'assurer que le spatioport ne tombe pas aux mains des Séparatistes, et de rassembler des informations. Nous avons réussi. La villa de Dooku contient des informations vitales.

— Une bien maigre victoire, fit Anakin dans un sourire forcé. Gagnerons-nous cette guerre un jour ?

Il n'avait pas atteint son objectif. Anakin aurait voulu achever la Guerre des Clones ici-même. Il aurait voulu détruire le Comte Dooku. Son ambition était d'être toujours meilleur à chaque mission. Obi-Wan le voyait clairement, et ça le touchait. Il avait tout enseigné à Anakin, et ce dernier avait appris beaucoup – mais avait-il loupé le plus important.

*J'ai échoué, Qui-Gon. J'ai échoué.*

Ils montèrent la rampe d'embarquement. Anakin se glissa à l'intérieur avant la fermeture de la rampe. Obi-Wan s'assit devant le navordinateur pour rentrer les coordonnées de leur voyage de retour. A la surface, tout était comme ça l'avait toujours été.

Ils en auraient bientôt terminé de leurs missions ensemble.

Ils le savaient tous les deux. Obi-Wan n'avait jamais eu à faire ses adieux à Qui-Gon en tant que Maître. Il était encore Padawan lorsque son Maître était mort. Peut-être était-ce la raison pour laquelle il se sentait toujours aussi proche de lui.

Il ne savait pas si Qui-Gon l'aurait laissé avec des mots de sagesse, avec une direction à suivre. Aujourd'hui, il n'avait aucune idée de savoir ce qu'il pourrait donner à Anakin. Il lui avait donné tout ce qu'il pouvait. Mais ce n'était pas suffisant.

La tristesse emplit le cœur d'Obi-Wan alors qu'ils quittaient l'atmosphère de la planète. Il aimait Anakin Skywalker, mais il ne le connaissait pas vraiment. Il lui avait appris les choses les plus importantes qu'il avait à enseigner. Il devrait le laisser partir en sachant cela. Il devrait le laisser partir.

# Chrofuckers Oubliés